

# Le Samedi

VOL. XXVII, NUMERO 32  
MONTREAL, 15 JANVIER 1916

Journal Illustré Hebdomadaire

5 Cts  
Le Numéro



Elle n'a point senti les pierres du chemin;  
L'existence est, pour elle, un beau rêve sans fin.  
Sous la fleur du buisson, elle ignore l'épine  
Et ne voit que le nid caché sous l'aubépine.

# LE SOLDAT <sup>SUR</sup> LE FRONT



LE SOLDAT JOSEPH DULONG,  
45a DeLaroche, Montréal.

Le soldat Joseph Dulong, qui, avant la guerre, habitait au 45a rue DeLaroche, Montréal, nous écrit ce qui suit :

“ Il n’y a que quelques mois que j’emploie ce merveilleux tonique et je m’aperçois déjà qu’il me fait beaucoup de bien.

“ J’étais épuisé par les épreuves que m’imposait la vie du soldat. Maintenant que je fais usage régulier de votre tonique, je me sens beaucoup mieux et je suis certain qu’avant longtemps je serai complètement rétabli.”

Quand un homme comme le soldat Dulong parle en termes enthousiastes du VIN ST-MICHEL, après avoir passé par les épreuves inhérentes à l’état militaire, nous pouvons être certains que les bons effets de ce vin tonique merveilleux sont bien réels et indiscutables.

Recourez à ses merveilleuses propriétés reconstituantes dès aujourd’hui---il **VOUS** donnera un regain de vitalité.

Boivin, Wilson & Cie Limitée, Seuls Agents, Montréal.

Eastern Drug Co., Boston, Mass., Agents pour les E.-U.

**Automobiles** *Garage Laurier, Limitée*  
**- A Louer -**

— AU —  
375 Est, rue Ontario, entre S.-Hubert et S.-Denis, plusieurs Autos de tourisme ainsi que Limousines pour baptêmes, mariages et parties de théâtres. Chauffeurs en uniforme. Tél. E. 2480.

## NOUVEAU CONCOURS—CONCOURS DES NOMS No 111

Voici un certain nombre de mots auxquels il manque la première lettre. Il faut trouver les lettres qui manquent, puis les disposer de façon à former le nom bien connu d’une ville, d’un fleuve ou d’une contrée de ce continent ou des vieux pays. Essayez et vous verrez que ce n’est pas bien difficile.

...ouverture; ...avire; ...oleil; ...mpereur; ...rmée; ...mage;  
...uestion; ...nivers; ...iberté.

Inscrivez le nom que vous aurez formé sur le coupon ci-dessous et adressez comme suit: **Concours des Noms, "Le Samedi", 200, Bld St-Laurent, Montréal.**

### COUPON D'ADRESSE—CONCOURS DES NOMS No 111

Réponses reçues jusqu’au 24 Janvier 1916

Noms à trouver ....

Nom .....

M., Mms ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue .....

Localité .....

15 Janv 1916. N’oubliez pas d’inscrire clairement votre adresse. Cela est essentiel.

## AVIS A NOS LECTEURS

Nous informons notre clientèle que

l’Edition de

**L’ALMANACH DU “SAMEDI”**

pour 1916

**est complètement épuisée**

en ce qui concerne le stock que nous possédions à nos Bureaux

EN CONSEQUENCE, CEUX QUI VOUDRONT SE PROCURER CET INTERESSANT PETIT LIVRE DEVRONT

**S’ADRESSER AUX DEPOSITAIRES**

qui en possèdent encore

**ET NON A NOS BUREAUX**

OU LES COMMANDES NE POURRAIENT ETRE REMPLIES.

ABONNEMENT (Payable d'avance)	
Canada et Etats-Unis	Montréal et Europe
Un an . . . \$2.50	Un an . . . \$3.50
Six mois . . . 1.25	Six mois . . . 1.75

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de 8 jours, l'emballage de nos sacs de maille commençant 5 jours avant de les livrer à la poste.

Fondé en 1889

## LE SAMEDI

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE  
Organe du Foyer Domestique  
PRIX DU NUMERO : 5 Cts

Entered March 23rd 1908 at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 3rd 1879.

HEURES DE BUREAU :	
De 8.30 a.m., à 5.45 p.m., tous les jours, excepté le samedi, de 8.10 a.m., à midi.	
Tarif d'annonce fourni sur demande.	
POIRIER, BESSETTE & CIE, Tél. Main 2680, Propriétaires, 200, Boul. St-Laurent, Montréal.	



Pour la grande joie d'un petit nombre, mais malheureusement pour la souffrance d'une plus grande partie de la population, voici l'hiver, le véritable hiver dans toute sa rigueur; la neige a paru se faire attendre cette année, mais, tout au moins à l'heure où j'écris ces lignes, elle rattrape largement le temps perdu.

Le thermomètre baisse et les marchands de charbon sont dans la jubilation; ce qui fait le mal des uns fait le bien des autres...

Il ne faut cependant pas calomnier la neige; c'est une amie. Quand elle tombe en flocons serrés, c'est du travail qu'elle apporte dans les villes, des chemins qu'elle construit à la campagne et de l'amusement qu'elle distribue un peu partout.

Autre chose sont les froids rigoureux sans neige ou, ce qui ne vaut guère mieux, toutefois, les chutes par trop abondantes de cette manne blanche attendue d'ordinaire avec tant d'impatience.

L'histoire conserve le souvenir de certains hivers d'autrefois qui sont restés tristement célèbres et dont nul ne souhaite le retour.

Celui de 1879 a été plutôt rude en France avec une température de 30 degrés Fahrenheit au-dessous de zéro; les trains furent un peu partout immobilisés par la neige, les rivières gelèrent et la mer en fit autant dans les ports du Havre, de Cherbourg et de Brest.

En 1709, toujours dans ce pays, l'hiver fut terriblement long et eut des conséquences désastreuses; beaucoup de personnes moururent de froid et la culture des blés fut complètement ruinée. Cette année-là, la misère se fit sentir dans les plus riches familles et le roi Louis XIV lui-même faillit se trouver transformé en marquis de la Bourse-Plate... Il dut vendre sa vaisselle d'or pour acheter de quoi satisfaire son formidable appétit.

Il en tira, dit la chronique, une somme équivalente à cent soixante mille de nos piastres d'aujourd'hui, ce qui constitue un joli denier et permet de faire travailler assidûment la plus vigoureuse mâchoire...

Cette année-là, la gelée fit éclater les arbres jusqu'à la racine et des rochers se brisèrent, sous l'influence du froid, avec un bruit semblable celui du canon.

Auparavant, en l'an 1638, l'hiver avait déjà fait joliment des siennes, toujours en France, où le climat n'est cependant pas rigoureux habituellement et le port de Marseille gela. En 1608, on servit du pain gelé à la table du roi Henri IV et en 1468, on débita le vin par morceaux que l'on cassait à la hache.

En 1408, ce fut pire encore: il paraît que le greffier du Parlement était dans l'impossibilité complète d'écrire malgré le grand feu de bois allumé dans sa cheminée; l'encre gelait au bec de sa plume, de trois mots en trois mots!

On dit que, cette année-là, la crête des coqs et des dindons gela jusqu'à la racine.

L'hiver de 974 semble avoir encore dépassé tout ceux-ci en intensité. Il étendit ses ravages sur toute l'Europe et se fit sentir

jusqu'en Asie. Cette année-là, le Bosphore lui-même se recouvrit de glace et l'on put le traverser à pied!

Il semble qu'aujourd'hui les hivers soient moins rigoureux qu'autrefois mais peut-être n'est-ce qu'une simple illusion qui provient de ce que l'on est mieux armé contre le froid.

Il y a quelques siècles, la plus somptueuse demeure était presque inhabitable durant les grands froids à cause des procédés rudimentaires de chauffage. On y voyait, certes, d'immenses cheminées dans lesquels on brûlait d'énormes troncs d'arbres mais il fallait se rapprocher bien près du feu pour le sentir et l'on se rôtissait facilement les genoux tout en ayant le dos gelé.

Quant aux doubles châssis et aux portes rembourrées, cela n'existait même pas en imagination.

Aujourd'hui, portes et fenêtres sont soigneusement jointes et calfeutrées; grâce à la houille, une température élevée règne constamment dans les appartements et de chauds vêtements, lorsqu'on se risque au dehors, conservent au corps la précieuse chaleur emmagasinée à la maison. L'hiver est peut être toujours aussi rude mais on le sent moins.

Ceci me fait souvenir d'une anecdote que l'on pourrait intituler "Charité allumée par le froid et éteinte par le feu". On y trouvera, en même temps qu'un superbe trait d'égoïsme inconscient, une explication possible de la clémence des modernes hivers.



L'Hiver a ses agréments...



mais toute médaille a son revers...

Dans une ville populeuse, il y avait une jeune dame très riche qui aimait beaucoup à faire le bien; les larmes coulaient en abondance de ses jolis yeux au spectacle navrant de la misère et son porte-monnaie s'ouvrait alors largement pour venir en aide aux malheureux.

C'était très bien, mais si la jeune dame avait le coeur bon, elle avait la mémoire courte et c'était, en conséquence, toujours la dernière impression reçue qui guidait sa conduite.

Un jour, elle fit une visite à une pauvre famille qu'on lui avait signalée comme souffrant atrocement du froid. Emue, la bonne dame se rendit en hâte auprès de ces pauvres gens et constata par elle-même que leur logis était inhabitable; on y gelait littéralement.

En hâte, elle revint chez elle et donna l'ordre à un domestique de venir prendre ses ordres au sujet de bois et de charbon à envoyer à ces malheureux.

Transie elle-même par sa promenade, elle se réfugia auprès d'un bon feu qui eut tôt fait de ramener la couleur à ses joues et la souplesse dans ses membres.

—Combien de tonnes de charbon faut-il envoyer, madame? demanda le domestique qui entra à ce moment.

—Bien, répondit ingénument la douce personne, il me semble que la température s'est beaucoup améliorée vous en enverrez un autre jour...

Fernand de Verneuil.

MIAOU!!



Tit-Ri.— J'pourrais t'y avoir ma flèche, madame? Elle est dans votre jardin...

Dame.— Mais oui, mon petit ami, à quel endroit est-elle?

Tit-Ri.— Ben... dans l'dos d' vot' chat, f'cré ben...

LA PROTECTION



—M'sieu si vous voyiez qu'on va battre un enfant, vous défendriez l'enfant?

—Y a pas d'doute!

—Correct, ça! V'nez donc avec moi à la maison, y a maman qui m'attend avec la pantoufle à papa...

INUTILE DE L'ASSURER

Le marchand de charbon.—Je dis, d'abord, que je désire assurer ma cour à charbon contre le feu. Qu'est-ce que ça coûterait une police d'assurance de \$4,000?

L'agent d'assurance.—Quel charbon est-ce? La même sorte que vous m'avez envoyée dernièrement?

Le marchand.—Oui, c'est cela.

L'agent.—Oh, alors, je ne l'assurerais pas si j'étais à votre place, il ne brûlera pas!

CROYEZ-VOUS ?

Un homme embarrassé sur la conduite qu'il doit tenir va trouver deux personnes de bon conseil.

La première lui dit: "A votre place, je n'hésiterais pas, j'irais rondement".

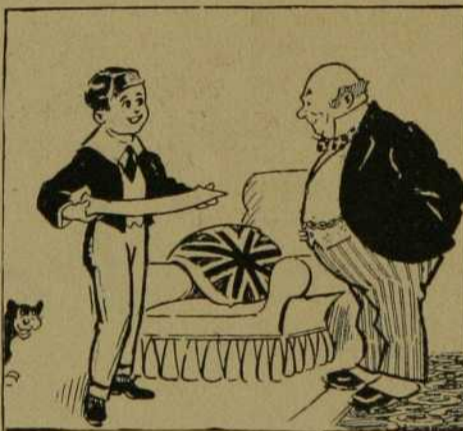
La seconde lui dit: "A votre place, je n'hésiterais pas, j'irais carrément".

Et c'est absolument la même chose.

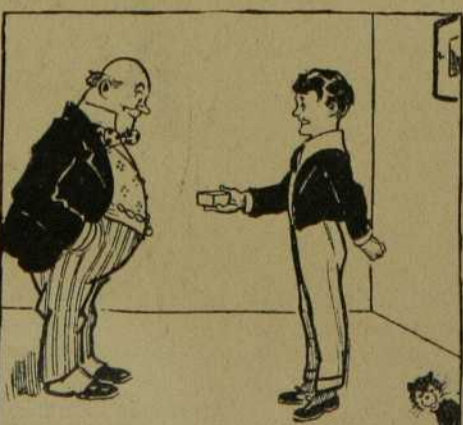


2 Mais il y réussit facilement. L'ingénieur Thomas se rendit à la porte, l'ouvrit et glissa le papier en dessous. Alors, mon oncle, mettez-vous debout sur votre bout, et je vais maintenant fermer la porte et me tenir debout sur l'autre bout. A présent, touchez-moi, ah! ah! ih! ih! Impossible, dit l'oncle.

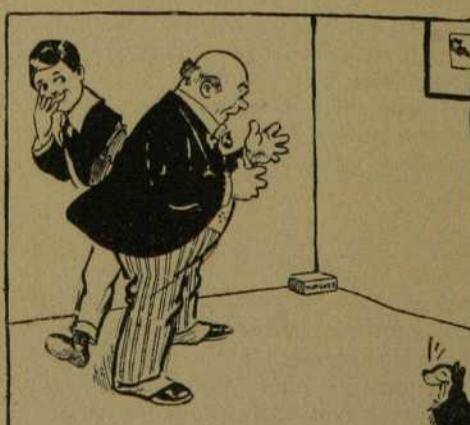
LES INGENIEURS TOURS DE THOMAS



1 La dernière victime des tours de Thomas fut son oncle Jules. Si vous vous mettez debout sur ce morceau de papier sur l'un des bouts, et moi à l'autre bout, je parie que vous ne pourrez pas me toucher, dit Thomas. In-sensé! répondit son oncle. C'est impossible!... et le chat avait une grosse envie de rire...



3 Hi!-hi! souriait Thomas. Est-ce assez pour vous? J'en ai un autre à présent. Pouvez-vous sauter sur cette boîte d'allumettes, si je la mets à terre? Pouf, c'est facile cela, dit l'oncle. Eh bien! mon garçon, mets ta boîte sur le plancher, et tu vas voir mon habileté.



4 Mais il ne put sauter, oh! non! Parce que Thomas avait mis la boîte dans un coin. Sautez par-dessus maintenant mon oncle? dit-il en riant. N'est-ce pas que je vous ai encore une fois? Et une fois encore, l'oncle fut obligé d'avouer qu'il s'était fait battre par son neveu.

Le Coeur des POEZES

MATIN D'HIVER A LA CAMPAGNE

On pousse les volets: c'est l'heure du réveil, Du bedeau matinal gaïment l'Angelus sonne. Le soleil met déjà des reflets de vermeil Au front des grands pins verts, où le givre festonne.

La nature s'échauffe et quitte son sommeil, Sous le baiser du vent qui, tout bas, lui chantonne Un refrain triste et doux, au cantique pareil. L'oiseau blanc veut l'apprendre et l'écho la fredonne.

Le manteau de verglas qui couvre le vallon Etale les diamants qu'apporte l'aiglon; La chaumière reluit sous les lambris de glace.

L'oeil tourné vers le Christ qui pend à la cloison, Le paysan supplie à genoux le Dieu bon De nourrir sa famille et lui donner sa grâce.

René CHARBONNEAU.

L'IMPOSSIBLE



Voisin.—Où sont vos plus belles fleurs?

Jardinier.—Sur les paquets de graines que j'ai achetées... Seulement elles n'y sont qu'en peinture...

L'INTELLIGENTE SERVANTE



—Etes-vous satisfaite du nouveau poêle à gaz?

—Sûr! Ça fait déjà deux semaines que je l'ai allumé et y ne s'est encore pas éteint depuis ce moment-là!

LES DEUX FONT LA PAIRE

Prendtout.—Combien me donnez-vous de cette montre, M. Prêtesurtout.

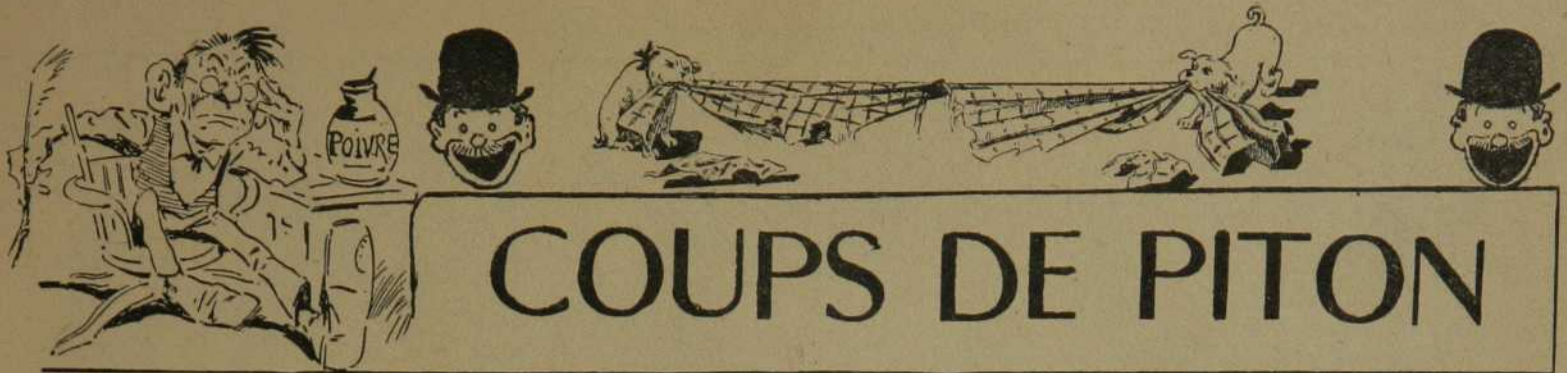
M. Prêtesurtout, (à l'enseigne des huit boules).—Si vous pouvez me prouver qu'elle vous appartient légitimement, je vous en donnerai quarante piastres; si vous ne le pouvez pas, je vous en offre cinq.

Prendtout, (vivement).—Crachez le cinq et n'en parlons plus.

LUNE ROUSSE

Monsieur (après le mariage).—Quoi? vous n'avez pas de fortune? Alors pourquoi disiez-vous toujours que vous aviez peur qu'on vous épouse pour votre argent.

Madame.— Et vous ne disiez vous pas que vous seriez cent fois plus heureux si je n'avais pas un sou. Eh! bien, soyez aussi heureux que vous le désiriez, je n'ai pas un sou.



# COUPS DE PITON

UN NOBLE espagnol a fait graver sur une pierre, qu'on a ensuite montée en bague, ces mots si vieux et toujours jeunes: "Femme, tes serments écrits sur le sable". Pour répondre à cette invective, une Espagnole a fait graver sur un bracelet ces autres mots: "Homme, tes promesses s'envolent comme une fumée de cigare". A Madrid, un disciple du sage Margal a fait buriner sur la culasse de sa montre en or cette autre sentence: "Serments sur le sable, fumée de cigare, assaisonnements de la vie; sans quoi tout ne serait qu'une sale blague".

SI VOUS vivez dans la retraite, vous aurez tout le monde contre vous. Les hommes exigent qu'on participe à leurs faiblesses et les femmes ne pardonnent pas qu'on échappe à leur domination.

CONTRE Job autrefois, le démon révolté Lui ravit ses enfants, ses biens et sa santé; Mais pour mieux l'éprouver et déchirer son âme, Savez-vous ce qu'il fit?... Il lui laissa sa femme.

LA CHERTE de la vie sera toujours un problème insoluble pour celui qui veut absolument rouler en auto quand il a tout juste le moyen de voyager en tramway.

QUAND un homme promet, dans un instant d'oubli, d'aimer, d'honorer et de chérir sa femme pendant toute la vie, il est désagréablement surpris de s'apercevoir ensuite que ce serment comprend aussi l'obligation de payer pour ses chapeaux.

HELAS! il paraît à peu près impossible à une jeune fille de trouver un mari qui ait aussi belle apparence que sur les gravures de modes, qui soit amoureux comme les héros de romans et qui ait, par dessus le marché, le temps de gagner largement sa vie.

UNE FEMME ne trouve sa photographie bien réussie que lorsqu'elle ressemble à tous les beautés célèbres du jour et à elle en même temps.

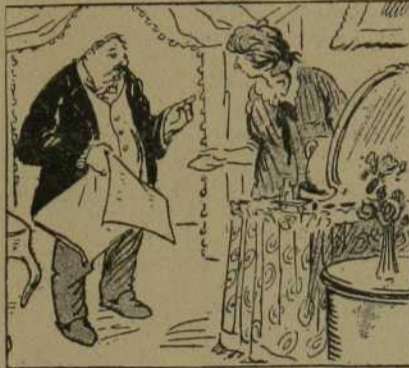
VOUS pouvez, à la rigueur, croire une jeune fille qui vous affirme qu'on ne l'a jamais embrassé mais quand elle ajoute qu'elle en est très contente, oh alors! ne la croyez plus!

UNE des cruautés de la vie: S'écrier par excès de politesse: "Restez donc, je connais l'escalier" et dégringoler vingt et une marches.

UNE FEMME sait en dire plus long dans un seul regard qu'un homme dans un long discours.

SI l'on en croit la quantité de serments d'amour dans lesquels les hommes affirment aux femmes qu'ils sont prêts à mourir pour elles, on doit en déduire que la mort paraît généralement moins redoutable que le travail.

## UN EXEMPLE DU CONTRAIRE



Lui.—Tu seras jamais capable de garder un secret!...  
Elle.—Jamais capable?... Bien, je vais te prouver tout de suite le contraire: je n'ai encore dit à personne que la bague en "or" que tu m'as achetée pour les fêtes n'est que du cuivre doré, vieux peigne!!

## L'HYMNE DE LA PAIX



La musique est un peu trop forte, c'est pour cela qu'on n'entend pas les paroles.

## CEUX QUI SONT TOUJOURS CONTENTS



Ce torvisse de Jos Roulamort y s'cré-yait pus capab' que moé parce qu'il passait sur les chiens avec son auto... Moé, avec la miemme j'ai passé pa'd'sus un ch'val...

## L'ECRIN AUX PERLES

(Extraits authentiques de livres et de journaux)

De la *Conquête de Plassans*, par Emile Zola: "Dix-sept heures! répondit Tronche en montrant sa bouche vide de dents".

Et huit pages plus loin: "On doit être bien à son aise, dit Tronche entre ses dents.

Comme elles repoussèrent vite!

Des *Annales*:

"Les exercices et les gammes au piano pourront peut-être diminuer un peu vos mains et vos pieds, s'ils sont épais et charnus".

Les pieds surtout trouveront plaisir à faire des gammes!

Du *Soleil*:

"Il est prévenu d'un double meurtre sur la personne de sa femme".

C'était donc une femme à double face?

Dans la *Vierge verte*, de A. de Pourville:

"Sa chevelure au parfum de bois jeune caressa mes joues, et je sentis sur mon front son haleine, l'haleine pure et chaude d'une primevère au soleil. Elle parla d'une voix muette.

Mais la voix, sans doute, était embaumée de l'haleine du géranium à l'ombre.

De la *Revue des Deux-Mondes*:

—Pardon, monsieur le maréchal, dit La Tour du Pin, mais je ne vois pas de chemin tracé dans cette direction!

—Vous n'en voyez pas? Eh bien! en voilà un! fit Bazaine en traçant avec son ongle une raie noire sur la carte.

Ce qui établit que le maréchal Bazaine devait avoir les mains plutôt sales!

De *Monsieur, Madame et Bébé* (de Droz):

"Sur l'honneur, je sentis une larme qui me montait à la gorge..."

O anatomie!

De *Pénélope* (de MM. Fauchois et G. Fauré):

*Euryctée*.—Morte et farouche, Pénélope n'a pas dormi.

C'est probable!

De *l'Echo de Paris*:

"Lorsque mourut sa femme, elle lui laissa une petite fille et 3400 francs, sa part dans le legs Chauchard (?) Il eut bien vite tout mangé.

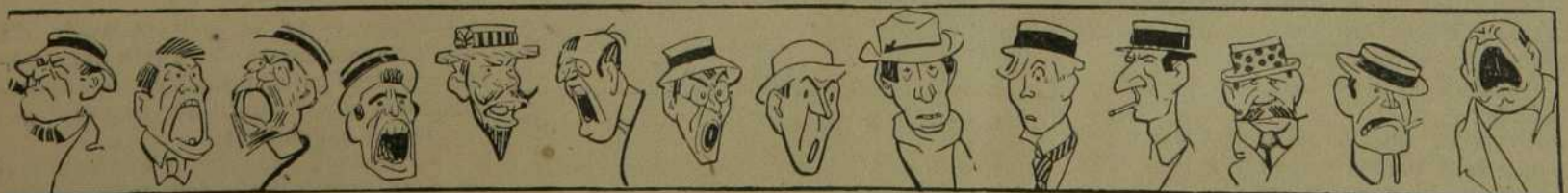
L'enfant aussi?

De la *Divine Chanson*, de Harry:

"Il secoua la tête et, tirant son mouchoir, il en sabra ses paupières".

Avec un mouchoir?

DEMOCRITE.



LA PARTIE D'EQUITATION DE CHARLIE



1 Charlie est amoureux; c'est son plus léger défaut. Décidé à épouser sa blonde, il va voir le papa après avoir fait sa toilette des grands jours.



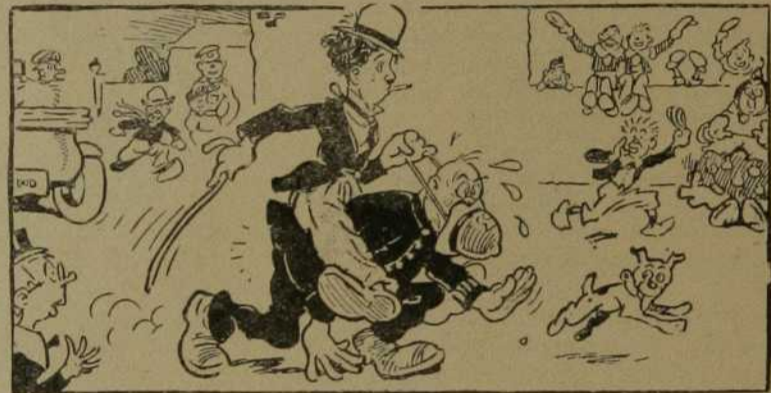
2 Le bonhomme apparaît et Charlie ne trouve rien de mieux, en place de bonjour, que de lui taper un grand coup de canne sur la bedaine...



3 Le vieux, en colère, allonge à Charlie un bon coup de pied dans les reins ce qui envoie notre gaillard sauter en plein sur le dos d'un policeman!



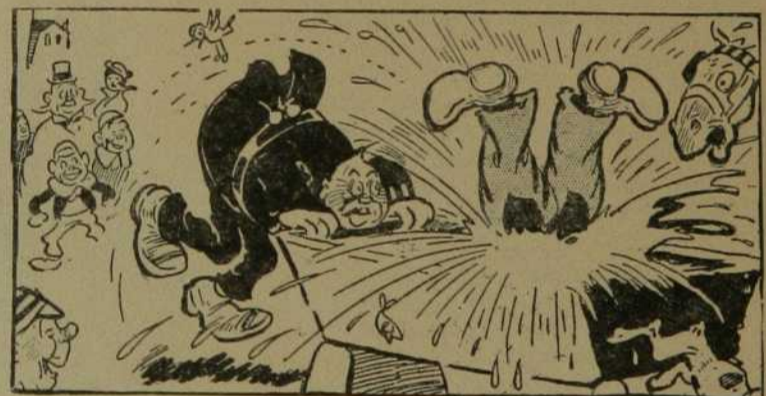
4 L'homme de police fut pas mal surpris mais Charlie qui ne s'étonne jamais de rien trouva la chose toute naturelle.



5 ...Et il décida de se servir de sa monture occasionnelle pour faire une petite promenade d'agrément sous les yeux des passants ahuris.



6 Il poussa même la complaisance jusqu'à conduire à l'abreuvoir son cheval qui commençait à avoir soif et il profita de cet instant pour jeter un coup d'oeil incendiaire à une jolie brune qui passait.



7 Fatale distraction! le policeman-cheval profita de ce moment d'inattention pour lancer une ruade bien réussie qui envoya mon Charlie faire une connaissance complète avec le contenu de l'abreuvoir.

LES MOTS DE ROCHEFORT

Paraphrasant la devise connue des Rohan, Rochefort appliquait à Villemessan, après sa rupture avec le "Figaro", cette cruelle définition:

Noble ne suis,  
Honnête ne puis,  
Vil me sens.

A un long article que lui consacrait Pelletan et qui se terminait par un "Bonsoir Rochefort", le brillant polémiste répliquait:

"Puisqu'il me dit bonsoir, je n'ai plus qu'à l'envoyer se coucher".

QUI VEUT LA FIN PREND LES MOYENS

—Quel est cet homme à l'air bienveillant qui donne des marbres aux petits garçons? —C'est un tailleur.

—Mais il les aime donc bien, les petits enfants?

—Oh non. Pas la miette! C'est tout simplement pour les inciter à user les genoux de leurs pantalons.

PRIS SUR LE FAIT



Le patron (entrant soudainement et trouvant le garçon de bureau en train de lire).—Pourquoi perds-tu ainsi ton temps? mon petit paresseux.

Le garçon de bureau.—Ce n'est pas mon temps que je perds, monsieur, c'est bien le vôtre, plutôt!

BONNE DEFENSE



—Donne-moi un morceau de sucre d'orge, mon Georges?

Georges.—Ce n'est pas du sucre d'orge que j'ai, c'est le mal de dents.

ENTRE MARSEILLAIS

Deux Marseillais se rencontrent sur la Cannebière.

—Oh mon cher, je suis le plus heureux des pères. Ma fille m'a brodé un tapis de table, et les fleurs paraissent si naturelles qu'on croit respirer l'odeur des jasmins et des violettes!...

—Et moi, mon ami, c'est bien plus fort! Ma fille aînée m'a fait un fauteuil en tapisserie avec des guirlandes de roses, lorsque je m'y assis pour la première fois, les épines m'ont piqué!

Et portant la main à la partie blessée: —Bagasse! ça me cuit encore!

CHASSEUR HABILE

—Papa, tu te rappelles m'avoir dit que tu avais chassé des tigres dans l'Afrique Occidentale? Eh bien, le capitaine Louis m'a dit qu'il n'y en avait pas du tout à cet endroit.

—Très bien, mon fils, c'est bien vrai cela, puisque je les ai tous tués.

LES GRANDES SENSATIONS



Monter à cheval est un plaisir bien doux... à condition d'en avoir fait l'apprentissage sérieux. Le cavalier d'occasion qui s'est imaginé que c'était aussi agréable que de monter sur les chevaux de bois a vite changé d'avis, il est persuadé qu'on lui a confié une bête infernale qui a des ressorts sous chaque patte et fait au moins du 80 milles à la minute...

LA QUESTION EST LA?

Un jeune chasseur disait que le lièvre était le plus poltron des animaux.

—Soit, répond Cassoulet, mais je voudrais savoir ce que vous feriez à sa place, si vous aviez ses jambes et pas de fusil.

L'IMPORTANCE DES PETITES INDUSTRIES

Alfred. —Tu vois ce bout de corde; il vaut \$50.00.

Charles. —C'est pis que de la corde de pendu. Comment vas-tu t'y prendre?

Alfred. —De la manière la plus simple. Je descends ma malle de l'hôtel par la fenêtre et je file moi-même ensuite.

LES GRANDES SENSATIONS



Mal de dents, mal d'amour! Demandez si c'est vrai à celui qui a mal aux dents pour la première fois de sa vie... Il vous répondra que les pires horreurs de la guerre ou les grands supplices des martyrs n'étaient rien auprès de ce qu'il endure...

La reine Victoria reçue comme cadeau du Maharajah de Cashemire un lit en or massif.

CALCUL MENTAL

La scène se passe dans une école de garçons, pendant la classe d'arithmétique. Mlle Fanny, institutrice, apprend à compter aux bambins de six à huit ans.

Mlle Fanny. —Vous allez résoudre un problème, Gaston. Je suppose que trois prunes sont sur cette table. Votre petite soeur en mange une. Combien en reste-t-il?

Gaston. —De petites soeurs?

Mlle Fanny. —Voyons, mon enfant; je dis que trois prunes sont sur cette table. Votre petite soeur en mange une. Combien de prunes reste-t-il?

Gaston. —D'abord, y a pas de prunes cette année.

Mlle Fanny (exaspérée). —Dites, Gaston... Supposez que je vous donne une calotte... Est-ce que vous la sentirez?

Gaston. —C'est pas sûr: papa cherche des fois sa calotte quand il l'a sur la tête. Ça prouve qu'il ne la sent pas.

Mlle Fanny. —Voulez-vous avoir un mauvais point, Gaston?

Gaston. —Pourquoi faire?

Mlle Fanny (d'une voix douce). — Mon petit Gaston, si vous répondez correctement, je vous donnerai des billes.

Gaston. —J'aime mieux une toupie.

Mlle Fanny. —Oui. Ecoutez-moi bien. Nous disions donc que nous imaginions trois prunes sur cette table. Votre petite soeur...

Gaston (l'interrompant). —J'aimerais encore mieux un jeu de tonneau, mademoiselle.

Mlle Fanny (angélique). —Vous l'aurez, mon petit

Gaston, si vous trouvez la solution... Je répète: votre petite soeur mange une des prunes et s'en va...

Gaston. —Comment? Vous ne connaissez pas ma soeur. Elle ne s'en irait pas sans en manger une autre.

Mlle Fanny. —Mais supposez que votre mère soit là et qu'elle l'empêche de la prendre.

Gaston. —Maman ne pourrait pas être là. Elle est partie ce matin pour la ville où elle veut acheter une couveuse... Parce que, vous savez, mademoiselle, notre poule Pipette, elle a onze poussins, et pis des gros... Alors, comme papa a peur qu'ils s'enrhument...

Mlle Fanny (se bouchant les oreilles). —Taisez-vous, Gaston, ou je vous mets le bonnet d'âne. Je répète... pour la dernière fois: si trois prunes se trouvaient sur cette table, et si votre petite soeur en mangeait une, combien en resterait-il?

Gaston (narquois). —Il n'en resterait pas... Je mangerais les deux autres.

BONNES BALANCES

Un marchand de charbon "au poids" a reçu la visite d'une parente. En rentrant d'une course, le charbonnier trouve sa parente pleurant:

—Ah! je crois que je suis bien malade; je dois être hydropique, je pèse 300 livres.

—Ce n'est pas possible, comment le sais-tu?

—Dame je viens de me faire peser sur la balance.

—Ah! ah! ah! sur ma balance! Si ce n'est que ça, ne te tourmente pas; ça ne fait que 150 livres.

EXCUSEZ-MOI !!



1 Madame. —Chéri, c'est aujourd'hui l'anniversaire de notre mariage et je veux te faire une bonne surprise...  
Monsieur. —Vrai?!



2 Madame. —Je veux te prouver comme j'ai le coeur fidèle: regarde, ça c'est la seule lettre d'amour que tu m'aies écrite!  
Monsieur. —Hein? j'en ai pas souvenir... Fais voir?!



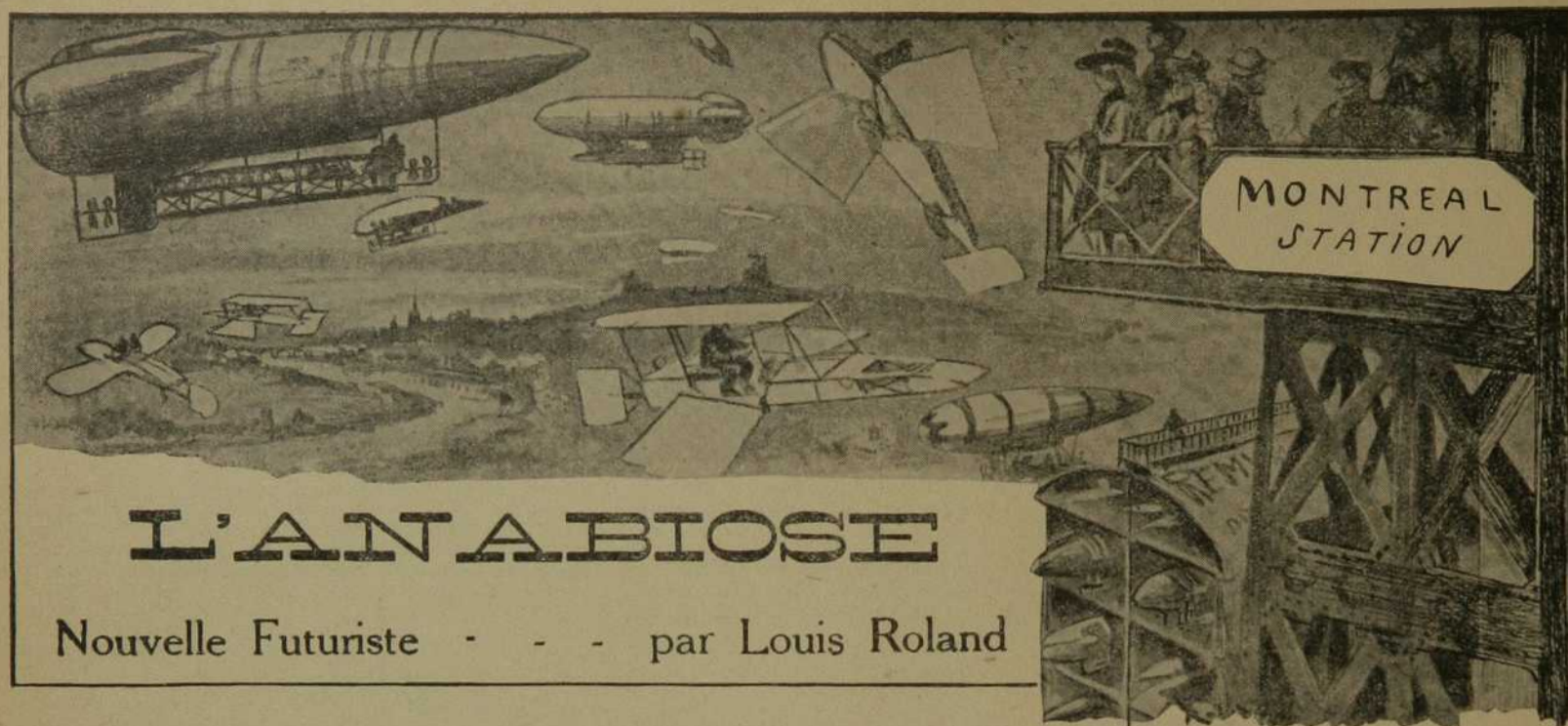
3 Monsieur. —Pas possible que ça soit moi l'auteur de phrases de même...  
Madame. —Souriens-toi chéri... c'était au temps radieux de nos fiançailles...



4 Monsieur. —Et allez donc!... Il y a longtemps que ça aurait dû être brûlé!!  
Madame. —Oh! le sans-coeur!... mais il n'a pas pour 5 cents de sentiment cet homme-là...



5 Monsieur. —Qu'il aille à la rue le sentiment... je veux pas que plus tard nos héritiers fassent de la chicane au sujet de mon testament en prouvant avec une lettre de même que je n'avais pas toute ma raison!!  
Madame. —Excusez-moi!!



# L'ANABIOSE

Nouvelle Futuriste - - - par Louis Roland

*A la suite d'un copieux banquet, le savant docteur Mathéus a endormi pour mille années son ami Jean Lajeunesse. Cette étrange expérience a sans doute réussi puisque nous avons assisté au réveil de Jean dans le précédent chapitre et que, dans celui-ci, nous allons jeter avec lui un coup d'oeil sur les merveilles de l'an 2900.*

## SUR LES AILES DE LA Foudre

No 3

(Suite)

Vaguement inquiet, Jean s'était laissé entraîner hors de la crypte où il venait de se réveiller de son sommeil de mille ans.

S'il avait cru, pendant quelques instants, à une plaisanterie macabre imaginée par ses amis, il était bien, maintenant, certain du contraire. D'où seraient venus en effet ces hommes qui lui étaient parfaitement inconnus et qui lui témoignaient pourtant la plus grande sollicitude? Et puis, c'était bien le docteur Mathéus qu'il voyait là devant lui... Sans doute, un Mathéus extraordinairement vieilli, courbé et blanchi mais malgré sa longue barbe de neige et ses rides profondes, il le reconnaissait bien maintenant...

...Et puis voici que le vieux savant rappelait tous les détails de la lointaine existence, citait des noms, des dates avec une précision que l'imposteur le plus instruit n'aurait jamais pu avoir...

—Ah! disait en riant Mathéus, tu me traitais de rêveur quand je t'expliquais mes théories et tu doutais de ma science quand je t'affirmais ce qu'elle me permettait de faire!...

—Et réellement, dix siècles se sont écoulés depuis ce banquet que je croyais avoir donné hier soir?

—Eh oui!... Et le plus jeune de tes convives d'alors dort depuis plus de neuf cents ans sous terre...

—Je suis content de leur avoir survécu mais néanmoins cela me serre un peu le coeur de penser que tous ces gens se sont si brusquement évanouis... qu'il n'en reste rien et que sauf nous deux qui les avons connus personne n'en a plus de souci que s'ils n'avaient jamais existé... C'est dommage, tout de même!... Il y avait de bons camarades parmi eux... et de bien jolies filles... Je puis bien te le dire aujourd'hui, Mathéus, puisqu'il y a mille ans de cela, mais si j'avais à ce moment décidé d'abandonner le célibat, cela aurait été sûrement en faveur de ta soeur... Dieu! qu'elle était donc gentille!...

—Et tu ne me l'as jamais dit!

—Que veux-tu! Je ne pensais guère aux choses sérieuses alors... Et puis malgré ma bonne humeur et ma hardiesse apparente, je n'étais au fond qu'un être trop timide avec les femmes... J'ai eu bien souvent l'intention de te parler de mon amour pour ta soeur mais j'ai toujours été retenu par la crainte de ne pas lui plaire et je t'assure qu'un refus de sa part m'eût désespéré...

—Ah! mon pauvre Jean! Tu peux alors te vanter d'avoir passé par ta faute à côté du bonheur... Sache-le donc, ma soeur t'aimait bien mais, elle aussi, aurait craint de te manifester trop ouvertement les sentiments de son coeur. Tu étais trop riche et tu aurais pu, croyait-elle, l'accuser d'être attirée seulement par tes millions...

—Dis donc, mon vieux, mon cher Mathéus, toi qui est si savant, si puissant, tu ne pourrais pas la ressusciter?

—Tu m'en demandes trop, mon pauvre ami! Tant pis pour toi... Il fallait saisir le bonheur quand tu l'avais à portée de la main!

—Allons, messieurs! clama une voix, l'aérocar nous attend... Quand vous voudrez!...

Interrompus dans leur conversation, le vieux Mathéus et Jean rejoignirent le petit groupe de docteurs qui les avaient devancés.

Une sorte de tunnel s'ouvrait devant eux et paraissait s'élever en pente rapide.

—Attention! dit l'un des hommes, en s'emparant du bras de Jean. Maintenez-vous avec fermeté à cette barre d'appui. Vous y êtes? Bon?...

Et sur un simple geste, le sol du tunnel se mit en mouvement, accéléra l'allure avec rapidité et, en quelques secondes, le groupe arrivait à une plate-forme aérienne d'où le panorama était merveilleux à contempler.

Dans un ciel d'une grande pureté, on apercevait une multitude de véhicules aériens filant avec une vitesse extrême de tous côtés; des sifflements bizarres, des ronflements plus graves seuls s'entendaient, mais aucun bruit de moteur et ce va-et-vient tourbillonnant comme sous l'impulsion de quelque force mystérieuse avait quelque chose de fantastique.

—Alors, murmura Jean, la conquête de l'air est chose définitive maintenant?

Celui à qui il s'adressait eut un geste d'étonnement puis il sourit.

—C'est vrai, répondit-il, j'oubliais que vous voyez les choses avec des yeux datant de mille ans! Entrons dans l'aérocar et je vous expliquerai en quelques mots, pendant le trajet, une partie des progrès réalisés pendant votre long sommeil.

Le groupe descendit une échelle de fer où s'étaient déjà engagés plusieurs autres voyageurs, puis entra dans une espèce de cage métallique allongée qu'une forte attache retenait à la plate-forme.

On eût dit quelque poisson monstrueux et Jean compara immédiatement cet étrange machine aux sous-marins de jadis dont il avait vu la description dans les livres.

—Et c'est là-dedans que nous allons voyager? demanda-t-il avec un air d'incrédulité quand il fut confortablement installé à l'intérieur.

—C'est là-dedans que nous voyageons, répondit un des docteurs. L'aéro est en marche actuellement et file dans la direction de Winnipeg où nous arriverons tout-à-l'heure.

—Tout-à-l'heure?... Mais à quelle allure marchons-nous donc?

—Oh! pas bien vite! Nous sommes dans un semi-rapide qui fait à peine au 500 milles à l'heure... une véritable tortue! Nous avons manqué le départ de la Compagnie Bolide faute de quelques minutes sans cela nous aurions eu un aéro beaucoup plus rapide.

—Ceux-ci, par exemple, sont peut-être plus confortables; leur démarrage est insensible puisque vous ne vous en êtes même pas aperçu. Nous marchons actuellement à 250 milles à l'heure mais de seconde en seconde la vitesse augmente et dans deux minutes au plus nous aurons atteint la vitesse réglementaire de 500 milles.

—A ce compte, nous serons à Winnipeg dans trois heures?

—A peu près.

—Mais quel est donc le moteur mystérieux qui anime ce curieux engin? Je n'ai vu ni hélice, ni gouvernail...

—Ah! vous êtes amusant!... C'est à peu près comme si à votre époque où vous rampiez à terre au moyen de ce que vous appelez des automobiles, vous aviez demandé où était le cheval!

—Mais enfin, il vous faut un moteur!

—Nous avons mieux que cela.

... Au vingtième siècle, vous vous croyiez bien avancés parce que vous possédiez d'ingénieux joujoux mus par la vapeur ou différents gazs. Vous êtes même arrivés à des choses extraordinaires pour votre époque, vous avez fabriqué des aéroplanes à hélice ce qui était un pas déjà vers le véritable progrès mais, Dieu! que vous aviez donc l'esprit routinier!... Il y avait sans doute des savants parmi vous mais chacun d'eux ne songeait qu'à perfectionner et non pas à trouver... Assurément, tout ce que vous voyez déjà et tout ce que vous verrez bientôt et qui vous étonnera n'est en quelque sorte que le produit de transformations successives mais nous n'avons pas eu peur de sortir des sentiers battus, de nous lancer un peu dans l'inconnu et de vouloir arracher à la nature des secrets qu'au fond elle ne demandait pas mieux que de nous livrer...

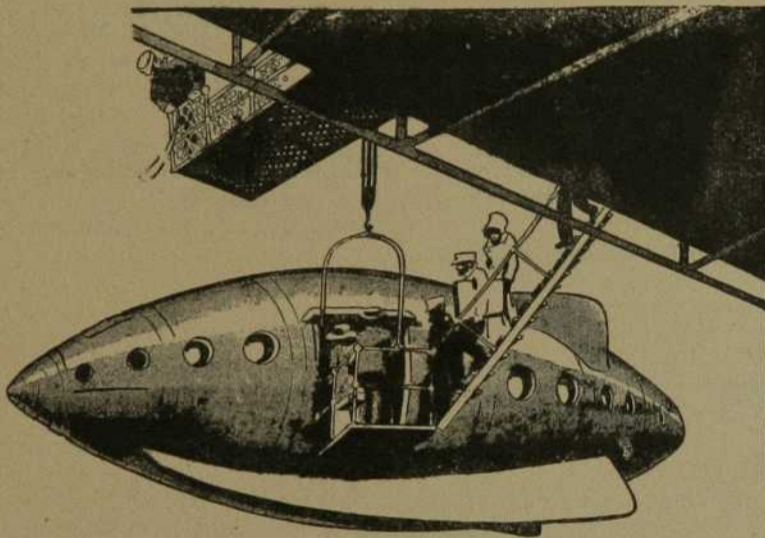
—Vous avez découvert une nouvelle source de puissance?

—Pas le moins du monde. Nous en utilisons une que vous connaissez déjà mais nous l'utilisons mieux que vous: l'Électricité.

—Done, il vous faut quand même un moteur!

—Mais non, vous le comprendrez tout-à-l'heure.

A ce moment, une personne qui regardait par les hublots de l'aéro murmura: "Voici les grands Lacs!" Jean regarda lui-même, et, tout étonné aperçut à sa gauche, une large nappe d'eau dont les rives paraissaient s'enfuir avec une vitesse prodigieuse en arrière.



Le groupe descendit une échelle de fer.

—C'est le lac Supérieur, indiqua l'interlocuteur de Jean; nous sommes à peu près à moitié chemin. Avec la Compagnie Bolide, nous serions déjà arrivés...

—Mais, ce moteur, ou ce qui le remplace? demanda Jean qui tenait à son idée.

—Eh bien, voilà. Vous saviez déjà à votre époque que l'électricité existe en permanence dans l'espace en énorme quantité.

—Oui, je me souviens même d'avoir appris à l'Université Laval que sa valeur de potentiel, sa puissance en quelque sorte, augmente au fur et à mesure qu'on s'élève dans l'atmosphère...

—C'est parfait. Vous avez indiqué vous-même la solution!

—Comment? Je ne comprends pas... cette électricité étant en liberté complète, comment pourrait-elle activer notre aéro?

—Question enfantine que celle-là! C'est comme quand vous aviez à votre disposition la puissance formidable représentée par les vagues de la mer et que vous les laissiez naïvement s'écraser contre les falaises... quand vous pouviez utiliser la force illimitée de cette mer aux heures des marées et que toute cette énergie se perdait sans profit aucun...

... Ah! vous ne vouliez guère songer aux immenses réservoirs d'énergie que vous aviez sous la main et vous passiez votre temps à vouloir perfectionner, toujours et uniquement perfectionner les inventions des autres...

Cela me fait rire quand je pense à vos machines à vapeur par exemple! Aller chercher de l'eau, du charbon, disposer cela dans des appareils barbares et compliqués pour produire de la vapeur dont la force est détruite en partie par de multiples frottements et engrenages!... Le rendement était ridicule! Il a été un peu

amélioré dans vos moteurs à explosions mais pourquoi donc toujours cette machinerie si compliquée, intermédiaire entre la force elle-même et son but d'application?

—Mais enfin... si vous voulez supprimer l'intermédiaire, c'est-à-dire le moteur, vous vous heurtez sûrement à une solution impossible... Vous vous mettez dans le cas d'un cerveau qui pense, qui commande, mais qui n'a plus à son service de membres pour exécuter les ordres reçus!...

—Assez jolie votre comparaison, mon cher ressuscité, mais complètement fautive et je vais vous le prouver tout de suite au moyen de votre science retardataire du 20<sup>e</sup> siècle. Vous connaissez déjà —ou croyiez connaître— l'électricité; or prenons par exemple, votre sonnerie électrique. Si un fabricant vous eût présenté un modèle dans lequel le courant aurait agi comme dans les moteurs ordinaires pour actionner un marteau à encliquetage mû par des roues dentées, vous auriez haussé les épaules car vous utilisiez déjà directement le courant sur le marteau lui-même, par attractions successives. Vous n'aviez pas supprimé l'intermédiaire entre le courant et le marteau mais vous l'aviez réduit à un simple aimant au lieu de rouages compliqués...

... Eh bien, c'est en somme ce que nous faisons aujourd'hui: nous réduisons les intermédiaires à leur plus simple expression et nous n'en avons que plus de force à notre disposition.

—Vous avez alors des transformateurs que nous ignorions?

—Vous y voilà! Sachez—ce que vous commencez à connaître—qu'il existe autour du globe de formidables courants électriques dont la puissance est inouïe... les orages n'en sont qu'une faible et passagère manifestation... Ces courants, nous les utilisons, comme vous jadis vous vous serviez du vent pour faire tourner certains moulins.

Au moyen de collecteurs d'énergie et de transformateurs, nous emmagasinons au fur et à mesure de nos besoins l'électricité qui sature l'espace et nous prenons en quelque sorte un point d'appui sur les courants extérieurs comme la feuille sur le vent. Suivant notre capacité propre nous transformons une quantité plus ou moins grande d'électricité et nous marchons plus ou moins vite en vertu de cette loi immuable que deux courants de même nom se repoussent et que deux de noms contraires s'attirent...

—Alors votre vitesse peut donc être presque illimitée, celle de l'électricité étant presque instantanée?

—Mais oui. Nous n'avons de limite imposée que par la solidité de nos appareils et de nos véhicules mais nous devons nous en tenir encore jusqu'ici, avec nos meilleurs modèles à une allure maxima de mille milles à l'heure, néanmoins nous pouvons dire, sans exagérer, que nous voyageons littéralement sur les ailes de la foudre...

—Et les collisions?...

—Il n'y en a jamais. Elles sont impossibles en vertu même du principe connu que deux électricités de même nom se repoussent. Tous nos véhicules sont chargés "négativement" or, lancés à la plus grande allure, l'un contre l'autre, ils sont forcés automatiquement de dévier de leur route et de s'éviter...

—Cela me rassure!

—Winnipeg! annonça le mécanicien de l'aéro.

Chacun se disposa à la descente et Jean Lajeunesse, tout abasourdi fit comme les autres. Depuis quatre heures seulement il s'était réveillé de son sommeil de dix siècles à Montréal et voici qu'il avait déjà parcouru plus de 1400 milles. Rêvait-il? Était-il éveillé?...

Mais oui, il était bien éveillé puisque le vieux docteur Mathéus était là, à ses côtés, avec sa longue barbe blanche et lui disait à l'oreille:

—Jean, tu vas voir à Winnipeg d'aussi jolies filles qu'il y en avait jadis à Montréal. J'ai même en cette ville une très arrière petite nièce qui ressemble étonnamment à ma soeur que tu as connue; c'est son portrait vivant et c'est même cette ressemblance qui m'avait frappée et m'a permis de reconstituer son origine. Elle a vingt ans, mon cher ami, de beaux cheveux noirs et des grands yeux de velours... Mais cela ne doit pas t'intéresser... tu es si timide avec les femmes.

Lire dans le prochain épisode: **Le Tour du Globe.**

#### UNE INCONSEQUENCE TROP FREQUENTE

Avant le mariage:

M... écoute sa fiancée qui cause avec une de ses amies.

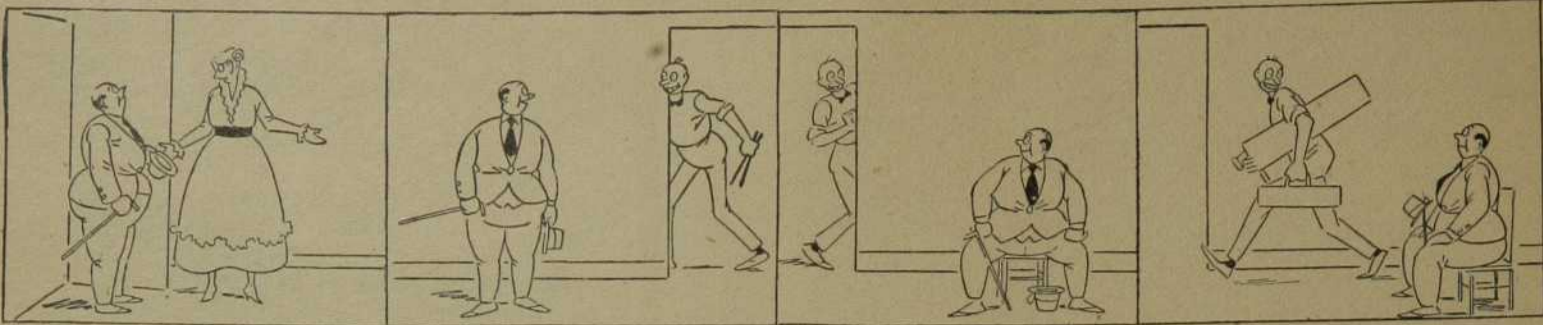
—Ah! quel charmant babillage!

Après le mariage:

—Madame cause avec la même amie. Le mari haussant les épaules.

—Quelle pie! bon Dieu! Quelle pie!

LE JOUR DU REPOS



1—Est-ce que Jos est à la maison?  
—Entrez donc, ça va lui faire plaisir de vous voir; c'est justement son jour de repos.

2—Ça va bien, Jos?  
—Excuse-moi une minute, Alex, j'suis après friser les poils de Fido qui vient de prendre son bain.

3— Attends-moi encore un instant, faut que j'lace les bottines à ma femme, t'sais ben, d'ces fameuses bottines qui s'lacent dans l'dos...

4—J'vais être à toi, t'suite... l'temps d'poser une planche dans la pantry...

S'IL AVAIT SU !

Pierre Bilon, depuis trois mois, n'allait plus au bar. Au sortir du bureau il lâchait les camarades et rentrait chez lui à pied par tous les temps.

Son sous-chef, qui aimait à l'avoir pour partenaire, lui demanda un jour les raisons de ce lâchage.

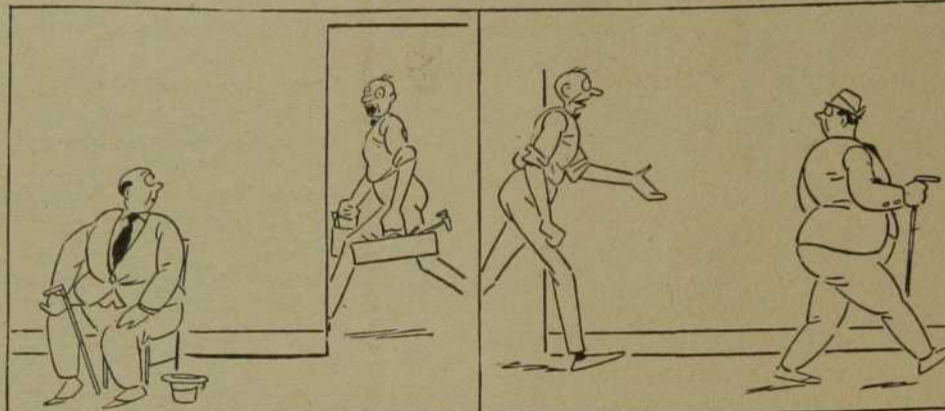
—Patience, cher ami ! lui dit Bilon. J'ai voulu faire des économies depuis trois mois. Sou à sou, sur mes apéros j'ai acheté un modeste petit bijou à ma femme. Je vais le lui offrir ce soir. Ce sera une surprise, et dès demain vous pouvez compter sur moi comme d'habitude.

—Comment! C'est pour ça que depuis trois mois...  
—C'est pour ça! Ah! j'en ai souffert plus que vous!  
—Faut-il que vous aimiez votre femme, après quinze ans de ménage!  
—Ce n'est pas ça du tout, mon ami!... C'est pour qu'elle me flanque la paix!

—Je ne croyais pas Mme Bilon férue de bijoux au point d'en exiger si impérieusement!

—Elle n'en est pas férue du tout! C'est une accorte ménagère. Seulement, nous avons comme amis M. et Mme Barboteau. Barboteau est caissier chez un grand marchand de porcelaines. Un beau jour, leur situation a changé... La femme a mis des toilettes ronflantes. Les bijoux sont apparus sur ses toilettes, rares d'abord, se multipliant ensuite comme s'ils avaient eu une vertu prolifique. Ma femme s'est sentie éclaboussée et c'est à moi qu'elle s'en est prise:

"Ah! Barboteau est un malin... Ça n'est pas comme toi! Comment s'y prend-il? je n'en sais rien! Mais il se dégrouille rudement... Oh! ce n'est pas pour les bijoux, bien que je ne cracherais pas dessus si j'en avais... Mais c'est histoire de me dire que si



5—Trouve pas l'temps long... j'vas juste r'peindre l'plancher d'la salle à dîner et j'arrive...

6—T'en vas pas, j'ai pus qu'les patates à éplucher...  
—J'veux pas te troubler dans ton jour de repos... j'viendrai une autre fois... quand tu travailleras...

j'avais un mari qui sache gagner de l'argent comme Barboteau, on pourrait en mettre de côté pour les vieux jours!... Ça mettrait un peu de beurre dans les maigres épinards de la vieillesse." Et patate! Et patate!

— Mon pauvre ami, fit le sous-chef, je vous plains bien! Trois mois sans aller au bar!

—Cette épreuve est finie ! déclara fièrement Bilon. Ce bijou est ma libération. C'est comme si j'avais acheté un bailon à ma femme... Parce

que je vous prie de croire que si elle continue à m'embêter avec Barboteau, elle verra de quel bois je me chauffe!

—Et vous ferez bien!... A demain, Bilon! Je vais annoncer la bonne nouvelle aux camarades.



Sur son palier, Bilon rencontra justement Barboteau qui se préparait à sonner. Et Barboteau était très pâle.

—Tu es malade? demanda Bilon en insérant sa clef dans la serrure.

—Malade? Non! Seulement, il m'arrive une drôle d'histoire...  
—Conte-moi ça! fit l'employé en introduisant le caissier dans sa salle à manger.

—Voici. Tu sais qu'il advient à certains caissiers, à tous les caissiers, pourrait-on dire, quand ils ont besoin de 5 piastres d'emprunter à la caisse...

—Qu'est-ce que ça fait, du moment qu'ils remettent?  
—Evidemment... C'est ce que je me suis dit... Seulement, moi je n'ai pas remis...

(Voir suite à la page 11)

C'EST EFFRAYANT CE QUE LES MARIS COUTENT CHER !



1—25 piastres ce paletot d'interieur... c'est bien ce qui ferait plaisir à Auguste! Je suis bien tentée de l'acheter...

2—J'ai réfléchi... voilà un corset à la mode et qui est moins cher. Je vais le prendre en place du paletot...

3 Isaac.—Foyez les pelles gravates, pour messieurs, 25 cents seulement!  
—Bon, paquetiez-en une.

4 Monsieur.—Tout ça pour moi, chérie?  
Madame.—Non... pas ces vilains gros paquets-là. Tiens, le beau petit que voici, c'est pour toi tout seul...

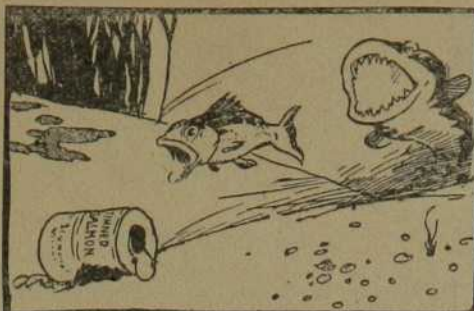
S'IL AVAIT SU !

(Suite de la page 10)

—Tu remettras, voilà tout!  
 —Tu es bon, toi! Il faut pouvoir... Tu sais ce que c'est... On ne fait pas attention, on emprunte de petites sommes. Et un beau jour, on est tout étonné soi-même de voir qu'il manque cent cinquante mille piastres dans la caisse... C'est un phénomène bien connu un peu partout.  
 —Cent cinquante mille piastres! s'écria Bilon, qui crut avoir mal entendu.  
 —C'est bien le chiffre... Et il n'y aurait que demi-mal si mon patron ne s'en était pas aperçu en vérifiant la caisse...  
 —Il a mal pris la chose?  
 —Je le crois, car j'ai vu dans les journaux qu'il avait déposé une plainte contre moi...  
 —Sans te demander d'explications d'abord.  
 —Si! Mais elles ne l'ont pas satisfait... Je lui ai dit comme à toi que le plus stupéfiant, dans cette histoire, c'était moi... Je... Je lui ai dit: ma femme a des bijoux, je vais vous les apporter. Ça sera toujours ça... Mais ma femme est déjà en fuite... Et je viens te demander...  
 —Pas les cent cinquante mille piastres! fit Bilon effaré.  
 —Non!... Un conseil!...  
 —Mon pauvre vieux, je ne me suis jamais trouvé dans ton cas... Si je m'y étais trouvé...  
 —Tu te serais tué?  
 —Non! Ne fais pas ça, surtout...  
 —Sois tranquille!... Je n'en ai pas la moindre envie...  
 —Va donc te constituer prisonnier, tout simplement.  
 —Tu crois?  
 —C'est le meilleur parti à prendre.  
 —Bon!  
 —Et puis, ne dis pas au juge d'instruction que tu nous con-

naiss...  
 Ça pourrait me nuire, tu crois?  
 —Peut-être!  
 —Merci du conseil... Au revoir, Bilon.  
 "Nom d'une pipe! pensa ce dernier quand Barboteau l'eut quitté, il y a deux façons d'avoir un bijou, mais j'aime mieux la mienne! C'est plus long, mais c'est plus sûr..."  
 Mme Bilon survint, un journal à la main, essoufflée, suffoquée. Elle ne put que proférer:  
 —Journal!... Barboteau!... Barbote!... Emballé!... Stupéfiant!... Bijoux... Sa femme!...  
 —Je sais tout! dit Bilon. Et tu vois, poupoule, qu'une honnête petite médiocrité a bien ses avantages et que mieux vaut tirer le diable par la queue que de tirer cinq ans... Tiens, je t'ai apporté ça!...  
 Et il lui remit le bijou. Mme Bilon eut d'abord l'air de ne pas comprendre. Puis

LE PROTECTEUR



1—Elle me rend malade cette barbue qui passe des journées entières à me bâdrer! Je ne puis pas avoir une seule minute de paix!



2—Heureuse idée! Je vais me cuirasser avec cette vieille boîte de fer-blanc. Ah! Tu peux venir maintenant, je t'attends!

elle regarda le modeste bracelet en or comme s'il eût été une bête immonde qu'on n'ose pas toucher. Et enfin elle éelata:  
 —Toi aussi?...  
 —Comment, moi aussi?  
 —Tu veux jouer les Barboteaux? le baigne t'attire?... Mais... Tu as compté sans moi, mon bonhomme! Et je vais te montrer que je ne suis pas une Mme Barboteau!... Je vais te remettre dans le droit chemin... Tu vas me prendre ce bijou, le rapporter au bijoutier et aller replacer l'argent dans la caisse où tu l'as pris...  
 —Je t'assure...  
 —Et vivement!... La vision du pénitencier ne t'émeut donc pas, malheureux!... Si tu ne songes pas à ton nom, songe au mien!...  
 Elle fit pivoter Bilon et le mit à la porte, lui et son bijou.  
 Le lendemain, au jass reconquis, Bilon disait à son sous-chef:  
 —Bon Dieu de bon Dieu! Si j'avais su!... Mais quel malheur aussi qu'on n'ait pas arrêté cet animal de Barboteau il y a trois mois!...  
 —Evidemment!... Le malheur des uns...

REGRETS SUPERFLUS

M. Thomas B. Jeffery, de son vivant constructeur de bicycles et d'automobiles, était un homme qui parlait peu.  
 Pendant un de ses voyages un Monsieur qui se trouvait assis près de lui, attira son attention sur de grands bâtiments situés dans la ville qu'ils traversaient et le petit dialogue suivant s'échangea:  
 —Vous voyez ces bâtiments? dit le voyageur. Et bien, il y a dix ans j'aurais pu les acheter pour sept mille piastres et maintenant ils en valent vingt mille...  
 —Avez-vous les 7,000 piastres?  
 —Oh, non!

—Alors, répondit simplement Jeffery, ne prenez pas la peine de m'en parler.

PLAISIRS D'HIVER



1—Dis donc, Jacquot, est-ce que nous ne pouvons pas le décoller de là ce vieux fou qui nous barre le chemin?

—Alors, répondit simplement Jeffery, ne prenez pas la peine de m'en parler.  
**ANXIEUX DE LA VERITE**  
 Pharmacien.—Ces pilules nettoient leur homme en 24 heures; elles le guérissent ou elles le tuent.  
 Client.— J'aimerais à savoir par quoi elles commencent.



2—Oh! la! vieux fou! ôte-toi de là tu es dans le chemin!



3—Bing!!!... —Bang!!!...



4—Oui, vous voyez. J'arrive de la ville et j'apporte toujours une autre paire de chaussures dont les patins sont fixés après, et le poteau me fournit un magnifique "stand" pour mon pardessus et mon chapeau.

SUPPORT EFFICACE



—Votre femme travaille toujours, et vous me paraissez toujours avoir rien à faire. Vous ne faites donc rien pour supporter votre maison? demandait la jolie dame.  
—Oui, madame, je m'appuie près du mur et je la supporte de cette manière, comme vous voyez.

REPONSE IMPREVUE

Lui (regardant par le chassiss).—C'est si beau et si agréable dans la maison, et si froid et si triste sans...  
Elle.—Sans quoi?  
Lui.—Sans toi, chère.

A LA CAMPAGNE

Le curé.—Je suis peiné, je ne vous ai pas vu à la messe, hier, Louis.  
Louis.—Bien, vous voyez, il faisait mauvais, mauvais à ne pas mettre un chien dehors, et alors j'ai envoyé ma femme, M. le curé.

HISTOIRE SAINTE



Le maître.—Qui était l'homme le plus fort?  
Un élève.—Jonas.  
Le maître.—Mal. Mais pour quelle raison penses-tu que Jonas était l'homme le plus fort?  
Un élève.—Parce que la baleine n'a pas pu le garder après l'avoir avalé.

ILS NE FONDENT PAS DANS LA BOUCHE

Frank.—Que je suis content, la cuisinière est partie! C'est maman maintenant qui va faire les biscuits.  
Un visiteur.—Tu aimes mieux ceux de ta maman?  
Frank.—Je pense bien. Ils sont plus pâteux et je mâche la même bouchée bien plus longtemps.

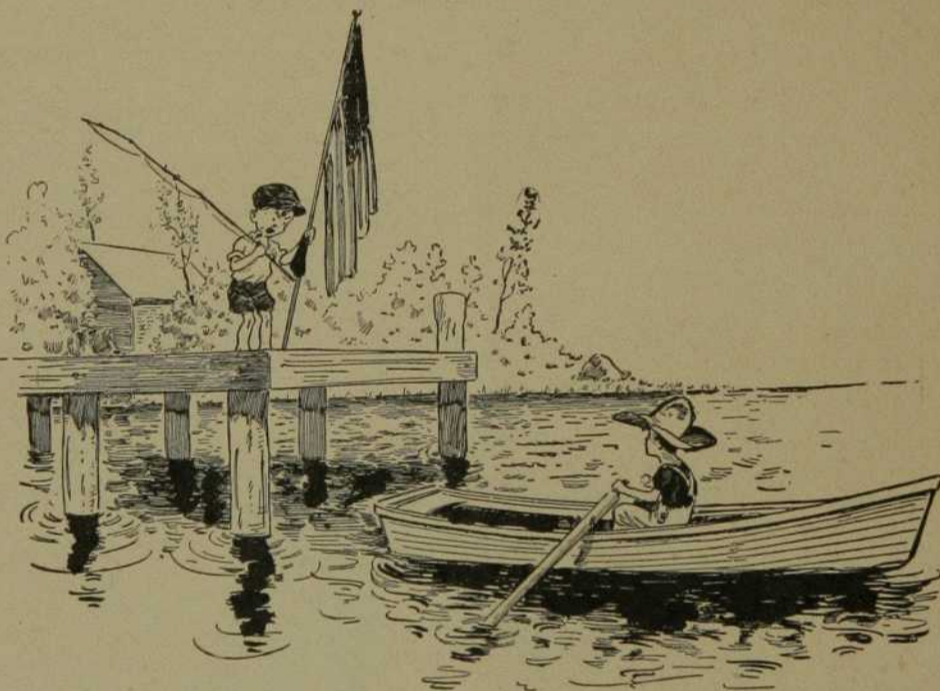
INUTILE D'ATTENDRE

Le bourgeois.—Qu'est-ce que j'apprends? Tu te remaries!  
Ignace.—Oui, monsieur, c'est vrai.  
Le bourgeois.—Mais tu n'y penses pas, ta femme n'est morte que de la semaine dernière!  
Ignace.—Ah! monsieur, elle ne sera jamais plus morte que

FINE VOLEUSE

La cuisinière.—Voici... Tom, la prochaine fois que vous enverrez une boîte de poulets, vous verrez à ce qu'elle soit bien fermée. J'ai passé des heures à courir chez les voisins pour les retrouver, et encore je n'en ai trouvé que dix.  
Tom.—Oh, ah, eh, je ne vous en ai envoyé que six.

PRECAUTION



Bob.—Pourquoi qu'tu veux mettre un drapeau américain sur la chaloupe?  
Jack.—Par précaution... s'y avait des sous-marins boches dans l'eau!

LE DELUGE

Le maître.—Vous pouvez croire que Noé ne passa pas beaucoup de temps à faire la pêche, pendant qu'il était dans l'arche. pouvez-vous me dire pour quelle raison?  
Un élève expérimenté.—Parce qu'il n'y avait que deux vers dans l'arche, monsieur.

CHOSE CERTAINE!

La petite Alice se présente au moment du lunch avec des mains terriblement noires.  
—Alice, dit la mère, avez-vous quelquefois vu mes mains aussi noires que les vôtres?  
—Non, maman, dit la fillette, mais sûrement grand'mère les a vues.

JEUX DE MOTS

On a fait sur le général Pau des jeux de mots assez amusants et il en a fait un lui-même d'une amusante drôlerie.  
—Quelle différence y a-t-il entre le général Pau et l'hiver?  
—C'est que l'hiver est général... ement froid et que Pau est général manchot.

HERITAGE PAYANT

Jacques.—Oui, Leduc a laissé tout ce qu'il possédait à la ville.  
Louis.—Quel montant a-t-il laissé, alors?  
Jacques.—Cinq enfants.

CATECHISME CONJUGAL

—Quel est le devoir principal d'un homme marié?  
—De plaire à sa femme.  
—Quel est le devoir principal d'une femme mariée?  
—De plaire.

QUESTION EMBARRASSANTE



Guillaume.—Est-ce vrai que nous sommes faits de poussière, grand-père?  
Grand-père.—Oui, mon garçon.  
Guillaume.—Alors, pourquoi ne devenons-nous pas boueux lorsque nous prenons un verre d'eau.

BIEN REUSSI

Mme Passay.—Et avez-vous réussi avec votre premier cas, docteur?  
Le médecin.—Oui... Le veuf a payé le compte.

PERTE ENORME



—Elle est une merveilleuse prophétesse. Ayant lu dans la paume de ma main, elle m'a dit que je perdrais cent vingt livres.  
—Et vous les avez perdues?  
—Oui, ma femme m'a laissé le jour suivant.

SUCRE POUR DE BON

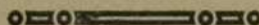
A la Bourse, on cause de vieux camarades:  
—Et Jules, que devient-il? Il était, je crois, dans les sucres.  
—Oui, dans le temps.  
—Et maintenant?  
—Maintenant il est dans la mélasse.



# SACRIFICE D'AMOUR

## GRAND ROMAN INEDIT

Par PAUL BERTNAY



XI

UNE IDEE DE DOMINIQUE

No 4 "Suite"

Et comme, depuis l'invasion du mal, elle avait été seule auprès du malade — c'est à elle seule qu'était allée la première parole — la première question de Robert, quand enfin le délire de sa fièvre s'était apaisé :

- Mon enfant !...
- Ton enfant est sauvée.
- Où est-elle ?...
- Chez son grand-père...
- Comment le savez-vous ?...
- Je me suis discrètement informée.

J'ai su, jour par jour, comment elle allait... C'est hier matin qu'elle est partie pour Brunoy...

Il eut un soupir de soulagement

— Ce pauvre homme a donc consenti...  
— Ce brave homme l'accueille à bras ouverts. Il l'aimera... il l'aime déjà... Rien ne pouvait arriver de plus heureux à cet enfant...

— Alors... il sait...

— Non, Robert, il ne sait rien. Personne ne sait rien. Cette pauvre femme n'a pas laissé un mot, un indice qui pût faire soupçonner ton existence...

— Mais alors... j'ai un devoir à remplir... ma mère...

— Ton devoir, c'est de ne pas compromettre, par une imprudence follement inutile, ton avenir, dont dépend l'avenir de ta fille...

Commencé dans le No du 25 Déc. 1915.  
Publié en vertu d'un traité avec la Société des gens de lettres.

### RESUME DES PRECEDENTS CHAPITRES

Juliette Thibaudier était mariée avec Robert d'Harmont, de ce mariage était née une fille qu'ils avaient nommé Marcelle, cependant un jour, Robert ayant obtenu un divorce, se maria dans la suite avec Arabella Sullivan et ce fut la cause de la mort de Juliette ; la petite Marcelle fut sauvée par le colonel de Croixmaure qui la remit ensuite à son grand-père, où elle devait être élevée; ce dernier avait une servante qui prit en aversion Marcelle et qui la maltraita terriblement; il n'y avait que son oncle Alexandre qui pouvait lui rendre la vie plus douce, ayant cependant fait un mauvais coup, il fut obligé de s'enfuir.

Pendant ce temps, Robert d'Harmont qui avait lu sur les journaux la mort de Juliette, souffrait d'une maladie terrible causée par cette affreuse nouvelle.

Et alors, avec toute son autorité, toute son adresse de mère... elle avait — peu à peu — persuadé son enfant.

Dans ce grand, dans cet irréparable malheur qu'il se reprochait comme un crime — qu'il pleurait encore maintenant avec des larmes de désespoir — le hasard avait été miséricordieux pour la pauvre petite Marcelle.

Il lui avait donné la famille qui lui manquait. Il l'avait ramenée dans la maison des siens. Nulle part on n'aurait pu la placer dans de telles conditions de bien-être, de soins, de tendresse.

Mais, venir à cette heure dire à ce grand-père... C'est moi, pourtant, qui viens aujourd'hui établir sur cet enfant mon droit de paternité... Non... Il fallait laisser au temps le soin d'apaiser les douleurs et les colères...

Et puis, le chemin où elle l'avait engagé, — car elle prenait hautement la responsabilité de toutes ces choses, — ce chemin était déblayé... N'était-ce pas folie, avant d'arriver au but, d'y jeter cette pauvre petite dût-elle y être une pierre d'achoppement ?...

De l'y jeter, sans aucun profit pour elle — au risque de leur écrasement à tous ?...

Non... Il fallait, résolument presser son mariage avec cette belle jeune fille qui venait de lui prouver tant de loyal et sincère attachement.

A cette sympathie déclarée avec un élan si spontané, il fallait répondre par toute la gratitude de son impatiente reconnaissance... Et puis partir... partir sans délai pour l'Amérique, puisque aussi bien, c'était convenu qu'ils y devaient aller après leur mariage.

Alors, c'est elle, c'est la marquise d'Harmont qui, restée ici, s'occuperait, en temps et lieu, de l'enfant de Robert.

Cela, elle en prenait l'engagement formel, — et sa surveillance discrète, sa protection au besoin, s'étendraient sur cette petite fille jusqu'au moment où le père entrerait en scène et pourrait prononcer alors, sans danger, des paroles aujourd'hui follement imprudentes...

Et, comme les autres fois, comme toujours, Robert avait cédé à l'ascendant de sa mère.

Après sa convalescence, encore bien pâle et bien défait, il avait épousé miss Arabella Sullivan...

Et aussitôt ils étaient partis pour le Havre, où les attendait le yacht mis à la

disposition des nouveaux mariés par le roi du cuivre...

En partant, — en embrassant la marquise d'Harmont, — il lui avait encore redit à voix basse :

— J'ai votre parole... Veillez sur Marcelle.

— Pars sans inquiétude, lui avait-elle répondu.

Et, quand elle avait vu s'éloigner le train qui pour bien des mois emportait son cher Robert, elle avait cependant eu dans le cœur comme un épanouissement de joie et de soulagement.

— Enfin, avait-elle pensé, c'est fait... il est loin. Rien n'a transpiré de cette déplorable aventure... Arabella ne se doute de rien... Aucun nuage ne peut obscurcir l'éclat de leur lune de miel... Pour la première fois, cette nuit, je dormirai tout à fait paisiblement.

...Et quant à cette petite, ajouta-t-elle, elle est trop bien où elle est pour que je puisse seulement songer à intervenir dans sa vie.

Voilà pourquoi, rue Pierre-Charron, on n'avait plus eu aucune nouvelle de ce mystérieux Robert ; — voilà pourquoi Dominique avait à la fois tort et raison quand il qualifiait, avec la sévérité que l'on sait, la conduite du père de cette pauvre Marcelle.

D'ailleurs, ce n'est plus cela qui le tracassait beaucoup. — Pour dire le vrai, il ne songeait guère à ce Robert, obstinément resté dans l'ombre.

C'est à la fillette qu'allait sa pensée.

— Comment était-elle, à présent ? — Avait-elle repris ses jolies petites couleurs ? — S'était-elle bien habituée ?... Le reconnaîtrait-elle encore ?

Si bien qu'un dimanche matin, un dimanche qu'il avait la permission de toute la journée, le brave sapeur, sans crier gare, prit son billet d'aller et retour et monta dans le train de Brunoy.

Un peu pour aller chercher des nouvelles de la petite demoiselle — beaucoup pour se donner le plaisir de revoir ces grands yeux noirs qui s'étaient tournés vers lui en revenant à la vie... et dont le regard lui était entré si profondément dans le cœur.

En descendant de wagon, quand il s'était retrouvé sur cette esplanade, devant la gare, — avec, à côté, le café-restaurant : Au Jardin de Cythère, — il avait aussitôt songé à ce grand Alexandre et à tout ce qu'ils s'étaient dit là, à cette table...

— Ce serait curieux tout de même, pensait le soldat, si par hasard je le retrouvais dans ce café où il fournit le cognac... Et j'aimerais qu'il fût avec moi quand j'irai sonner à la porte du petit vieux.

Et, comme il passait devant la terrasse encore vide à cette heure de consumma-

teurs... la terrasse où il n'y avait qu'un garçon époussetant paresseusement les tables de tôle couleur faux bois :

— Dites donc, garçon, demanda-t-il en portant la main à son képi, vous n'auriez pas aperçu, ce matin, dans votre établissement, M. Alexandre Thibaudier ?

— Le placier de Rabourdin ?

— Tout juste.

— Ni ce matin, ni hier, ni les autres jours... Voilà je ne sais plus combien de temps qu'on ne l'a pas vu.

— Il ne vient donc plus ici ?

— Ni ici, ni ailleurs. Il y a bien trois mois qu'il a disparu comme un songe.

Dominique eût une oppression d'anxiété :

— Disparu... vous voulez rigoler... il fait bien toujours son métier... Il vous fournit bien toujours votre vermouth et votre cognac ?

— Rien du tout, que je vous dis. La maison Rabourdin a maintenant un autre placier... tenez, justement, là-bas, dans le coin, ce petit gros qui déjeune en lisant le journal... Mais pour quant à Alexandre, il a filé, disparu, envolé. On n'en a plus entendu parler.

— Mais... il n'est pas mort !...

— Non... Je ne pense pas, du moins. Parce que, s'il était mort, ça se saurait.

— Et... il a quitté le pays ?...

— Oh ! ça, pour sûr... Les premiers jours, quand on ne l'a plus revu, on s'est demandé, les uns aux autres, où il avait passé... Personne n'en savait rien.

— Mais chez lui... chez le père Thibaudier, interrompit Dominique.

— C'est là, reprenait le garçon, c'est là qu'on s'est tout de suite informé. Eh bien ! croiriez-vous qu'on n'a pas pu tirer une parole du vieux... pas plus que de sa servante ? Où il était... ce qu'il faisait... pourquoi il était parti... quand il reviendrait... autant s'adresser à ces tables pour avoir le renseignement que de le demander au père Thibaudier ou à sa Célestine... C'est même ça qui a le plus étonné.

— Mais... mais... fit le sapeur au comble de la stupéfaction, il y a bien toujours, là-bas, dans leur maison, cette petite fille ?...

— Le cadeau que la fille à Thibaudier a fait à son papa avant de s'en aller dans l'autre monde ?...

— Oui, répondit le soldat avec une lueur d'inquiétude dans ses gros yeux bleu faïence.

— Oh ! fit le garçon en riant, elle n'a pas filé celle-là... Ils en ont toujours la charge... et l'embarras.

Et, trouvant l'idée tout à fait drôle :

— Vous vous imaginez donc que peut-être Alexandre l'aurait emportée avec lui ?... Ah ! bien, non. Tout loufoque qu'il est, l'idée ne lui en serait pas venue.

La moucheronne piaille toujours dans le jardin du père Rabatjoie...

Et pour que le soldat comprit mieux :

— C'est comme ça, expliquait-il, qu'Alexandre appelait toujours le père Thibaudier. Alors, dans Brunoy, quand on parle de lui, on dit le père Rabat-Joie. Tout le monde sait de qui il est question.

Mais Dominique ne s'intéressait plus au bavardage du garçon du café.

Il le remercia du renseignement, et, tout pensif, il s'achemina du côté de la petite maison, — l'avant-dernière, à gauche, avant d'arriver à la rivière.

— Quelle manigance y a-t-il encore eu chez ces gens-là ? se demandait-il en ralentissant machinalement le pas... Et si Alexandre a quitté la maison... quitté le pays, comment se fait-il qu'il ne m'ait pas seulement averti ?... Il m'avait cependant bien promis...

Et, ruminant de plus belle :

— Une absence de quelques jours, ça se comprendrait... ça se comprendrait même tout de suite... Mais voilà trois mois qu'on ne l'a pas vu... La maison Rabourdin a pris un autre placier... Chez le petit vieux on n'a rien voulu dire... Il aura tiré quelque bordée qui l'a mené plus loin qu'il ne croyait... Un gentil garçon, cet Alexandre, mais un fricoteur fini ; j'ai bien vu que c'était son défaut...

...Eh bien ! quoi, conclut-il, ce n'est pas Alexandre que je venais voir... Ça m'aurait fait plaisir de lui toucher la main et de trinquer avec lui, — mais c'est des nouvelles de la petite fille que je viens chercher... Et, du moment qu'elle ne s'est pas envolée, elle... au moins, de ce côté-là, je ne rentrerai pas bredouille.

Et, comme ses réflexions l'avaient mené jusqu'en face de la maison Thibaudier, il n'eût qu'à faire un "à droite" pour se trouver devant la porte close et devant la vieille poignée rouillée qui pendait à la chaîne de la sonnette.

— Et puis, fit-il en sonnant résolument elle ne me mangera pas, la grosse... ni le petit vieux non plus.

Maintenant, bien astiqué avec ses effets numéro un et ses gants de coton blanc — en tenue de visite quoi ! — il attendait qu'on vint ouvrir.

Le pas lourd retentit bientôt sur le pavé de la cour intérieure.

— Ah ! pensa Dominique, c'est la grosse.

Et il apprêtait déjà son plus large sourire quand Célestine Rencurel ouvrit la porte.

— Mademoiselle Célestine...

À la vue de Dominique elle avait eu comme un mouvement d'impatience, — de contrariété, — de gêne peut-être, aussitôt réprimé :

— Ah ! c'est vous militaire...

— Eh oui, c'est moi, Dominique...

Et comme elle ne semblait pas du tout disposée à se reculer pour le laisser entrer dans la maison

— Je viens... je venais en passant... pour avoir des nouvelles de la petite fille...

Voilà positivement qu'elle l'intimidait, cette grosse femme plantée carrément sur le pas de cette porte, comme pour en défendre l'accès...

Et son intimidation devint presque de la crainte quand il entendit la voix peu accueillante de Célestine répondre sèchement :

— Elle va bien, la petite... Vous n'avez pas d'autre commission pour nous ?

Comment ! Allait-on ainsi le congédier ?... Mais c'est qu'elle en avait tout l'air, cette rougeaude qui lui parlait sur ce ton méfiant... quasiment agressif... et en tenant toujours la main sur la poignée de la serrure... comme pour mieux barrer le passage.

— Non... fit-il tout estomaqué, non, je n'ai point d'autre commission...

— Eh bien, vous savez maintenant ce que vous vouliez savoir.

Et il n'y avait pas d'erreur, cette grosse malhonnête s'appretait à refermer la porte sur le nez de Dominique...

Ah ! non... un soldat ne se laisse pas mécaniser de cette façon, par une particulière qui a oublié de se faire enseigner la politesse.

Et, retrouvant aussitôt l'aplomb que ce singulier accueil lui avait d'abord fait perdre.

— Mais pardon, mam'selle Célestine... Je viens encore pour une autre chose... qui n'est pas une commission... attendu que, pour cette affaire-là, il s'agit de mes sentiments amicaux et personnels.

— Quelle affaire ? demanda Célestine avec un mauvais regard de ses yeux fuyants.

— L'affaire toute simple, que j'aurais beaucoup de plaisir à voir cette petite qui, sans moi, serait dans la terre avec sa pauvre maman...

La servante bredouilla quelques mots que Dominique ne put ou n'osa pas comprendre.

Et puis, sans lâcher la poignée de la serrure :

— Il n'y a qu'un malheur, militaire, la petite n'y est pas.

— Comment, elle n'y est pas ?... Elle demeure bien toujours chez vous ?

— Seulement elle est sortie.

— Ah ! fit Dominique qui ne s'attendait pas à cette tuile... Ah !... elle est sortie...

— Par conséquent...

Que dire, que répondre ?... Il n'avait pas prévu cette complication... si plausible, si vraisemblablement fréquente...

La petite sortait... tantôt avec cette

fillette tantôt avec le vieux Thibaudier... Rien de plus naturel...

Il n'avait pas de chance : il était tombé, sur un mauvais moment, — un moment où la gamine était dehors et où Célestine était de mauvaise humeur...

Et, se résignant :

— C'est bien dommage qu'elle soit à la promenade... Si je savais qu'elle rentre d'ici à une heure... à une heure ou deux, je repasserais avant de reprendre le train pour Paris...

Mais cette résignation n'eut pas le don d'attendrir Célestine Rencurel.

— Ça serait inutile. Elle ne reviendra pas avant la nuit.

Et il y avait dans sa voix un involontaire accent de moquerie mêlé à beaucoup de mauvaise humeur, — mais assez marqué pour que Dominique sentit s'éveiller en lui un soupçon.

— Elle se fiche de moi, pensa-t-il... la petite est ici...

Et voilà qu'au même moment, comme pour faire cesser le doute qu'il conservait encore, la voix du père Thibaudier s'élevait, irritée, stridente, exaspérée :

— Attends ! attends ! petite !... Je vais t'apprendre à piétiner dans mes semis !...

Et puis, un grand cri d'effroi... Celui d'un enfant qui voit se lever la main... la canne peut-être... qui va la châtier...

Et puis... plus rien.

Marcelle, paraît-il, avait pris déjà l'habitude de pleurer sans bruit...

Et, pendant cette rapide scène dont l'écho arrivait — si cruellement significatif — aux oreilles du soldat en même temps qu'à celles de la servante, il y eut entre ces deux êtres, l'un confondu dans sa duplicité, — l'autre révolté dans sa loyale franchise — il y eut un muet, un menaçant regard.

— Enfin, fit Dominique en raillant à son tour celle qui venait si bien de se moquer de sa candeur ; enfin... une autre fois j'aurai peut-être la chance de trouver la petite... Ça doit finir par fatiguer son bon-papa, de la promener... comme ça.

Et, haussant bien ostensiblement ses épaules carrées, il fit demi-tour, sans seulement ajouter un mot qui ressemblât à une salutation. — Il était trop indigné.

Et, en s'en allant reprendre le train après cette visite où il se promettait tant de plaisir... d'où il rapportait une si complète déception, il grommelait — tout seul — dans sa barbe :

— Ah ! ils la cachent !... Ah ! ils ne veulent pas qu'on s'en approche !... Ah ! ils disent qu'elle est sortie et, pendant ce temps-là, on l'entend crier sous les taloches de ce vieux racorni !...

... Eh bien, je connais quelqu'un à qui il faudra bien qu'ils la montrent quand il leur signifiera qu'il veut la voir...

Et il ajoutait, rouge de colère :

— Le grand friçoteur est parti... C'est même assez muflé, ce qu'il a fait là... de ne pas me prévenir...

— Mais je reste moi, Dominique Saunier, et nous allons tirer cette affaire au clair.

... Elle ne se payera pas deux fois ma tête, la Célestine !...

## XII

### PAUVRE MARCELLE

Au fond du jardin, chez le père Thibaudier, il y avait un petit cabanon servant à remiser les outils et les brouettes, — tout encombré de ces vieilleries hors d'usage dont on se dit :

— A l'occasion, ça pourra servir à quelque chose...

... Et qui ne servent jamais à rien.

C'est là, dans un coin, que le chien Finaud — une bête hargneuse comme son maître, et qu'on ne lâchait que le soir, — c'est là que Finaud était à la chaîne, à côté des deux vieilles marmites de fonte qui contenaient, — l'une son eau, — l'autre sa pâtée.

Finaud n'aimait pas, oh ! non ! qu'on s'approchât de lui ou de ses provisions.

Dès qu'il voyait quelqu'un qui ne fût ni Célestine ni le vieux Thibaudier faire mine d'entrer dans son cabanon, c'était aussitôt une fureur d'aboiements.

Il s'élançait, tirant sur sa chaîne, comme s'il avait voulu dévorer l'intrus qui se permettait d'envahir son domicile ; — et, comme il avait fait à la petite Marcelle aussi mauvais accueil qu'aux autres étrangers passant à portée de sa mauvaise humeur, — elle avait de cette bête, — que d'ailleurs elle trouvait monstrueusement grosse et féroce, — une terreur profonde.

C'était même devenu un des expéditifs moyens d'intimidation de Célestine, quand l'enfant n'obéissait pas assez vite au gré de celle qui, maintenant, avait reporté sur la fille toute l'aversion qu'elle s'était autrefois sentie pour la mère.

— Je vais t'enfermer avec le Finaud !

Il suffisait de cette menace pour que la pauvre Marcelle, toute pâle de frayeur, obéit sans mot dire... Et Dieu sait si Célestine en usait et en abusait de ce moyen-là...

D'ailleurs l'enfant était à présent domptée — mâtée, comme disait la servante, — bien triste et bien malheureuse, pour dire la vérité vraie.

Du temps où son oncle était là, elle avait encore quelques bons moments... quand il l'emmenait... quand elle pouvait, loin de la maison, respirer, parler et rire sans contrainte...

Mais depuis trois mois... depuis qu'un jour, brusquement, il avait disparu sans

seulement lui dire adieu... comme sa vie pauvre petite, était devenue morne, isolée, étouffée...

Ce vieillard qui n'y voyait guère plus que par les yeux de Célestine, ne lui adressait la parole que pour grommeler des plaintes ou des reproches dont elle ne comprenait pas seulement la signification...

Cette femme semblait, chaque jour davantage, prendre plaisir à la rudoyer.

On aurait dit qu'il y avait en cette créature grossière et sournoise, la haine de tout ce qui rendait la pauvre enfant si naturellement gracieuse, jolie et charmante.

Elle avait la haine de sa délicatesse fluette... de ses instincts de petite demoiselle... de sa frêle beauté brune, envahie, hélas ! chaque jour davantage, par le dépérissement et la pâleur...

Elle haïssait l'élégance de son corps mignon, — elle haussait les épaules de ses répugnances d'enfant habituée à tous les soins du corps comme à toutes les attentions... à toutes les sollicitudes... elle se moquait de sa jolie propreté de petit oiseau...

Tout cela, c'était la rancune de celles qui détestent ce que jamais elles n'ont pu posséder... ce qu'elles ne posséderont jamais... C'était la revanche brutale de la grossièreté et de la laideur contre la délicatesse, la grâce... tout ce qui bientôt deviendra de l'exquise beauté.

Et cette servante maflue en voulait surtout à cette enfant de ne pas devenir, — comme elle, — une lourdaude hâlée par le soleil — et de rester, toujours et quand même, la petite Parisienne à la peau blanche et aux mains fines, — qui lui obéissait en tremblant, — mais qui, dans le jardin où elle la contraignait à rester silencieuse et morne, gardait toujours l'air d'une petite princesse en captivité chez les barbares.

Et cependant, il y avait des moments où elle ne pouvait pas contenir l'essor de sa croissance, cette pauvre enfant qui étouffait d'ennui et d'immobilité dans ce grand jardin baigné de soleil... cette fillette qui n'avait pas encore quatre ans... et à qui on interdisait ce qu'on ne peut pas même faire oublier aux oiseaux étroitement emprisonnés dans leur cage : le gazouillement de son babillage et de sa chanson.

Malgré son dépérissement, — ce dépérissement qui amaigrissait ses pauvres joues et creusait un cercle bleu, toujours plus large, sous ses grands yeux tristes, — Marcelle avait quelquefois des oublis de gaieté... des fusées de rire...

Elle les expiait bientôt...

Et plus brutalement rudoyée par Célestine — plus rudement écartée de son chemin par le vieux Thibaudier qu'impatientait — qu'exaspérait — cette cristalli-

ne voix d'enfant, — elle éteignait son rire bruyant en de silencieuses larmes...

— Au moins, faisait Célestine, quand elle pleurniche, elle ne fait pas de bruit et elle me laisse tranquille.

On était au commencement de septembre, Voilà bientôt quatre mois que Marcelle était à Brunoy... Voilà près de trois mois qu'elle n'était pas sortie : depuis le départ d'Alexandre, depuis que le père Thibaudier avait signifié :

— Ce n'est pas nécessaire de traîner cette enfant dans les chemins... L'air est aussi bon dans le jardin que dans la rue.

Et, ce jour-là... comme tous les autres jours... la petite, — depuis quelque temps déjà, languissante et apathique, — s'était blottie dans un coin, regardant avec indifférence ces espaliers dont on lui défendait de toucher les fruits... il n'y avait plus que cela qui ne lui fût pas interdit : de promener autour d'elle ses grands yeux tristes...

Tout à coup, elle eut un petit cri de surprise et de joie... un cri étouffé...

A côté tout près, sur la branche d'un poirier chargé de grosses poires qui la faisaient plier sous leur poids, elle voyait quelque chose de merveilleux...

C'était un de ces capricornes si élégants dans la sveltesse de leurs longs élytres d'un vert métallique, qui semblent recouverts d'une sorte de poussière d'or.

L'insecte qui se guidait avec ses grandes antennes flexibles et minces s'avancait avec précaution... Il était encore presque à portée de la main de l'enfant.

Marcelle ne résista pas au désir de s'emparer de ce joli jouet.

D'ailleurs, cela ne lui était pas défendu, ce qu'elle allait faire...

Quand le père Thibaudier la surprénait contemplant avec admiration quelque grosse cétoine aux reflets d'émeraude qu'elle avait prise au coeur d'une des roses que le vieux bonhomme laissait pousser au bord d'une plate-bande... "pour les bouquets de Célestine", il se contentait de ronchonner :

— Tant qu'elle ne fera que détruire ces sales bêtes qui abiment tout, je ne lui trouverai pas à redire...

Et alors, doucement, doucement, elle s'était levée... elle s'était approchée du coléoptère...

Mais on aurait dit que le capricorne avait l'instinct du danger qu'il courait.

Voilà qu'il avait grimpé plus haut... sur une branche où déjà, se haussant sur la pointe de ses petits pieds, elle ne parvenait plus à atteindre.

Oh ! non... Elle ne pouvait pas le laisser échapper...

Le poirier en espalier allongeait tout près de la terre ses premières branches horizontales.

Cela formait un échelon si commode...

Elle posa le pied sur la branche... et, saisissant une autre branche à pleine main, — celle justement où tout à l'heure était posé le capricorne, — elle prit son élan pour s'élever.

Ah ! pauvre petite !

— Un double craquement — sinistre — épouvantable — se fit entendre.

La branche trop faible sur laquelle elle venait de mettre le pied s'était cassée net...

Dans sa chute, Marcelle avait entraîné avec elle l'autre branche qu'elle tenait à la main...

Et maintenant l'enfant... les branches arrachées... les fruits tombés, — tout gisait pêle-mêle, sur les légumes écrasés de la plate-bande !...

Au cri de l'enfant, Célestine avait tourné la tête.

— Qu'est-ce qu'il y a... qu'est-ce qui lui arrive ?...

Mais quand elle eut vu... quand elle se fut rendue compte du dégât...

— Ah ! petite sournoise, petite voleuse... C'est aux poires que tu en as maintenant !...

— Non... non... protestait Marcelle en pleurant, je voulais prendre la bête verte...

— Et puis, menteuse par-dessus le marché !... Tu voulais voler des poires...

— Ce n'est pas vrai !...

— Et ce n'est pas la première fois... Je me demandais aussi comment il se faisait que M. Thibaudier ne retrouvait jamais son compte de poires... Tu me laissais accuser petite vermine, pendant que c'était toi !...

— Non, je vous promets... Ce n'était pas moi !...

— Mais c'est qu'elle le soutient encore !... Tu vas avouer... tout de suite... que c'est toi qui prenais les poires.

— Non... ce n'est pas moi !...

— D'abord, je t'ai vue.

— Ce n'est pas vrai... C'est vous qui êtes une menteuse... une méchante...

— Petite gueuse, tu ne le diras pas deux fois...

Et, la prenant par le bras :

— Tu vas en tâter, du cabanon.

— Non... non... cria la pauvre petite.

— Et méfie-toi du Finaud... S'il casse sa chaîne... tu auras fini de nous bouleverser notre maison...

— Non !... non !... Pardon !...

— Il n'y a pas de pardon.

— Je vous promets !...

— Rien du tout... Il y a assez longtemps que je te promets, moi, de te faire tenir compagnie au Finaud... en route !

— Je ne veux pas !... Je ne veux pas !

— Oui, mais, moi, je veux.

Sans pitié, avec des bourrades, avec

des coups, elle l'emportait...

Mais voilà que maintenant la malheureuse enfant se faisait traîner.

— Ah ! tu refuses de marcher !...

— Je ne veux pas !... Pardon...

A pleine poignée elle avait pris les cheveux de Marcelle... ses beaux cheveux si noirs, si longs, si épais qui, pendant cette lutte désespérée, s'étaient dénoués et roulaient à présent sur les épaules de la pauvre petite...

La douleur fit pousser à l'enfant un cri plus aigu encore...

— Fais-toi traîner si tu veux... la corde est solide...

Mais voilà que le père Thibaudier arrivait pour avoir l'explication de ces cris inaccoutumés.

— Qu'a-t-elle encore ? On dirait qu'on la tue !... Est-ce que tu ne vas pas l'empêcher de hurler comme ça ?...

— Soyez tranquille, vous ne l'entendrez pas longtemps...

— Pardon ! Pardon ! criait Marcelle.

— ...Et je vais la mettre dans un endroit où elle pourra s'en donner à son aise... Elle ne nous étourdira plus...

Elle tenait toujours l'enfant par les cheveux. De l'autre main, elle la prit par la ceinture de sa petite jupe... et, à bras tendus — dans l'indicible tapage de ces cris devenus, comme disait le vieux Thibaudier, des hurlements de terreur, elle la porta jusqu'au cabanon.

Là, comme le chien rendu furieux par ce vacarme, barrait l'entrée, — l'oeil sanglant, les lèvres retroussées sur ses crocs — râlant plutôt qu'il n'aboyait tant il tirait sur sa chaîne, — Célestine, furieuse aussi, écartait cette bête d'un coup de pied lancé au hasard et, de toutes ses forces, de toute sa colère, jeta, — comme un fardeau dont on se décharge, — le pauvre petit corps qui alla rouler sur les débris entassés au fond du cabanon...

Et puis, refermant violemment la porte :

— Crève-toi de crier si tu veux... grinça-t-elle les dents serrées, — tu resteras là-dedans jusqu'à ce soir...

Et, en effet, voilà qu'on n'entendait plus rien !

Pas plus les abois du chien que les clameurs de l'enfant...

— Je savais bien qu'une fois là-dedans elle nous laisserait la paix... Et puisque le moyen est bon... nous y reviendrons.

— Elle ne risque rien, avec le Finaud ? demanda le père Thibaudier avec un peu d'inquiétude.

— Que voulez-vous qu'elle risque ?... Elle est à l'autre coin du cabanon... Et il n'y a pas de danger qu'elle se rapproche du chien. Elle en a bien trop peur...

— Il faudra quand même aller voir tout à l'heure...

— Ah ! vous irez bien si vous voulez... Mais moi je ne me dérange pas avant

d'apporter la soupe à Finaud... ce soir.

Mais voilà qu'en venait de sonner.

Un coup de sonnette impérieux...

— Il va décrocher la chaîne, celui-là, grogna le petit vieux...

— Je vais lui apprendre à y aller plus doucement, déclara d'un air menaçant Célestine, encore toute enflammée de colère...

Et, de son pas pesant, de son pas d'homme, elle allait ouvrir la porte...

— Comment, c'est encore vous qui...

Mais elle n'acheva pas la phrase agressive qu'elle avait commencée en reconnaissant ce militaire — ce sapeur — déjà venu l'avant-veille, se mêler de ce qui ne le regardait pas.

Dans la rue, arrêtée devant la porte, il y avait une voiture fermée, — une voiture à deux chevaux. — Et de cette voiture descendait une dame...

— Qu'est-ce encore que celle-là ? murmura Célestine.

C'était la comtesse de Croixmaure.

Dominique, l'avant-veille, lui avait tout raconté : les confidences d'Alexandre et son silence prolongé, presque inquietant ; la visite qu'alors il avait eu l'idée d'aller faire à Brunoy ; la façon dont Célestine l'avait reçu, le refus qu'elle avait opposé à sa demande de voir la petite, le mensonge par lequel elle s'était débarrassée de lui.

Et le brave garçon avait ajouté :

— Voyez-vous, madame la comtesse, ce n'est pas naturel, ce qui se passe là-bas, dans cette maison qu'on ferme comme une prison. Le petit vieux ne vaut pas cher, la grosse femme vaut encore moins, et la pauvre petite a perdu le seul protecteur sur qui elle pouvait compter... Vous devriez dire à mon colonel d'aller voir un peu ce qu'on fait de la fillette qu'il a placée chez ces gens en toute confiance...

Mais si vous vous êtes trompé, mon pauvre Dominique... et si cette enfant est bien traitée ?...

— C'est possible, et je ne demande pas mieux, madame la comtesse... Mais voyez donc le chagrin que vous auriez si c'était le contraire.

— C'est vrai... nous en serions désolés.

— Et, si vous vouliez seulement en dire un petit mot à mon colonel... Pour faire plaisir à madame la comtesse, oh ! je suis sûr qu'il irait voir tout de suite.

— Et si vous vous êtes figuré toutes ces vilaines choses... s'il trouve cette enfant bien portante et bien soignée, il sera très mécontent de la démarche inutile et presque ridicule que je lui aurai conseillée...

— Ah ! il y aurait bien un moyen de ne le déranger que si c'était nécessaire...

— Quel moyen ?...

— Vous devriez aller vous promener

là-bas, madame la comtesse... Une plaisanterie pour vos chevaux... Et, à vous, on ne se permettra pas de fermer la porte au nez comme à moi... Oh ! non...

Et il avait si bien plaidé, que Mme de Croixmaure, après s'être récriée, avait fini par trouver l'idée toute naturelle et le moyen excellent.

— Quoi de plus simple, quoi de plus plausible que d'aller embrasser cette petite fille à qui, pendant quinze jours, elle avait prodigué les soins d'une mère...

Et elle avait dit à Dominique :

— Puisque vous connaissez le chemin vous monterez sur le siège, à côté du cocher. A la campagne, on n'y regarde pas de si près.

— Tout à votre service, madame la comtesse, avait répondu le sapeur enchanté.

Et il ruminait encore, en allant prévenir pour que, le lendemain, après déjeuner, la voiture fût prête :

— ...Si elle entre, j'entrerais bien aussi... Et il faudra qu'on nous la montre cette fois, la pauvre chatte qu'ils font crier dans le jardin, au moment où ils disent qu'elle est à la promenade...

Aussi Dominique avait-il un air à la fois narquois et triomphant quand, à l'exclamation de Célestine, il répondit gracieusement :

— Eh ! oui, c'est encore moi... Seulement je ne viens aujourd'hui que pour montrer le chemin à Madame la comtesse de Croixmaure... Vous savez bien, mademoiselle Célestine, la femme de M. le comte de Croixmaure, mon colonel...

Et plus gracieusement encore, il ajoutait :

— Des gens à qui on aurait peut-être tort de fermer la porte au nez, pas vrai ?

Et, satisfait de l'effet très visible produit par cette première escarmouche, — car la servante n'avait pas osé répondre un seul mot, — il se retourna vers Mme de Croixmaure déjà descendue de voiture :

— C'est ici, madame la comtesse, vous voyez qu'il y a du monde... Vous n'avez qu'à vous donner la peine d'entrer.

Et c'est lui vraiment qui avait l'air de faire des honneurs de la maison Thibaudier, car aussitôt, laissant la porte ouverte laissant cette comtesse entrer comme en pays conquis, Célestine se précipitait dans le jardin :

— Monsieur... monsieur...

— Eh bien ?...

— C'est la femme du colonel...

— Qu'est-ce qu'elle veut encore, celle-là... qu'est-ce qu'elle vient faire ?...

— Ce qu'elle vient faire ?... Elle vient voir la petite...

— Ah ! mon Dieu !... Et elle est là-bas, la petite...

— Amusez cette dame un moment, moi je vais la chercher...

— ...Un peu l'arranger n'est-ce pas ?

— Oui... oui...

— Pour qu'elle ne se doute pas... Ça ferait encore des histoires...

— Taisez-vous... la voilà...

Introduite par Dominique, Mme de Croixmaure arrivait en effet dans le jardin, après avoir traversé le couloir de la maison.

Non, il n'était pas précisément à son aise, le petit vieux.

Quelque racornie qu'elle fût, sa conscience lui disait avec une certaine sévérité que Célestine avait une façon d'élever les enfants confiés à sa garde, — une façon qui faisait ressembler la maison Thibaudier à un pénitencier plutôt qu'à une familiale demeure.

Et puis, quand la petite avait "fauté" — cette lourdaude avait aussi une façon de la corriger !...

Justement, tout à l'heure, il avait envie de le lui dire : Il faut y aller plus doucement, avec ces petites Parisiennes chétives, douillettes, toujours à moitié malades, qu'avec des gamines de la campagne qui se portent bien, qui sont fortes, qui ont une bonne santé...

Enfin... ce qui était fait était fait.

Il s'agissait, à présent de s'arranger adroitement pour que cette dame patientât dans le salon, pendant que Célestine irait chercher la petite, l'apaiserait, la nettoierait et finalement la montrerait dans de meilleures conditions...

Dame, elle ne pourrait pas la montrer bien fraîche et bien joufflue... mais ce n'est vraiment pas leur faute si cette enfant ne profitait pas : jamais on ne lui avait rien refusé pour la nourriture et, toute la journée, on la laissait au grand air...

Et le petit vieux, assurant ses lunettes sur ses yeux de plus en plus affaiblis, s'empressa à la rencontre de cette visiteuse de marque.

— Quel honneur, madame la comtesse.

Depuis quatre mois ils ne s'étaient plus rencontrés, — et leur première, leur seule entrevue avait été de quelques minutes, devant la couchette de Marcelle encore bien malade... Et avec son aisance de grande dame, elle lui répondait comme s'ils s'étaient quittés la veille...

Et le petit vieux à la fois flatté et troublé :

— Je vais... Je n'irais pas mal... Il n'y a que mes yeux...

— Et Marcelle ?...

Oh ! il l'attendait, cette question, — et avec la grimace qui, dans son intention, devait figurer le plus gracieux des sourires :

— Elle va venir... Célestine est allée la chercher... Mais vous ne pouvez pas

rester ici, au soleil, madame la comtesse.

— J'y suis très bien.

— Vous n'y avez pas seulement une chaise pour vous asseoir. Faites-moi, je vous prie, l'honneur de passer dans le salon...

Et comme, tout en parlant, il se dirigeait lui-même vers le salon dont il ouvrait la porte, — Mme de Croixmaure pour ne pas le désobliger pénétra à son tour dans la salle basse qui a été décrite au commencement de cette histoire.

Elle était d'ailleurs toujours dans le même état, — avec sa table à rallonges, ses six chaises de paille, ses deux fauteuils de crin et le tableau, — mélange de tapisserie et de belle écriture, — qui faisait milieu de panneau entre deux lithographies mordues par une large tache jaune d'humidité.

A son tour, elle s'assit dans un des deux fauteuils, pendant que le petit vieux s'installait sur une chaise.

Et comme elle ne voyait plus autour d'elle ni cette grosse femme qui avait ouvert la porte, ni Dominique, qui tout à l'heure montrait le chemin à "madame la comtesse", elle pensa :

— Ils sont allés tous les deux chercher la mignonne... Ce pauvre garçon s'était mis martel en tête à propos de rien... et j'aurai fait cette promenade... que d'ailleurs je ne regrette pas... uniquement pour embrasser cette enfant...

Et, tout naturellement, elle demanda au père Thibaudier :

— Elle va bien, cette chère petite Marcelle ?...

— Toujours un peu maigrichonne, mais il ne faut pas s'inquiéter de ça ; sa mère, à son âge, était toute pareille...

— L'essentiel c'est qu'elle se porte bien, qu'elle s'ébatte au grand air...

— Oh ! le grand air, ici, ce n'est pas ce qui manque.

— Ni l'espace pour courir et gambader du matin au soir. Vous avez un grand jardin, monsieur Thibaudier... Marcelle doit être heureuse là-dedans.

— Ah ! pour faire du dégât, les enfants sont terribles...

— Mais ils font oublier cela par tant de gentillesse... ils ouvrent si spontanément leur bon petit cœur... Je suis sûr que Marcelle aime déjà tout plein son grand-papa...

— Heu !... heu !... fit le petit vieux avec une toux qui semblait presque venir en aide à de l'embarras, heu !... les enfants... on ne sait jamais...

— ...Et que, de son côté, son grand-papa raffole d'elle...

La toux allait, chez le vieux bonhomme, prendre les allures d'une quinte, lorsque, du jardin, à ce moment, on entendit deux voix qui s'élevaient — une plutôt étouffée, l'autre toute vibrante de colère indignée :

— Ah ! coquine... Ah ! gredine...

— Mais ne faites donc pas tant de bruit !...

— Du bruit ?... Eh bien ! vous allez voir si je me gêne !...

— Puisque je vais vous expliquer...

— Pas besoin de vos explications... Vous, pas plus que votre vieux racorni, vous ne valez pas les quatre fers d'un chien : c'est tout expliqué comme ça...

Et se dégageant violemment de Célestine qui s'accrochait à son bras, Dominique entra comme une bombe dans le salon :

— Venez... venez vite, madame la comtesse... la petite est là-bas quasiment à moitié morte...

— Ah ! mon Dieu !...

— Ces deux brigands-là étaient en train de la tuer quand le bon Dieu nous a fait arriver.

— Mais, balbutiait le père Thibaudier, ce soldat ne sait ce qu'il dit...

— Heureusement, je sais ce que je fais, riposta Dominique... Et quand j'ai vu cette autre figure à gifler à bas bruit au fond du jardin... je me suis douté qu'il y avait là quelque manigance...

...Ah ! bon sang de Dieu ! s'écriait-il dans l'excès de son indignation... Vous allez la voir, madame la comtesse, vous allez la voir, la manigance... Et si on ne les fiche pas tous les deux en prison... c'est qu'il n'y a plus de justice...

Et, repoussant violemment Célestine qui voulait aussi entrer, pour essayer d'expliquer... pour se défendre... pour placer un mot...

— Ouste ! débarrassez le passage... Et si vous m'encombrent trop... méfiez-vous... C'est vous qui irez remplacer la pauvre petite... dans la niche à chien...

Et comme Célestine prenant peur pour tout de bon, cette fois, reculait précipitamment :

— Venez, maintenant, venez vite, madame... Je vous jure qu'il n'est que temps...

Quelle vision abominable !...

Barrant la porte, maintenant grande ouverte, le chien hurlait, les yeux injectés, les crocs souillés de bave.

Et là-bas, au fond, on voyait la petite fille étendue... avec du sang plein le front... plein le visage...

...La petite fille, qui n'était pas évanouie, non, mais qui, dans sa supplicieuse terreur... était restée dans le coin où elle avait été barbarement jetée... dans le coin où son pauvre front s'était déchiré à tous ces débris sans nom qui avaient aggravé plutôt qu'amorti sa chute...

Et là... sous la terrifiante fascination de ces yeux de bête furieuse... de ces yeux qui brillaient, dans l'obscurité du cabanon, comme de phosphorescentes fan-

tasmagories... elle avait — immobile, muette, — sué une agonie d'effroyable peur !...

Mais cette fois, c'est le sapeur qui, s'armant d'un manche d'outil, assommait à moitié cette bête farouche et la repoussait — menaçante encore — dans un recoin tout encombré de vieux sacs et de vieilles caisses...

— Bouge seulement de là ! lui cria Dominique en le menaçant de son manche de pioche... Cette fois, je te casse les reins... mauvaise bête...

Et maintenant, le chemin déblayé, il pouvait arriver jusqu'à la pauvre petite, il pouvait la prendre dans ses bras et l'amener au grand jour... au grand air...

Pauvre mignonne !...

A la vue du soldat, elle avait poussé un grand cri... un cri de joie immense... folle :

— Dominique !...

Et puis, quand, presque aussitôt, elle avait reconnu la dame blonde... la dame blonde si bonne... si tendre... elle l'avait saisie à pleins bras... elle l'avait prise par le cou... la serrant à l'étouffer... comme le noyé qui s'accroche à une branche de la berge.

Et elle criait éperdument :

— Emmenez-moi !... Emmenez-moi !...

Dominique pleurait bruyamment... il pleurait sans souci du qu'en dira-t-on...

— Oh ! madame, bégayait-il entre deux gros sanglots, voyez dans quel état ils l'ont mise... ces sans coeur !... Son pauvre petit corps qui n'a plus que la peau sur les os... ses pauvres lèvres toutes blanches... Ah ! faut-il que ces brigands l'aient déjà fait souffrir pour qu'en quatre mois elle soit devenue si chétive... si menue... si acharnée...

Et la petite Marcelle criait toujours :

— Emmenez-moi !... Emmenez-moi !

Le père Thibaudier, pâissant sous son hâle, essayait de bredouiller quelques mots d'explication... d'excuses...

Célestine, de son côté, avait pris le parti de pleurnicher... ce qui, pour le moment, la dispensait de rien dire qui pût la compromettre davantage...

Et maintenant, avec son mouchoir que Dominique avait couru tremper dans un des petits réservoirs disposés dans le jardin pour l'arrosage, Mme de Croixmaure lavait la blessure de Marcelle...

Une large fente sur le côté du front, vers la naissance des cheveux... tout près de la tempe... une fente d'ou coulait, en mince filet d'un rouge pâle, le sang anémié de la pauvre petite...

— Il faudrait, murmura-t-elle, quelque chose pour panser cette plaie...

— De quoi avez-vous besoin, madame la comtesse ? demanda fiévreusement Dominique...

— Une ou deux compresses de toile... des bandes...

Le sapeur, avec un air féroce, s'était déjà retourné vers Célestine :

— Vous avez entendu ? et vous n'êtes pas déjà partie pour rapporter tout ça... vieille coquine !...

Et, prise, cette fois, de l'épouvante du mal qu'elle avait fait, la servante, sans répondre un seul mot, obéissait en courant...

Le père Thibaudier, qui, mieux que Célestine encore, comprenait le mauvais... le très mauvais cas où tous deux venaient de se mettre, profitait du départ de sa complice pour rejeter sur elle toute la responsabilité de leur odieuse cruauté :

— Est-ce que je savais, moi... Est-ce que je me mêlais de ça... Mes yeux sont pour ainsi dire perdus... C'est à peine si j'y vois pour me conduire dans le jardin. Comment voulez-vous que je puisse surveiller ce que cette petite fait... et ce qu'on lui fait ?...

— Oui... oui... excuse-toi, vieille canaille... grondait sourdement Dominique. Raconte bien que, dans ta cambuse, c'est l'autre qui gouverne tout... et qui fait maintenant le malheur de la fille comme elle a été cause du malheur de la mère... plus tu en diras... mieux ça vaudra...

Et, pendant ce temps, ranimant l'enfant, la consolant par ces mots... ces caresses que depuis tant de jours la pauvre petite n'avait plus connues, Mme de Croixmaure ne semblait même pas écouter ce que ces gens-là disaient autour d'elle.

— Ça te fait toujours bien mal, ma mignonne ?

— Oui... la tête...

Mais, aussitôt reprise par son idée fixe, Marcelle ajoutait en frissonnant :

— Emmenez-moi !... Emmenez-moi !

— Mais tu n'es pas à moi, pauvre chérie...

— Puisque je n'ai plus de maman... prenez-moi...

— Ta maman... Tu sais donc ?...

— Oui... Célestine a dit qu'on l'a mise dans un grand trou... pour la punir. Elle dit qu'elle me punira aussi comme ça... Prenez-moi... prenez-moi...

— Oh ! malheureuse malheureuse enfant !... s'écria la comtesse dans un grand élan de tendresse et de pitié.

— Oh ! vieille gredine, ajouta furieusement Dominique en arrachant des mains de Célestine, qui les apportait en toute hâte, les compresses de vieux linge et les bandes de toile usée...

Et, maintenant, improvisé, aide-infirmier, c'est lui qui aidait, — gauchement mais avec tant de bonne volonté ! — qui aidait Mme de Croixmaure à improviser à la mignonne un premier pansement.

Ah ! il était bien maladroit !...

Si maladroit que Célestine, prise de honte — et voulant peut-être un peu moins mal disposer contre elle cette da-

me qui n'avait pas encore daigné lui dire une parole... même de reproche — Célestine offrit hypocritement ses services.

— Si je pouvais aider à madame...

— Vous vociférez Dominique... J'aimerais mieux voir cette petite partir d'ici la tête fendue en deux... que de vous laisser la toucher du bout du doigt !...

Et comme, à présent, le pansement était terminé et que Marcelle un peu soulagée se ranimait tout à fait pour serrer plus étroitement la jeune femme dans ses petits bras... ses petits bras, maintenant si débiles, si maigres, si décharnés, — le sapeur jugeant le moment venu de passer des paroles aux actes :

— Nous n'avons plus rien à faire ici, madame la comtesse... qu'à partir avec cette pauvre mignonne... avant qu'on l'ait tout à fait envoyée dans le trou... comme dit cette vieille coquine... et comme laisse dire ce vieux racorni...

— Mais...

— Eh, il n'y a pas de mais, madame la comtesse... Vous ne seriez pas ici... c'est moi, oui, moi, Dominique Saunier, qui aurais pris l'enfant dans mes bras et qui l'aurais ramenée à la maison.

— Le colonel...

— Mon colonel vous remerciera d'avoir fait ce que, demain, il se serait dépêché de faire lui-même... Une pauvre innocente qu'on a sauvée de la mort, on ne la laisse pas en cage entre deux bêtes féroces... Partout : aux Enfants-Trouvés... dans un hôpital... chez les pauvres diables crevant de faim et de misère... dans la rue... elle sera mieux que chez ce vieux, qui ne l'a prise que pour garder son argent.

— Mais... a-t-on le droit ?...

— Le droit ?... D'abord quand on ne l'a pas, on le prend... Mais vous l'avez madame la comtesse... Allons, madame, nous ne sommes pas, nous, des gens à laisser assassiner des enfants à petits coups... Donnez-moi la mignonne...

Et il s'avançait pour la prendre dans les bras où elle se blottissait :

— Avec moi, vous voulez bien venir, mam'selle Marcelle ?

— Oh ! oui... Je vous aime bien aussi... Dominique.

— Et moi donc ! s'écria le sapeur en l'installant sur son bras.

Maintenant, il se retournait vers le père Thibaudier à qui l'étonnement, l'inquiétude — la peur aussi — coupaient décidément la parole :

— Je l'emmené, nous l'emmenons, cette petite qu'un moment plus tard nous aurions peut-être trouvée morte...

— Mais... protesta le vieux...

— Nous l'emmenons pour la soigner et pour la guérir...

— Oh ! guérie... elle le sera vite !...

— Tant mieux pour vous, dans ce cas, parce que si ça tournait du mauvais côté...

té, eh bien ! je ne voudrais pas être à votre place.

Et, foudroyant Célestine d'un regard chargé à mitraille :

— ... Ni à la vôtre non plus...

— Enfin, bredouilla Thibaudier... où l'emmenez-vous comme ça ?... J'ai bien le droit de le savoir...

— Chez mon colonel d'abord. C'est lui qui vous renseignera ensuite sur l'endroit qu'il aura choisi pour qu'on essaye de réparer le mal que vous avez fait endurer à ce pauvre chérubin...

— Parce que... je suis son tuteur...

— Et vous ne le serez pas longtemps... Vous rendez la petite aujourd'hui... N'ayez pas peur... vous ne tarderez pas à rendre l'argent...

Et, sans plus de cérémonie, prenant, comme il disait en son langage imagé, la tête de la colonne, Dominique Saunier, l'enfant sur le bras, traversa le jardin, traversa le couloir de la maison, traversa la cour d'entrée et arriva à la voiture qui était à la porte.

La comtesse avait suivi.

— Voyez, madame, s'ils ont seulement osé broncher ! Nous sommes seuls, nous deux et la petite... Quand vous serez installée dans le landau, je vous la ferai passer...

Et, à la fillette qui retournait instinctivement la tête pour voir si vraiment on ne les suivait pas afin de s'opposer à ce bienheureux départ

— Oui, mam'selle Marcelle regardez-la bien cette maison de malheur... parce que vous la voyez aujourd'hui pour la dernière fois...

Mme de Croixmaure était déjà dans la voiture.

— Voilà la petite demoiselle... Est-ce qu'elle est contente, la petite demoiselle ?

— Oh ! bien... bien contente...

— Et moi aussi, pensa le sapeur en refermant la portière... parce que je me figure que si nous la ramenons à la maison... cette fois... c'est pour tout de bon... elle ne s'en ira plus...

Prestement il remonta sur le siège à côté du cocher.

— En route, à présent, et pas trop vite... il y a une petite malade qu'il ne faudrait pas cahoter.

Dans la maison, le vieux Thibaudier et sa servante étaient maintenant en pleine, en interminable querelle :

— C'est toi qui es cause de tout...

— Allons donc ! me trouviez-vous à redire quand je corrigeais cette vermine d'enfant ?...

— Je ne savais pas ce que tu lui faisais...

— Et puis ça vous était bien égal...

— Ça n'empêche pas que nous voilà dans l'embarras, à présent.

— L'embarras ?... Vous vous moquez de moi... C'était cette petite... l'embarras... et nous ne l'avons plus.

— Et tu ne parles pas de cet argent qu'il va falloir rendre...

— Mieux vaut encore rendre l'argent et être délivré de cette enfant.

— Et où vais-je prendre, cet argent... où vais-je en trouver.

— Vous en avez bien trouvé pour votre fils...

— Mais je n'ai plus de comptant à présent... Il va falloir vendre, vendre à perte... et c'est ta faute !...

— La vôtre aussi...

— Tous mes ennuis viennent de toi.

— Eh bien, si je vous gêne trop il faut le dire...

Et la querelle continua... sur un ton de plus en plus agressif, jusqu'au moment où, comme toujours, le maître finirait par baisser pavillon devant la servante.

Pendant ce temps, Marcelle, s'endormant — radieuse — dans les bras de la jolie dame blonde — roulait sur la route de Paris.

### XIII

#### AU PORT

Le colonel de Croixmaure venait de rentrer.

— Madame n'y est pas ? demanda-t-il à la femme de chambre.

— Madame est sortie avec le landau.

— Il y a longtemps ?

— Tout de suite après déjeuner.

— C'est curieux, pensa-t-il, elle ne m'en a rien dit.

Mais presque aussitôt la femme de chambre s'approchant d'une fenêtre :

— La voiture rentre.

Le colonel alla regarder :

— Ah ! voilà qui est bizarre, Dominique est sur le siège !...

Mais son étonnement devait se changer en stupéfaction quand il vit le sapeur se précipiter à la portière, l'ouvrir et prendre, des mains de la comtesse qui descendit en même temps, une enfant endormie, une enfant assez pauvrement vêtue... avec des linges blancs — une sorte de pansement — qui lui enveloppait la tête.

— Mais qu'est-ce qu'elle m'apporte-là ?

Sa stupéfaction ne diminua pas lorsque, quelques instants après, il reconnut dans cette enfant, toujours plongée dans un profond sommeil, la fillette qui pendant quinze jours avait été recueillie sous son toit...

— Mais... Dieu me pardonne, c'est la petite Thibaudier !

— C'est elle, déclara la comtesse, moitié souriante... moitié inquiète...

— Et... vous êtes allée la chercher ?

— Pas précisément, je suis allée la voir.

— Et vous ne m'en aviez rien dit, Hélène.

— J'avais d'excellentes raisons pour cela, et que vous approuverez tout à l'heure.

— Quelles raisons ?

— J'avais appris — oh ! il n'y a pas de mystère là-dedans, — j'avais appris par Dominique qu'elle était très malheureuse, très maltraitée dans la maison où vous l'avez placée, car c'est vous, mon ami, ne l'oubliez pas, qui avez, dans les meilleures intentions du monde, confié cette pauvre petite à la garde de cet homme.

— Son grand-père...

— Vous allez voir comment M. Thibaudier comprend les devoirs de cette paternité...

Et, reprenant son explication :

— Je ne pouvais croire à la réalité des faits que m'apprenait Dominique. Je savais que, si tout cela était malheureusement vrai, vous n'hésiteriez pas à intervenir... J'ai voulu d'abord m'assurer — par moi-même — pour vous éviter une démarche inconsidérée... Et voilà ce que j'ai trouvé à Brunoy.

Prenant le colonel par la main, elle l'avait fait approcher où dormait la fillette...

Et maintenant, sur ce pauvre petit corps amaigri et souffreteux, anémié, elle lui faisait voir — presque toucher — la marche rapide, effrayante, de ce dépérissement... de cette profonde atteinte...

— Et ce n'est rien, cela, ajoutait-elle, car la Providence m'a peut-être conduite aujourd'hui à Brunoy pour empêcher un grand malheur... et un véritable crime.

En quelques mots elle lui avait alors raconté la scène lamentable, odieuse, — barbare, — où elle avait eu le temps d'intervenir et après laquelle, sans hésiter, elle avait enlevé cette pauvre créature à ceux qui devenaient non plus ses protecteurs, mais ses bourreaux.

Le colonel restait confondu.

— Assurément, ma chère Hélène, vous avez bien fait... très bien fait... Cette enfant ne devait pas rester une heure de plus chez ce vieux gremlin... et nous avions là une obligation de conscience...

— Je savais bien que vous m'approuveriez.

— Ce qui ne m'empêche pas d'être fort embarrassé.

— Et pourquoi donc, Raymond ?

— Parce que je ne sais pas du tout ce que nous allons faire de cette petite fille. Le succès de ma première expérience m'encourage peu, vous le comprenez, à entreprendre une seconde... et alors...

— Alors, fit la comtesse en regardant son mari avec des yeux pleins de prière, alors il y a peut-être, mon cher Ray-

mond une indication qui nous a été donnée par cette enfant elle-même... et que si vous l'aviez voulu... nous aurions pu suivre.

— Et laquelle ?... Vous me parlez avec une émotion... avec une chaleur...

— Raymond, le bon Dieu m'a refusé le plus grand bonheur que j'aie jamais rêvé... Il n'a pas voulu que notre maison s'emplit de la joie qu'y apporte une petite créature bénie dont la mère est bien fière et bien heureuse de voir revivre celui qu'elle aime plus que tout au monde...

— Oui, fit le colonel avec un profond soupir... C'a été, dans la sérénité de notre amour, le seul chagrin... la seule envie que j'aie éprouvés...

— Eh bien, cette joie, cette fête du cœur, ce petit être où pourra s'épancher toute notre tendresse... Voilà que, par deux fois, le hasard... non, la Providence, nous l'apporte... Voilà deux fois que cette pauvre orpheline nous tend ses petits bras en nous criant : Prenez-moi... prenez-moi !...

Et comme si Marcelle avait entendu cet ardent plaidoyer, voilà qu'au même instant elle ouvrait ses grands yeux cernés de profondes bleissures et qu'en voyant la comtesse à son chevet, elle bégayait, à moitié éveillée...

— Emmenez-moi chez vous, madame... Gardez-moi... Je vous aimerai bien... Je serai si sage !...

— Ecoutez-la, fit la comtesse Hélène... C'est sa bouche qui dit ces mots-là... mais c'est la volonté de Dieu qui parle.

Le colonel prit doucement la tête blonde de Mme de Croixmaure et l'attirant sur sa poitrine, — il lui demanda tout bas :

— Tu en as donc bien envie ?...

— Ah ! Raymond, j'aime déjà cette enfant de toute mon âme... et je suis sûre qu'avec elle c'est mon bonheur... le tien aussi... qui entrera dans la maison.

— Il ne faut donc pas repousser le bonheur quand, pour la seconde fois, il frappe à notre porte... Nous garderons avec nous cette enfant.

— Ah ! trésor ! s'écria la comtesse en embrassant follement la petite Marcelle, tu vas avoir une maman... et moi, j'aurai une belle petite fille...

Et, attirant le colonel vers la fillette, qui s'épanouissait délicieusement dans cette atmosphère de tendresse et de joie :

— Raymond, embrassez aussi votre petite Marcelle... car c'est bien maintenant qu'elle est à vous.

— A nous deux, répondit gaiement le colonel en enlevant dans ses bras l'enfant qui riait...

...Pauvre mignonne, voilà si longtemps que son rire d'enfant ne s'était plus envolé en joyeuses fusées !

On causait maintenant de toutes ces choses :

— C'est très joli, disait le colonel, ce que nous disons, ce que nous décidons, ce que nous organisons... Mais c'est d'une fantaisie !...

— Oh ! Raymond, vous ne songez pas à me reprendre le bonheur que vous venez de me donner.

— Dieu m'en préserve ! je ne songe qu'à le consolider... à le légaliser, si vous aimez mieux.

— Comment cela ?

— C'est aussi irrégulier que possible, la petite aventure qui a commencé, cet après-midi, comme un drame sanglant, à Brunoy.

— Et qui finit comme un beau conte de fées, ce soir, à Paris.

— Justement. Les contes de fées, c'est très chimérique... et je ne donnerais pas cher de l'extrait de naissance, pas plus que du contrat de mariage de Peau d'Âne ou de la Belle au bois dormant. Les gens d'à présent demandent des actes rédigés par des notaires en chair et en os, ou des sentences prononcées par de vrais juges de paix.

— Et pourquoi faire, tous ces gens de loi ?...

— Pour que Marcelle vous reste, une fois qu'elle vous aura pris encore un peu plus de votre cœur, — ce qui ne tardera guère, je suppose.

— Qui pourrait nous l'enlever ?... Elle n'a pas de famille.

— Actuellement, elle a au moins un tuteur...

— Oh ! celui-là, Dominique lui a déjà dit son fait.

— Encore faut-il que nous nous débarrassions de cet abominable bonhomme... et cela définitivement.

— C'est bien simple... Laissez-lui cette petite fortune de Marcelle qui, pour lui, a tant d'importance... Jamais il ne demandera autre chose.

— Comme vous y allez ! D'abord, nous n'avons pas le droit de dépouiller cette enfant de ce qui lui appartient.

— Ne sommes-nous pas là ?...

— On ne peut pas savoir, ma chère Hélène, ce que nous réserve l'avenir... aux uns comme aux autres... Nous voyez-vous perdant, par quelque catastrophe, toute notre fortune, et désolés alors d'avoir ainsi disposé du petit bien de l'enfant qui sera un jour notre enfant d'adoption ?...

— C'est vrai...

— Et puis je serais furieux, je vous l'avoue, de faire ce cadeau à ce vieux crocodile... Non... J'ai un moyen moins onéreux et tout aussi puissant pour me débarrasser de lui jusqu'à la fin de ses jours.

— C'est ?

— C'est, toujours sous prétexte de lui

éviter un règlement de comptes immédiat... un règlement que la minorité de cette enfant forcerait à compliquer d'un tas de formalités judiciaires, très coûteuses... c'est de tout lui laisser, capital et intérêts, jusqu'à ce que Marcelle ait vingt et un ans...

— Et, à ce moment ?...

— Et à ce moment, le vieux Thibaudier ne sera sans doute plus de ce monde, auquel cas, à l'époque de son décès, nous aurions déjà fait rentrer entre les mains de cette enfant sa petite fortune...

— Ou bien ce vieillard vivra encore...

— Auquel cas, Marcelle pourra s'arranger avec lui, à l'amiable et sans cette intervention des hommes de loi, dont il a si peur.

— Et pour la tutelle de la mignonne ?

— Oh ! sur ce chapitre, ma chère amie, il y a déjà plus de raisons qu'il n'en faut, — et des raisons qui, malheureusement, ne sont pas des prétextes...

— Heureusement, voulez-vous dire.

— C'est vrai... Tout cela, en somme, aura été pour le bonheur de l'enfant... Eh bien, il y a plus de raisons qu'il n'en faut pour que ce Thibaudier soit honteusement dépossédé de sa tutelle... Aujourd'hui même, et sans plus tarder, je vais m'entendre avec le juge de paix...

— Et, dès à présent, me voilà devenue maman...

— Comment allez-vous dire à cette petite de vous appeler ?

Elle n'y avait encore pas pensé... Elle répondit, un peu embarrassée :

— Je ne sais pas... pensez-vous donc que "maman"...

— "Maman" n'est pas le nom que je voudrais la voir vous donner. Cette enfant est déjà grandette... le malheur qui l'a faite orpheline, cela peut se savoir... cela se saura et se chuchotera probablement.

— Qu'importe ?

— Peu importe, en effet. Mais, dans ce cas, vous affirmeriez mieux le motif de votre généreuse action en prenant un titre qui rappelle une protection plus volontairement encore acceptée que la maternité. — Cette enfant, dont beaucoup de gens connaîtront la vraie mère, prenez-la pour filleule.

— Sa marraine... elle m'appellera marraine... C'est presque aussi gentil que maman...

— Et, fit en souriant M. de Croixmaure, cela laisse mieux les choses à leur place.

— Et vous, Raymond, est-ce "parrain" que vous voulez qu'on vous dise ?

— Non... répondit-il en riant tout à fait... Un parrain, c'est un vieux bonhomme qui n'apparaît qu'avec une canne et des sacs de bonbons plein ses poches. Je dois, moi, conserver mon allure farouche de guerrier... Elle fera comme tout

le monde ici... Comme vous-même quelquefois, quand vous voulez gentiment me demander quelque chose d'énorme...

— Elle vous dira : mon colonel.

— C'est ce qu'il y a de plus simple. Voyez, cela va très bien.

Et, jouant à lui tout seul son petit duo.

... — "Où vas-tu, Marcelle ?..."

... — "Je vais, comme vous me l'avez recommandé, marraine, voir si le colonel est rentré... Mais le voilà : bonjour, colonel..."

... Vous voyez, fit-il en cessant de dialoguer son essai de comédie, vous voyez que c'est parfait...

— Oui, mon colonel...

... Et, ajoutait-elle, avec la joie d'une conviction profonde, et j'espère bien que ça ne durera pas longtemps, cette façon de vous appeler. Mon général, c'est autrement sonnant !

— Ah ! ma chère, je n'y arriverai que trop vite...

— Par exemple !...

— Dame, ça voudra dire que j'entre dans la section des vieilles culottes de peau... et c'est toujours ennuyeux de donner sa démission de jeunesse...

Elle haussa les épaules.

— Vous êtes un fat, monsieur mon mari. Mais vous ne me ferez pas dire aujourd'hui ce que je me répète tous les jours...

— Dites-le quand même...

— Que je vous ai toujours trouvé, que je vous trouve encore et que je vous trouverai toujours le plus jeune, le plus beau... le meilleur !... Ah ! non, vraiment, je ne veux pas vous le dire...

... D'ailleurs, ajoutait-elle en le mettant gentiment à la porte, d'ailleurs j'ai à organiser toutes sortes de choses...

Cette pauvre mignonne nous arrive, cette fois... et j'en suis ravie... nue comme un petit saint Jean... Je vais avoir à faire par-dessus les yeux... Vous ne pouvez plus que m'encombrer... Allez-vous en commander l'exercice à vos militaires.

— Ah ! coeur de femme, murmura M. de Croixmaure... une petite tête brune entre dans la maison... et te voilà déjà en fête !...

... Eh bien, fit-il en riant, j'y vais... je vais commander l'exercice...

— Alors, répondit-elle tout bas en l'entourant de la caresse de ses beaux bras de blonde, alors dites-moi que vous êtes de moitié dans ma joie... pour que je sois parfaitement heureuse... Je vous aime tant, mon cher Raymond.

— Et moi, je vous adore...

Il l'embrassa délicieusement... Et se sauvant tout à fait cette fois :

— Je vais commander l'exercice.

Ce fut vraiment une délicieuse initiation de maternité.

Avec un transport de joie infinie, -- presque farouche, -- Marcelle s'était blottie dans ces bras -- sur ce coeur -- où elle retrouvait enfin, pauvre petite, le foyer de tendresse qui la réchauffait si bien autrefois.

Et, dès le premier jour, cette fillette qui restait volontiers silencieuse et pensive (les enfants qui ont beaucoup souffert gardent toujours imprimée en leur âme, la mélancolie de ces rudes épreuves) cette fillette s'était donnée à celle qu'elle nommait "marraine" -- oh ! donnée de tout son coeur !...

Voilà qu'elle avait quatre ans bientôt. Les petites filles sont plus vite développées que les petits garçons... et celle-ci montrait une rare et précoce intelligence.

Elle comprenait parfaitement que, sans l'intervention de marraine, elle serait encore dans ce grand jardin carré, -- si laid, si triste, -- entre ce grand-père qui ne lui avait adressé la parole que pour la rabrouer et cette méchante créature dont le souvenir la faisait encore frissonner d'épouvante...

Et elle en avait, -- dans la bonté de son petit coeur, -- voué à cette bien-aimée marraine une reconnaissance si grande... si grande... qu'elle n'essayait même pas de l'exprimer : elle savait bien que c'était tout à fait impossible de dire combien fort, combien gros elle l'aimait, elle la chérissait, cette marraine adorée...

Elle restait parfois des moments interminables, -- presque des heures -- à la regarder avec ses grands yeux noirs aux paupières encore un peu meurtries... à la regarder comme on regarderait une madone miraculeuse... et puis, doucement, elle allait vers elle :

— Marraine, disait-elle tout bas, embrassez-moi...

Et elle défaillait presque sous la caresse dont ses pauvres joues pâles... dont son pauvre coeur surtout... avaient été si longtemps sevrés...

Maintenant la nouvelle vie de Marcelle suivait son cours paisible et régulier.

Le colonel de Croixmaure n'avait plus voulu mettre le pied dans cette maison de Brunoy, chez le vieux racorni (c'était le mot de Dominique) qui, de concert avec la mégère dont il subissait honteusement l'influence, avait si gravement manqué à toutes ses obligations, sans parler de ses devoirs.

C'est chez le juge de paix du canton qu'il l'avait fait comparaître...

Là, devant ce magistrat dont la froide sévérité déconcertait le père Thibaudier presque autant que l'intimidait la colère mal contenue du colonel, le sort de Marcelle avait été réglé séance tenante.

— Comme je ne veux pas même vous laisser un prétexte à calomnier mes in-

tentions, avait catégoriquement déclaré M. de Croixmaure, comme ce que j'ai l'intention de vous reprendre aujourd'hui, c'est cette pauvre petite que vous martyrisiez et non pas l'argent que vous lui devez, -- voici mon ultimatum.

Le père Thibaudier tendit l'oreille.

— Si vous renoncez immédiatement à tous vos droits de tutelle, -- je consens, moi, le nouveau tuteur de cette enfant, à attendre jusqu'à sa majorité pour le règlement de votre compte avec elle.

... Si vous opposez la moindre résistance, je vous certifie... et M. le juge de paix vous certifie avec moi, que vous serez dépossédé quand même des fonctions dont vous avez abusé odieusement...

Le vieux bonhomme jugea le moment venu de battre en retraite.

— Eh ! vous me parlez là comme si j'y tenais... à cette tutelle de malheur, M. le comte sait bien que je ne l'avais acceptée qu'à mon corps défendant... Et je l'ai dit aussi à Mme la comtesse : Je n'y vois quasiment pas assez clair pour me conduire moi-même... Est-ce que je puis surveiller ce que les autres font dans ma maison ?... J'avais confiance dans ma servante... Il faut croire que j'avais tort... Après tout, ce que j'en faisais, moi, c'était pour épargner le bien de cette petite... pour que les gens de loi ne le galvaudent pas...

— On vous le laisse.

— Et les intérêts ? demanda-t-il cauteleusement.

— Capital, intérêts, vous garderez tout jusqu'au moment où cette jeune fille viendra vous les réclamer elle-même... Ce que je veux surtout, c'est n'avoir jamais affaire avec vous.

— Alors, insista le père Thibaudier, c'est bien entendu : capital et intérêts... M. de Croixmaure, que la colère gagnait, ne lui répondit pas directement.

Il se leva et s'adressant au juge de paix :

— Vous voyez, mon cher monsieur, il n'y a plus qu'à lui faire signer une renonciation en règle... Veuillez, je vous prie, terminer cela avec lui... Je sors pendant ce temps-là... Si je restais... je crois que je finirais par le battre... A tout à l'heure.

Et il passa brusquement dans la pièce voisine, en grommelant assez haut pour que Thibaudier l'entendit fort distinctement :

— Vieux drôle !

#### XIV

#### UNE PETITE SOEUR

C'est ainsi que Marcelle Thibaudier entra dans sa nouvelle existence.

C'est ainsi qu'elle ne se rappela plus les mauvais jours de Brunoy que pour

chérir davantage celle qui, deux fois, avait été son ange sauveur...

Elle était très intelligente, cette petite Marcelle...

Intelligente et attentive, avec ses grands yeux noirs auxquels rien n'échappait... Là-bas, chez le père Thibaudier, cette détestable Célestine lui avait méchamment, cruellement, révélé bien des choses douloureuses qu'elle n'avait pas bien comprises... mais qui lui avaient fait tant de peine qu'elle ne les avait jamais oubliées.

Sa maman, sa pauvre maman qu'on avait enterrée dans un grand trou au cimetière, avait été bien méchante, puisqu'elle avait essayé de l'emporter dans ce grand trou avec elle...

Ça l'étonnait beaucoup, beaucoup... et ça lui faisait encore plus de peine...

Cette petite mère qui était si bonne, si tendre... qui l'aimait tant... comment avait-elle pu avoir cette si vilaine... cette si abominable pensée ?...

Peut-être est-ce parce qu'elle l'aimait trop pour vouloir être séparée d'elle... Mais alors... elle savait bien que ce serait affreux d'être enterrée dans ce trou noir... Rien que cette pensée faisait frissonner la pauvre Marcelle...

Et elle ne comprenait pas... elle ne comprenait plus...

Pas mieux qu'elle ne parvenait à comprendre quand cette Célestine lui parlait de son petit père et lui disait avec sa voix dure et méchante :

— Tu le reverras dans un rêve, celui-là, mais pas autrement. Il est bien trop content de s'être débarrassé d'une vermine comme toi...

Mais enfin, de tout cela — en réfléchissant, en écoutant ce qu'on disait autour d'elle, — elle avait — au milieu de bien des obscurités — conclu une chose sûre.

A sa marraine aidée du colonel et de Dominique, elle devait, une première fois, de n'avoir pas été emportée au cimetière, dans ce grand trou noir...

A sa marraine toute seule, elle devait d'avoir été sauvée de cette affreuse maison, où elle était si malheureuse... où elle devenait si malade.

Et ce fut, dès lors, une adoration passionnée de la pauvre petite pour celle à qui elle devait toujours garder tant de reconnaissance...

Oh ! certainement elle aimait aussi beaucoup le colonel... parce que, malgré son air un peu sévère, il jouait gentiment avec elle...

Pas tout à fait, cependant, comme petit père jouait autrefois... Petit père jouait plus camarade avec elle...

Mais il y avait dans la grosse voix un peu rude de ce grand beau soldat, tout chamarré de croix et de galons, il y avait aussi, pour Marcelle, un infini d'affection, de douceur et de bonté.

Et cependant, après sa marraine — car, celle-là, elle était la première dans son cœur, la toute première, — la fillette avait presque une confusion... un remords... à s'avouer que ce n'était pas le colonel qui tenait la seconde place.

Non... Dominique l'avait prise, cette seconde place, et il la gardait.

Maintenant, d'ailleurs, un grand changement venait de se faire dans la vie du brave garçon.

Cette fois et définitivement il avait, comme il disait, tiré son temps et, ainsi qu'il s'y attendait bien, son colonel lui avait demandé :

— Que veux-tu faire à présent ?

— Vous savez bien, mon colonel, que je n'ai plus de famille... plus rien qui me rattache au pays... Là-bas, les Prussiens ont tout brûlé... tout détruit... la misère, quoi !... La mère est morte de chagrin... Je n'avais plus qu'elle...

Et, avec un regard presque suppliant de ses bons yeux bleus faïence :

— Mon colonel m'avait dit, dans le temps, que si je continuais à avoir une bonne conduite...

— Alors, tu te plairais ici ?...

— Si je me plairais !... Avec mon colonel... avec Mme la comtesse... avec mam'selle Marcelle.

— Je crois bien que, de nous trois, c'est encore mam'selle Marcelle qui t'attire le plus ici, grand surnois.

— Oh ! ne croyez pas ça, ne le croyez pas, mon colonel.

— Allons, faisait M. de Croixmaure en riant, nous tomberions dans l'eau tous les deux, Marcelle et moi... dis-moi donc de quel côté tu plongerais d'abord ?... Et je te défends de mentir, Dominique...

— Je... je... Ce n'est pas des questions à faire, ça, mon colonel...

— Et je verrai bien tout de suite si tu mens... insistait M. de Croixmaure avec une joyeuse cruauté.

— Je... Eh bien ! mon colonel, puisque vous savez nager... je vous demanderais la permission d'aller au plus pressé... et vous seriez pour le second voyage...

— Eh bien ! au moins, tu le dis franchement.

Et, redevenant sérieux :

— Tu veux donc entrer tout à fait à mon service ?...

— Et vous serez content de moi, mon colonel.

— Dans tous les cas, je sais que tu seras, toi, dévoué et fidèle... et j'espère que nous resterons longtemps ensemble.

— Tant que mon colonel voudra me garder.

— Mon ami, dans ma maison, les bons et honnêtes serviteurs font partie de la famille... et on ne se sépare d'eux que s'ils en ont l'envie...

— Alors, mon colonel, je sais bien où

je trouverai mes invalides et où je finirai mes jours...

— Auprès de Mlle Marcelle ? fit M. de Croixmaure, qui décidément était en humeur de taquiner Dominique.

— Oh ! mon colonel, comme je crois que Mlle Marcelle n'a guère envie de s'en aller non plus, c'est toujours chez vous que je prendrai ma retraite, lorsque je ne serai plus bon à rien...

Et voilà pourquoi, maintenant, ce Dominique Saunier, plus encore qu'autrefois, était mêlé à la vie de la fillette, qu'il avait — lui premier, lui tout seul, — arrachée à une horrible mort.

Il avait à présent troqué son uniforme contre une espèce de livrée moitié civile, moitié militaire.

Il avait coupé cette épaisse, cette formidable barbe rousse qui le rendait si hérissé — et Marcelle lui disait avec une conviction très sérieuse :

— Vous êtes bien plus joli, Dominique. Joli tout à fait... Je vous aime bien mieux comme ça...

Et — quoiqu'il fût un peu mélancolique d'avoir fait le sacrifice de sa belle barbe — il avait suffi de ce mot de "la petite demoiselle" pour le ravir d'aise.

Il avait compris tout de suite, l'honnête garçon, que, dans la nouvelle position de Mlle Marcelle, — dans sa nouvelle situation à lui, — c'en était fini des familiarités et de la camaraderie des premiers jours, avec celle qui devenait pour ainsi dire l'enfant de ses maîtres...

Mais quoiqu'elle se cachât à présent dans une ombre discrète, son humble affection n'en restait pas moins forte et vivace, — témoignée à chaque instant, à tout prétexte, par quelque attention, quelque sollicitude dont aucune n'échappait à la petite Marcelle...

Elle ne perdait, elle non plus, aucune occasion de mettre, par une gentillesse ou une câlinerie, de la joie au cœur de ce colosse, qui avait des yeux clairs comme ceux d'un petit enfant...

Et, vraiment, — comme avait prédit la comtesse, — il y avait à présent, dans la maison remplie de gaieté, de mouvement et de vie, — il y avait du bonheur pour tout le monde...

Il allait y en avoir bien plus encore.

Marcelle était déjà depuis quelques mois rue Pierre-Charron, lorsqu'un soir, la fillette couchée, — Mme de Croixmaure, qui toute la semaine avait paru, — non pas inquiète, mais plutôt nerveuse et troublée avec de soudains élans de joie aussitôt réprimés, — s'approcha tout doucement du colonel qui lisait tranquillement son journal au coin du feu.

— Raymond...

Il releva la tête :

— Mais, Dieu me pardonne, Hélène,

vous êtes toute rose... toute émue... Comme une jeune mariée...

...Et, ajouta-t-il galamment, tout aussi jolie, ma chère...

Du coup, les couleurs rosées de la comtesse venaient de se changer en une teinte plus ardente encore.

— Mais c'est vraiment de l'émotion... Voyons, que voulez-vous me dire ?... Ce n'est pas une mauvaise nouvelle au moins ?

— Oh ! non !...

— Dites vite alors.

— C'est tellement inattendu... tellement inespéré...

— Mais quoi donc ? s'écria-t-il un peu ému aussi lui-même...

Et, alors se jetant à son cou, tout bas, à son oreille, elle murmura une phrase... une phrase qu'elle n'eut pas même le temps d'achever...

Déjà il la serrait follement dans ses bras.

— Hélène !... tu crois... tu es sûre ?

— Sûre, fit-elle en pleurant de joie...

Voilà bien des jours que je me suis aperçue... Je n'y croyais pas d'abord... je ne pouvais pas y croire... je me figurais que c'était un malaise qui allait passer...

...Et puis, si je t'en avais parlé avant d'être sûre... une déception aurait été si cruelle... tandis qu'à présent... Raymond, je suis bien heureuse...

Il ne répondit pas... il avait aussi les yeux pleins de larmes...

— Vois-tu, lui disait-elle tout bas, c'est le bon Dieu qui nous récompense déjà du bien que nous avons fait... Avec Marcelle le bonheur, tout de suite, est entré dans notre maison...

— Et nous allons lui donner un beau petit frère...

— C'est donc un garçon que vous aimeriez, Raymond ?

— Un garçon, une fille... que m'importe, pourvu que ce chérubin en qui nous revivrons grandisse pour notre joie et notre orgueil !... Ah ! ma femme, ma chère femme, tu ne peux pas savoir le bonheur que tu viens de m'apporter.

— Je le devine en le comparant à celui que j'éprouve... Oh ! ne pas être comme les autres femmes !... ne pas avoir d'enfant... j'étais si humiliée... si honteuse...

— Pauvre chère... Comme il va falloir à présent être attentive... peureuse même... la moindre imprudence...

— Je ne pense déjà qu'à cela... C'est que je vais être une très vieille maman... à mon âge...

— Trente ans, la belle affaire !... C'est moi qui vais être un papa cacochyme...

Elle le regarda avec une tendresse passionnée :

— Vous serez toujours, murmura-t-elle, le plus beau, le plus aimé...

— Allons ! fit-il gaiement, je lutterai pied à pied...

...Mais, ajouta-t-il avec un sourire un peu mélancolique... si, pendant quelques années encore, je vous apporte l'illusion de la jeunesse... cela, ma pauvre Hélène, ne m'enlèvera pas les automnes qui commencent à s'accumuler...

...A trente-cinq ans, ça se dissimule encore... mais quand cet enfant aura dix ans, je serai du mauvais côté de la cinquantaine et mes soixante ans s'approcheront à grands pas...

— Toujours, répétait-elle doucement, le plus beau et le plus aimé...

— Tandis que vous, Hélène, vous serez Dieu merci, dans la plénitude de votre bel été... Ce sera mon réconfort quand j'aurai la moustache blanche...

Et dans l'intimité de cette chambre tiède, au coin du feu qui se consumait lentement, ils firent, pendant de longues heures, des projets... de beaux projets pour l'avenir de ce bébé.

Maintenant, paresseuse et lasse, Mme de Croixmaure ne sortait plus... presque toujours couchée sur sa chaise longue... attendant, — redoutant aussi parfois, — le grand événement qui ne pouvait plus tarder.

Marcelle était dans une fièvre d'impatience...

Elle allait avoir un petit frère...

Sa marraine allait lui faire ce beau cadeau... et la mignonne n'avait pas même eu son bon petit cœur effleuré par un éclair de jalousie...

Mme de Croixmaure n'était-elle pas toujours aussi tendre... aussi maternelle... N'aurait-on pas dit, au contraire, que pour rassurer son enfant d'adoption, elle redoublait de soins et de caresses pour la pauvre petite orpheline ?...

De ces enfants, d'ailleurs, elle arrangeait déjà la vie.

A ce nouveau venu, Marcelle ne serait-elle pas une soeur aînée ?... une protectrice tout autant qu'une compagne ?...

Et quand elle parlait de cela à la petite fille qui l'écoutait, blottie contre elle, la regardant avec ses grands yeux noirs passionnément attentifs, — c'est toujours cette protection, cette quasi-maternité qui était sa préoccupation — sa hantise.

— N'est-ce pas, mon trésor (elle avait pris l'habitude de l'appeler de ce joli nom qui est aussi une caresse), n'est-ce pas, mon trésor, que tu l'aimeras bien, que tu l'aimeras de tout ton cœur, ce pauvre bébé à côté de qui tu seras une grande fille... si sage... si raisonnable.

— Oh ! oui, marraine...

— N'est-ce pas que tu serais aussi sa petite maman... si je n'étais pas là...

— Mais vous y serez bien toujours, marraine.

— On ne sait pas... On ne peut pas... On ne peut jamais savoir, murmurait mélancoliquement la comtesse...

Et quand elle pensait à ces choses, elle avait alors... souvent de longs silences pendant lesquels elle regardait cette petite fille avec des regards étrangement... avidement fouilleurs...

...Comme si elle avait voulu voir au fond... tout au fond de cette âme, ce qu'elle contiendrait un jour de tendresse, d'abnégation et de dévouement.

Mais enfin, le grand événement arriva.

Un matin, sous un prétexte quelconque, Dominique emmena Marcelle faire une très grande promenade — nécessaire absolument à sa santé, affirmait-il, et ordonnée d'ailleurs par le médecin qui, depuis quelque temps, venait tous les jours... mais qui cependant semblait beaucoup moins s'inquiéter de la santé de Mlle Trésor que de celle de sa marraine.

Et puis, quand la fillette, sur le tard, était revenue rue Pierre-Charron, elle avait marché de surprises en émerveillements.

D'abord, en entrant, Dominique, — ce qu'il ne faisait jamais quand il la ramenait de la promenade, — s'était arrêté devant la loge du concierge.

— Eh bien ? avait-il demandé d'un air tout drôle.

— C'est fini, avait mystérieusement répondu le concierge.

— Ça s'est bien passé ?...

— Très bien...

— Alors, nous pouvons monter ?

— Oh ! tant que vous voudrez, à présent ça n'a plus d'inconvénient.

Et Dominique, tout guilleret, avait dit à Marcelle :

— Je sais quelqu'un qui va être content... dans un petit moment.

— Qui donc ?

— C'est mam'selle Marcelle.

— Et pourquoi donc ?...

— Ah ! vous verrez... vous verrez...

— Tout de suite... Je voudrais bien savoir...

Mais elle avait eu beau employer toutes ses séductions pour lui faire dire ce qu'elle verrait... et qui la rendrait si contente... cet inflexible Dominique avait impitoyablement gardé le silence.

Mam'selle Trésor commençait déjà à le détester, — oh, rien qu'un peu... pour un moment, — quand on était arrivé au premier et quand Marcelle, se haussant sur la pointe de ses petits pieds, avait, à grand-peine, atteint le bouton de la sonnette, pour carillonner frénétiquement.

Et, aussitôt la porte ouverte, elle s'était précipitée comme une avalanche :

— Qu'est-ce que je dois voir ?...

Mais voilà qu'arrivée en courant jus-

qu'à la chambre de marraine, elle s'était arrêtée, tout interdite.

C'était plein de monde dans cette chambre...

Le médecin... une dame, une grosse dame qu'il lui semblait avoir vue hier... mais qui s'était enfermée pour causer avec marraine, et puis, une autre femme avec un bonnet qui avait de grands rubans... et puis le colonel, qui était rouge... rouge... et qui ne faisait qu'aller du médecin au lit de marraine.

Car elle était couchée dans son lit, marraine...

Elle paraissait, au contraire, extrêmement heureuse...

Et puis — oh ! mon Dieu !... dans l'ombre des grands rideaux du lit, qu'est-ce qu'elle voyait donc ?

Un petit berceau tout blanc avec, dedans, quelque chose de rose...

Mme de Croixmaure l'avait aperçue...

— Trésor, fit-elle d'une voix faible... faible... mais qui riait en dedans... Trésor, le chérubin, est arrivé...

— Oh ! fit l'enfant en joignant éperdument les mains...

— C'est une belle petite soeur... Viens l'embrasser...

Il l'avait doucement... bien doucement penchée sur le berceau...

Et Marcelle, dans toute la joie de son petit coeur, avait donné son premier baiser à celle qu'on lui avait déjà appris à tant aimer d'avance.

— Comment l'appelle-t-on ? demanda-t-elle aussitôt.

— Lucienne, ma mignonne... C'est un joli nom, n'est-ce pas ?

— Lucienne, fit-elle gravement... Il faut aussi que je l'aime beaucoup... beaucoup, ce nom-là...

Et c'est le colonel qui l'avait embrassée en lui disant :

— Tu es une bonne petite fille, je suis sûr que tu seras pour Lucienne une bonne grande soeur.

Un bonheur n'arrive pas seul.

Ils étaient encore tous réunis, quand on entendit un coup de sonnette...

Et, presque aussitôt, la femme de chambre arrivait avec une grande enveloppe à l'adresse du colonel... une enveloppe où on pouvait lire, écrit en grosses lettres d'imprimerie :

#### "MINISTÈRE DE LA GUERRE"

M. de Croixmaure l'ouvrit... il déplia la grande feuille de papier blanc... Il eut comme un tremblement dans sa moustache grisonnante...

— Vraiment, fit-il en souriant et d'une voix un peu altérée, vraiment, je ne m'y attendais pas encore...

Et tendant la lettre à la comtesse :

— Tenez, ma chère amie, ces messieurs ont voulu vous faire leur cadeau de relevailles. Voici ma nomination de général de brigade !

#### XV

#### A CROIXMAURE

Les heures de paisible bonheur s'écoulaient, rapides, — et elles n'ont pas d'histoire.

Lucienne, qui fut d'abord un beau poupon, puis un joli bébé, devint bien vite une exquise fillette aussi blonde que sa grande soeur Marcelle était brune.

Car on les avait élevées comme deux soeurs.

Entre sa fille et l'enfant de son adoption, Mme de Croixmaure n'avait voulu établir aucune différence.

Lorsque, dans sa joie de mère, elle embrassait follement sa petite Lucienne, — bébé endormi dans son berceau, — elle avait presque un remords de voir, en se relevant, les grands yeux noirs de Marcelle qui la regardaient comme pour lui demander une part de ses caresses...

Et alors, elle ouvrait bien vite ses bras à la petite orpheline, qui s'y blottissait éperdument.

— Toi aussi, Trésor, je t'aime de tout mon coeur...

Et Marcelle répondait toute frissonnante de bien-être dans ces bras maternels :

— Moi, marraine... je vous aime plus que tout au monde...

— Et Lucienne ?...

— Lucienne aussi... mais pas encore autant que vous...

— C'est ta petite soeur cadette... Elle a cinq ans de moins que toi... ce sera encore une toute mignonne gamine quand tu seras déjà, toi, une grande demoiselle, très sérieuse... car tu es déjà une petite fille très sage et très attentive... Tu vois donc bien qu'il faudra que tu aimes Lucienne comme une soeur et comme une maman.

— Mais vous, marraine, c'est comme une petite fille que je vous aime... comme une toute petite fille...

Ce qui n'empêche pas que les deux enfants s'adoraient.

Tout naturellement le sentiment fraternel qui les portait l'une vers l'autre avait un peu dévié.

Marcelle était la force qui protège, Lucienne la faiblesse qui demande protection...

Et c'était une grande joie, pour Mme de Croixmaure, quand elle voyait "son aînée" — comme elle disait — faire, avec sa soeur cadette son apprentissage de maternité.

Une grande joie et aussi un sentiment bizarre de sécurité et de confiance...

Quand elle suivait des yeux Marcelle,

portant déjà sa soeur dans ses petits bras redevenus bientôt — non pas potelés, car la brunette restait mince et menue — mais nerveux et bien en chair, — elle se sentait mieux rassurée contre toutes les éventualités de l'avenir.

Quoi qu'il arrivât, Lucienne si frêle, si délicate, — créature de douceur et de faiblesse, — aurait, dans la vie, un fidèle, un solide appui.

Le général, en dépit de sa tendresse pour sa fille, ne pourrait remplacer une mère auprès d'elle...

Et Mme de Croixmaure songeait souvent à tout cela quand elle voyait sa santé, depuis longtemps chancelante, devenir de plus en plus mauvaise.

Car le bonheur complet n'existe pas.

Au moment où la comtesse Hélène touchait au comble de ses vœux, — au moment où elle goûtait enfin la joie de cette maternité si ardemment désirée... si longtemps attendue... Au moment où elle avait, par la promotion du colonel au grade de général, tous ses orgueils caressés en même temps que tous ses desirs satisfaits... voilà que le mal... un mal insidieux... faisait son apparition.

La comtesse n'était pas bien portante.

A une femme de trente ans, une première maternité est toujours périlleuse.

A une femme délicate... un peu souffreteuse même... elle avait été funeste.

D'abord, tout parut aller pour le mieux et les malaises qui persistaient céderaient certainement, assurait le docteur, au repos, à l'hygiène, au temps surtout.

Mais non.

Cette débilité, — qui n'était pas de la maladie, mais qui résistait à tous les toniques, à tous les réconfortants, — cette débilité tendait plutôt à s'aggraver en prenant un caractère chronique.

Pour un rien, pour le moindre mouvement, c'étaient des lassitudes étranges...

Pour le plus léger effort, des sueurs qui l'accablaient...

Et puis, un rhume qu'elle avait pris, un jour, — elle ne savait même pas exactement où, ni comment elle s'était exposée à ce refroidissement, — ce rhume tenace ne guérissait pas.

La toux... une petite toux sèche... une toux nerveuse, comme disait la comtesse, persistait en dépit des potions et des sirops...

Si bien qu'en sortant de chez elle, le docteur, un matin, avait passé dans le cabinet du général de Croixmaure.

— Eh bien, mon cher docteur, quelles nouvelles ?...

— Pas aussi bonnes que je voudrais, mon général.

"A SUIVRE"

# PILULES ROUGES

-- pour --

## Femmes pâles et faibles

Se méfier des imitations ou substitutions que leur grand succès a engendrées.

Les diverses phases de la vie de la femme sont la source fréquente d'affections graves que les Pilules Rouges bien employées peuvent prévenir ou guérir.

D'abord, de 12 à 18 ans, le développement physique qui s'opère chez la jeune fille est généralement la cause d'affaiblissement et de maladies qui, négligées, compromettent grandement sa santé future. C'est alors d'un sang riche, abondant et de beaucoup de forces qu'il lui faut s'approvisionner pour faire face à toutes les obligations qui l'attendent.

La première, très grande, qui pourra s'imposer, est celle de la maternité avec toutes ses fatigues. L'anémie, des troubles internes en sont souvent les conséquences, mais une bonne médication administrée dès le début, aura raison de ce triste état avec lequel la joie du foyer ne saurait exister.

Plus tard, la dernière époque, celle du retour de l'âge, n'offrira pas moins de dangers, n'apportera pas moins de souffrances à la femme peu soucieuse; mais la femme qui saura être prévoyante les évitera toujours et pourra encore avoir de bonnes années d'une santé robuste.

Dans toutes ces circonstances ce sont les Pilules Rouges que nous recommandons à la femme parce que c'est le meilleur remède qui fasse du sang rapidement, qui donne des forces et qui entretienne les organes en bon état. Les Pilules Rouges, contrairement à bien d'autres préparations, ne fatiguent pas l'estomac. C'est à ce remède qu'ont eu recours les femmes maintenant guéries et dont nous publions les certificats, chaque semaine.

**CONSULTATIONS GRATUITES.**—Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe

à étudier les maladies des femmes sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et De Vos, maintenant de retour, continue de donner des consultations au No 274 rue St-Denis. Comme par le passé, ces consultations se donnent tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et sont absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour prolongé en Europe, est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition en venant le consulter; celles qui en seraient empêchées, peuvent lui écrire en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront d'une grande utilité.

### AVIS IMPORTANT

Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont

jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au cent; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle.

Lorsque vous demandez les Pilules Rouges n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. **REFUSEZ CATEGORIQUEMENT.** Défiez-vous des COLPORTEURS; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les **PILULES ROUGES** sont la grande **SPECIALITE** pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes **ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.**

Si vous ne pouvez vous procurer, dans votre localité, les véritables **PILULES ROUGES** pour Femmes Pâles et Faibles, **ECRIVEZ-NOUS**, nous vous les ferons parvenir **FRANCO.**

Adressez toute correspondance : **COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (Limitée)**, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



## CONSOMPTION

Si vous souffrez de Phtisie ou Tuberculose, recourez avec confiance aux **Capsules Crésoène** (produit Français) qui opèrent chaque jour des milliers de guérisons merveilleuses chez les consommateurs. Rien ne résiste à leurs propriétés prodigieuses, elles guérissent les toux et les oppressions les plus tenaces. **Prix : 50 cts le flacon.**

Dépôt : Arthur Décary, Pharmacien, Bureau de Poste, Boîte 592, Montréal, Canada. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre: "Comment lutter contre les maladies des poumons."



## La Dame Du Lac

No 3

"Suite"

Comme l'avait craint Elaine, le guide était un traître qui conduisait le roi tout droit à Rhoderick, lorsque, en contournant un précipice, ils rencontrèrent Blanche la Folle, chantant et riant.

Le roi ayant demandé qui elle était, le guide, qui se nommait Murdoch, répondit que c'était une jeune Ecossaise de la Plaine qu'on avait faite prisonnière le jour de son mariage. Le meurtre de son fiancé, ajouta-t-il, lui a fait perdre la raison.

Et, de fait, ce que Blanche chantait avait trait à son fiancé mort. Mais bientôt, profitant d'un moment où le guide avait le dos tourné, elle toucha le bras du roi, et lui fit signe qu'il ne devait pas se fier à Murdoch.

Le roi Jacques cria au guide de s'arrêter et tira l'épée; mais Murdoch, se retournant, lança une flèche au roi et prit la fuite. La flèche manqua le roi et atteignit Blanche.

Furieux, le roi poursuivit le meurtrier, le tua, puis revint vers la pauvre Blanche qui, mourante, lui raconta son histoire et, lui donnant une boucle de cheveux blonds qui avaient appartenu à son fiancé, elle lui fit jurer sa foi de chevalier de tirer vengeance de Rhoderick.

Le roi jura et, portant la boucle de cheveux à son chapeau, se mit en route vers Stirling.

Mais il n'avait plus de guide et ne savait plus son chemin. De plus, comme Blanche l'en avait averti, on le guettait de partout. Finalement, au détour d'une roche, il se trouva en face d'un montagnard enveloppé d'un plaid, assis auprès d'un feu: c'était Rhoderick. Le roi ne s'attendait plus qu'à mourir, mais Rhoderick avait été chevalier et, reconnaissant le roi à sa ceinture et à ses éperons, il ne voulut pas le tuer tout de suite comme il eût fait d'un vulgaire espion. Il lui of-

frit le vivre et le couvert pour la nuit. "Puis, dit-il, au matin, je vous conduirai jusqu'aux premiers avant-postes du Clan Alpin; là, comme deux chevaliers, nous combattons seul à seul, car j'ai hâte de savoir lequel de nous deux versera le premier le sang de son adversaire."

Tout en marchant, ils discutèrent, agitant la question de savoir si le Clan Alpin méritait un châtement de la part du roi. Fitzjames affirmait que oui, Rhoderick n'étant, à son avis, qu'un affreux brigand et son clan, une bande de voleurs. "Bien que je sois seul, ajouta-t-il, j'aimerais en cet instant me trouver en face de Rhoderick et de sa troupe.



**Fitzjames rencontre Elaine et lui déclare son amour.**

—Qu'à cela ne tienne," répondit Rhoderick, et il fit entendre un sifflement aigu.

A l'instant, de derrière les arbres, les rochers, la bruyère, des hommes armés surgirent dans toutes les directions. "Voilà, dit Rhoderick, les guerriers du Clan Alpin, et Rhoderick Dhu, c'est moi."

Le roi, surpris, ne montra pourtant aucune crainte. Rhoderick fit un signe et la troupe disparut, tandis que les deux hom-

mes poursuivaient leur chemin jusqu'au fleuve de Coilantogle.

Après ce généreux procédé, le roi se serait volontiers réconcilié avec Rhoderick, en dépit du serment fait à Blanche; mais Rhoderick, qui avait en tête la prédiction de Brian, insista pour combattre.

Les deux adversaires se livrèrent donc un combat acharné.

Rhoderick était le plus fort, mais Fitzjames le plus adroit tireur et, à la fin, comme Fitzjames croyait sa dernière heure venue, Rhoderick qui avait perdu beaucoup de sang s'évanouit, et le combat prit fin.

A ce moment précis, les chevaliers du roi qui le cherchaient partout apparurent à cheval. Le roi interdit toute question et commanda à ses gentilshommes de bander les blessures de Rhoderick et de le transporter à Stirling, où on le soignerait; puis, montant son cheval favori et suivi de deux écuyers, le roi Jacques partit au galop pour Stirling où il devait y avoir dans l'après-midi un concours de tir à l'arc, auquel naturellement le roi était censé assister.

La ville et le château de Stirling se trouvent sur une hauteur et, en approchant, le roi remarqua, gravissant avec peine la colline, un homme aux cheveux gris, à la forte charpente, en qui il reconnut immédiatement le comte Douglas.

Au fond, le roi ne haïssait pas le comte, mais il le savait orgueilleux et encore populaire; aussi cacha-t-il ses sentiments et dit-il aux gens de sa suite de faire bonne garde, car le rebelle Douglas n'était pas loin. Puis il caracola bravement vers le château à travers les rues de la ville, au milieu des acclamations du peuple.

Douglas avait gravi la colline en silence et le coeur triste. Mais lorsqu'il vit que des jeux se préparaient, il eut envie d'y prendre part.

Au jeu de l'arc, ses flèches transpercèrent le coeur de la cible, et le roi, froidement, lui décerna le prix: une flèche d'argent.

Puis vint le combat corps à corps, auquel Douglas battit tous ses concurrents, et, tandis que l'assistance l'acclamait, le roi, impassible, donnait en récompense un anneau d'or.

Ce fut alors le tour des soldats de lancer en l'air une barre de fer. Quand tous eurent fini, Douglas arracha du sol une énorme pierre et l'envoya tournoyer bien au delà des autres. Les applaudissements éclatèrent, longs et bruyants, et les assistants, regardant plus attentivement ce champion redoutable, se dirent que sûrement il était de la race des Douglas.

Sans un mot d'éloge, le roi lui donna une bourse pleine d'or; mais Douglas, avec un sourire de mépris, jeta l'or au milieu de la foule.

Voyant alors que les jeux languissaient, le roi ordonna de lâcher un cerf auquel les chiens de la meute royale devaient donner la chasse. A ce spectacle, Lufra, le chien de Douglas, le favori d'Elaine, qui marchait aux côtés de son maître, s'élança d'un bond et, dépassant la meute royale, renversa le cerf. Aussitôt un valet du



Rhoderick perdit connaissance, et le combat prit fin.

roi s'avança et frappa le chien avec colère, tandis que Douglas, exaspéré de voir ainsi traiter son animal favori, jeta le valet à terre d'un formidable coup de poing.

Cet incident fut la cause d'un véritable tumulte. Le roi Jacques donna l'ordre de conduire Douglas en prison; mais la foule, fière des exploits de Douglas, se pressa autour de lui, refusant de le laisser emmener.

Douglas pria alors la foule de se taire, disant qu'il était venu avec des intentions pacifiques, sans attendre autre chose que la mort, et il supplia les assistants de ne pas remplir la ville de désordres et de luttes à cause de lui.

Il parla avec tant de noblesse que les soldats du roi eux-mêmes, tout en conduisant le comte en prison, appelaient les bénédictions du ciel sur sa tête et que le roi Jacques, jaloux de son adversaire, rentra la rage au coeur dans son château.

Là, son premier soin fut d'envoyer des messagers aux comtes Moray et Mar pour leur commander de ne pas livrer bataille et, en faisant savoir au Clan Alpin que Rhoderick était prisonnier, annoncer que, suivant les instructions du roi, aucun de ceux qui retourneraient paisiblement dans leurs foyers ne serait inquiété.

Mais les instructions parvinrent trop tard; quand le messenger arriva dans les montagnes, on s'y battait ferme, sans qu'il fût possible de savoir quel parti avait l'avantage.

Cette nuit-là, tandis que les soldats de

garde du château chantaient des chansons autour d'un feu de bivouac, un officier revint du théâtre des hostilités, ramenant Elaine et Allan Bane.

Les soldats étaient grossiers et bruyants, mais Elaine montra l'anneau et demanda à parler au roi. En reconnaissant le sceau royal, le capitaine des gardes traita Elaine avec beaucoup d'égards et, en attendant qu'elle pût voir le roi, il la logea jusqu'au lendemain dans un magnifique appartement.

Allan Bane demanda alors à voir son chef (il voulait dire le comte Douglas); mais le capitaine crut qu'il parlait de Rhoderick Dhu et le mena, avant qu'Allan Bane se rendit compte de ce qui se passait, dans une chambre sombre où agonisait le célèbre chef de clan.

Impétueusement, Rhoderick demanda des nouvelles de son clan, du combat, d'Elaine, puis il ordonna au ménestrel d'accorder sa harpe et de lui peindre le combat dont il avait été témoin.

Le ménestrel, tremblant, obéit et se mit à décrire, en chantant et en s'accompagnant de la harpe, la terrible bataille; mais lorsqu'il en fut à l'arrivée du messenger royal, interdisant de poursuivre la lutte, il s'arrêta après avoir jeté un coup d'oeil sur Rhoderick; puis, avec un soupir, il laissa le récit inachevé, car le chef ne pouvait plus l'entendre. En écoutant des récits de lutte et de combat, et au son de la musique guerrière qu'il aimait par-dessus tout au monde, l'âme inquiète du chef s'était envolée.



Le château de Stirling

Le lendemain matin, Elaine se leva, remplie de crainte et d'affliction, car elle avait appris que Rhoderick, Douglas et Malcom étaient tous prisonniers et elle redoutait son entrevue avec le roi.

Mais on vint bientôt la prévenir qu'un chevalier désirait la voir: c'était Fitzjames, le chevalier de Snowdon, qui la con-

duisit à la salle du trône. Toute bouleversée par le chagrin, Elaine leva la tête quand Fitzjames s'arrêta, et chercha des yeux le roi dans la salle.

Mais elle resta interdite en voyant que tous s'étaient découverts, excepté le chevalier au bras duquel elle marchait et qui seul portait le chapeau à plume, et elle



Le roi mit le fermoir dans la main d'Elaine.

se rendit compte que le chevalier de Snowdon n'était autre que le roi d'Ecosse.

Tombant à ses pieds, elle lui montra l'anneau, mais le roi la releva en souriant et l'assura que Douglas avait déjà son pardon. "Qui voudriez-vous sauver encore?" ajouta-t-il.

Elaine savait parfaitement que le roi pensait à Malcom; mais elle se hâta de demander d'abord le pardon de Rhoderick Dhu. "Ceci, dit le roi avec un soupir, est une grâce que seul le Roi des rois peut accorder maintenant; Rhoderick est mourant, s'il n'est pas déjà mort. Mais ne voyez-vous personne d'autre?"

Elaine rougit, sans répondre.

"Puisqu'il en est ainsi, dit le roi, avance, Malcom;" et comme Malcom Graeme pliait le genou devant lui, il continua: "Malcom, personne ici ne demande ton pardon; je ne te ferai donc pas grâce; tu vivras dans les fers; et je vais te confier aux soins d'un geôlier."

Tout en parlant, le roi ôta sa propre chaîne d'or et, la jetant, en guise de fers, autour du cou de Malcom, il en remit le fermoir dans la main d'Elaine en souriant.

Et c'est ainsi que la Dame du Lac devint la femme de Malcom Graeme et reprit, à la cour d'Ecosse, la place qui lui était due.

— F I N —



Au Fil de la Plume

# EN BEAUTE

par Juliette M.



Toutes nos lectrices savent trop bien ce que veut dire cette expression (en beauté), pour qu'il soit nécessaire de l'expliquer; car chacune devant son miroir, s'est dit de temps à autre en contemplant son image: "aujourd'hui, je suis en beauté". C'est qu'en effet, même les beautés les plus classiques, ont des jours où tout en restant belles, elles sont moins captivantes.

Cela tient à une quantité de petits riens, d'influences néfastes, passagères, mais qui leur enlève pour quelques heures, ou pour quelques jours, la souveraineté de la beauté.

C'est une suite d'insomnie qui a voilé l'incarnat de leurs lèvres ou marbré leurs joues; c'est un chagrin ou un ennui qui a éteint la flamme de leur regard. C'est une auto-intoxication qui a fait éclore sur leurs visages, un ou deux boutons indiscrets impossibles à dissimuler. C'est une souffrance physique qui, à leur insu, plisse d'une façon malencontreuse le front ou la bouche des jolies femmes.

Au contraire, si une pensée joyeuse les anime, si un bonheur intime habite leurs âmes; si un parfait équilibre de santé est leur partage, sans que leurs traits soient changés, leurs visages resplendissent d'une beauté, qu'on ne leur connaissait pas.

Si les beautés classiques ne sont pas à l'abri des changements que leur infligent les modifications de leur santé ou les variations de leurs sentiments; quels ravages, ou quelles heureuses transformations les femmes, qui sont seulement jolies, doivent-elles craindre ou espérer des motifs qui peuvent influencer leur beauté?

Non seulement les causes intérieures réagissent sur elles, mais le milieu dans lequel elles se trouvent, les nuances qui les environnent: aussi bien celles de leurs vêtements, que celles qui décorent l'appartement dans lequel elles se trouvent.

Le choix, l'arrangement, la réussite plus ou moins grande de leur coiffure les transforment complètement; la retouche savante des défauts de leur teint les rend méconnaissables; telle robe qui donnera l'ampleur nécessaire à une poitrine indigente; tel corsage qui laissera voir le cou blanc et arrondi d'une jeune femme qui serait insignifiante avec un col montant, en un mot tel artifice de toilette qui voile un défaut ou met en valeur un attrait, suffit pour qu'on dise d'une femme: "elle est en beauté aujourd'hui."

L'art de la coiffure est l'arme la plus efficace de cet arsenal de la coquetterie. Si elle a peu d'importance pour une beauté indiscutable, elle métamorphose, ainsi que je le disais plus haut, celles qui ne sont que gentilles ou charmantes; mais c'est bien réellement un art qui n'est par conséquent pas à la portée de toutes.

Cependant, si la coiffure est prépondérante dans l'ensemble harmonieux du visage, l'expression de la physionomie est encore plus importante, pour produire une impression agréable, et embellir des traits irréguliers; cette expression dépend tout à la fois de l'état d'âme et de la santé; aussi celles qui désirent être jolies ne négligent ni l'une, ni l'autre, tout en s'occupant de choisir les toilettes qui les avantagent le plus, comme teintes, et comme forme.

Mais à quoi sert la robe la plus élégante, et la coiffure la plus seyante, si la maladie creuse les joues, cerne ou gonfle les paupières, ternit l'éclat des yeux et celui du teint; ou si la jolie bouche prend des inflexions tristes ou dédaigneuses; ou si des rides d'angoisse, de mauvaise humeur ou de souffrance sillonnent la figure de leur disgracieux cheminement.

Et si toutes, vous savez ce que je viens de vous rappeler, combien y en a-t-il qui en tiennent compte?

## LES OEILLETS A TIGE DE FER

Ce sont les oeillets américains qui méritent cette appellation parce qu'ils n'ont point la tige flexible bien caractéristique: ils ont un port fier ou rigide, comme on voudra. Et il est certain qu'ils ont cet avantage de ne pas se casser comme le font si souvent les oeillets de l'Europe, ce qui gêne et leur conservation et leur transport. Tout naturellement, les chances de rupture de la tige sont d'autant plus à redouter que la fleur est plus grosse et plus lourde.

Or, on sait maintenant pourquoi les oeillets américains ont la tige rigide, et en conséquence on trouve moyen sous les climats européens de reproduire cette rigidité. Il se produit une trop grande flexibilité et une trop grande fragilité dans la tige de l'oeillet ordinaire, tout comme se manifeste ce qu'on appelle la "verse" pour le blé, la tendance pour les tiges à se coucher par terre. Il faut, pour lutter contre cette faiblesse de constitution, peut-on dire, fortifier le squelette des tiges, en apportant au sol de l'acide phosphorique et de la potasse. Ces matières sont en plus grande proportion dans les tiges de l'oeillet d'Amérique et aussi dans le sol de ce pays. Pour obtenir des oeillets à tige rigide, il faut ne pas donner, comme nous le faisons d'ordinaire, abondance d'engrais azotés, cela pousse à la formation de feuilles, de pétales, il faut donner beaucoup de potasse, d'acide phosphorique, les éléments minéraux qui entrent dans la formation du squelette.

— : o : —

Il y a trois cents ans, la population de Londres ne dépassait pas 150,000 habitants.

## LES FLEURS ET LES FEMMES

La femme qui cultive les roses et qui en fait la parure de sa personne et de sa maison est une vraie femme. Il y a une harmonie délicieuse entre sa beauté, ses manières et son coeur. De plus, elle tient admirablement son ménage.

Celle qui adore les fleurs des champs est un peu fade, trop poétique. Sa toilette est souvent négligée; simple de goût comme elle paraît être, elle dédaigne de s'occuper de sa maison. Pour lui plaire, il faut être un artiste, un écrivain aux allures olympiennes.

Gardez-vous de celle qui n'admet que les fleurs violemment parfumées, étranges aux formes bizarres et tourmentées. Celle qui aime les fleurs hors de leur maison ou de leur climat: le muguet en janvier, l'eideweiss dans ses vases, etc., est distinguée, exigeante, pourvue de qualités, douée de défauts qui s'avouent; elle ne passe pas inaperçue, elle est spirituelle, artiste, mais très capricieuse.

La femme qui n'a pas de préférence, qui se déclare satisfaite avec une violette ou une rose de Noël, est une bonne créature, qui aura beaucoup d'enfants, près de laquelle on vit en paix.

— o —

## QUERELLE DE MENAGE

Elle.—Sachez-le, monsieur, une fois pour toutes, mon jugement sur le caractère général des gens est bien supérieur au vôtre.

Lui (d'un ton désespéré).—Hélas! vous l'avez bien prouvé en m'épousant.

## PAGE FEMININE

### LE GOUT MODERNE

Quel délicieux passe-temps pour nos jolies élégantes durant les interminables soirées d'hiver, de causer toilettes et chiffons, dans la chambre doucement chauffée, vivement éclairée, où règne une atmosphère de bien-être indicible. Qu'importe alors qu'au dehors souffle la bise glacée, que la pluie batte les vitres ou que la neige tombe à flocons... puisqu'elles ont pour tous les temps de magnifiques fourrures qui sauront bien les protéger contre toutes les intempéries de la saison.

Ces superbes manteaux de longueur trois quarts en phoque, (seal), velours de soie ou velours-peluche, n'ont-ils pas un charme tout particulier?... et avec leurs jolies garnitures de castor, d'épureuil gris, d'alaska ou de renard noir au bas de la jupe, aux

tout aussi chaudes et douillettes, il existe des parures moins coûteuses, et très abordables, quoique tout à fait charmantes.

Il existe aussi d'autres manteaux en velours côtelé, d'une rare beauté, qui peuvent très bien remplacer ces modèles que nous vous offrons ici et qui peuvent être faits de la même manière.

JULIETTE M.

**Une façon de rendre utiles les animaux nuisibles.**—Le procédé ne s'appliquerait sans doute pas à tous les animaux nuisibles ; mais on est en train d'en essayer pour une espèce de vison de l'Amérique du Nord, que l'on appelle le mink. Tout comme le vison,



manches et aux cols, dont les unes sont étroites, et les autres larges ou demi-larges; ils nous paraissent plus chauds et plus pratiques pour la saison froide.

Ils sont de plus circulaires, ce qui ajoute encore à leur valeur et les fait paraître plus habillants, ils sont enfin un vêtement idéal pour nos frileuses.

Les jolies parures de renard qui font encore partie de nos gravures sont d'une élégance indiscutable, et avec les jolis costumes de velours qui sont tant en vogue pour la saison hivernale, elles sont du plus joli effet.

Que celles de nos Chères Lectrices dont la bourse est modeste, ne s'effraient pas de tout ce luxe, car dans les mêmes formes,

ce petit animal, qui tient de la fouine et de la loutre, et dont l'appétit feroce l'amène à ravager les basses-cours, à dépeupler les étangs ou les rivières, possède une fourrure très appréciée. Aussi le chasse-t-on activement depuis déjà pas mal de temps, et il menace de disparaître. Auparavant, tant qu'on n'utilisait pas sa fourrure, on s'en serait fort réjoui, étant donné les ravages qu'il cause comme nous l'avons expliqué; mais à l'heure actuelle, sa fourrure ayant pris une réelle valeur, le Service de l'Agriculture des Etats-Unis est en train de poursuivre des recherches pour tenter l'élevage et la multiplication en captivité de ce mink. Le tout sera de ne point le laisser s'échapper, car les basses-cours du voisinage s'en apercevraient bientôt.



**Deux Jolis Calendriers**

D'une différence marquée d'avec les autres calendriers et supérieurs au point de vue artistique. Les deux jeunes filles qui en constituent le sujet et produit du pinceau de W. Haskell Coffin, sont si habilement reproduites en huit couleurs qu'il est difficile de les distinguer de l'aquarelle originale.

Veillez bien nous permettre de vous en envoyer copie. Joignez 5c. à votre demande, pour couvrir les frais d'emballage et de poste.

**Gouraud's Oriental Cream**

rend à la peau sa beauté, sa douceur et sa couleur blanche perle. En usage depuis près de trois quarts de siècle.

FERD. T. HOPKINS & SON, Montreal, Que.

Le câble de Lisbonne à Pernambouc est le plus long qui traverse l'Atlantique, il a au-dessus de trois mille trois cents milles de longueur.

# THÉ du JAPON



Le Gouvernement Japonais prohibe la falsification et la coloration du Thé.

Demandez-les à VOTRE fournisseur.

Ce sont les soins minutieux incessants, les méthodes séculaires de culture améliorées, les procédés sans cesse perfectionnés de préparation qui ont développé la délicatesse et le bouquet caractéristiques inimitables des thés du Japon. Les connaisseurs leur accordent une préférence méritée.

L'édition de l'"Almanach du Samedi" pour 1916 est complètement épuisée aux bureaux du journal. Prière de s'adresser aux Dépositaires qui en ont encore quelques-uns.

LE MARTYRE D'UN PEUPLE

L'héroïque Belgique

On a rarement vu, dans l'Histoire, d'aussi nobles figures que celle d'Albert Ier, roi de la vaillante Belgique. Ce souverain qui a un tel culte pour l'honneur est doué d'une force d'âme non moins admirable; les jours cruels qu'il traverse ne l'ont point abattu et la confiance qu'il a en l'avenir n'a d'égale que le dédain qu'il professe pour les brutes qui ont ensanglanté son pays et souillé son palais.

Ce roi momentanément sans trône a vu les nations voisines, ses amies et alliées lui offrir la plus large hospitalité; il a accepté celle de la France et, au Havre, il a reconstitué son gouvernement sur les mêmes bases que dans son pays à lui.

C'est au Havre que sont installés ses ministres et leurs archives; allez-y et vous retrouverez la vie administrative belge dans toute son activité comme jadis. Vous y verrez en plus un ministère de la guerre où le travail est plus intense que jamais, mais ne demandez pas à voir le roi, vous l'y chercheriez en vain.

—Le roi, vous répondra-t-on, il est dans les tranchées avec ses soldats!

Si Albert Ier peut être fier de son pays, la Belgique a le droit, elle aussi, d'être fière de son roi et l'Univers civilisé tout entier partage cette admiration.

Devant un tel homme, les prétentions allemandes n'en semblent que plus ridicules et les forfaits des boches n'en apparaissent que plus odieux.

Après avoir pillé la Belgique, après avoir détruit ses plus beaux monuments, ruiné son commerce et volé tout son matériel industriel, les boches ont eu l'audace de dire cette énormité: "Nous voulons reconstituer une Belgique nouvelle!"

Eh quoi! c'est donc avec des ruines qu'ils élèvent leurs monuments et avec du sang qu'ils les cimentent!... Ces barbares éhontés ont fait main basse, comme de lâches cambrioleurs, sur tout ce qui avait quelque valeur en Belgique. Ils ont ruiné sa population après l'avoir endeuillée, ils l'affament maintenant et c'est ce qu'ils appellent "faire une Belgique nouvelle!"

Heureusement qu'à côté de ce langage insolent il y a la sympathie des peuples qui s'adresse, elle aussi, à la Belgique. Le temps n'est pas encore venu, bien qu'il soit proche, où tout se reconstruira et où la Belgique reprendra la place d'honneur qui est la sienne dans le monde. Une Belgique nouvelle, assurément, sortira des ruines accumulées dans les Flandres, mais cette Belgique-là c'est son roi qui l'aura voulue, son peuple à elle-même qui l'aura faite et le monde civilisé qui l'aura aidée.

Que dès maintenant, l'appui de tous vienne seconder ce noble effort; aider actuellement à la Belgique, c'est la plus fière réponse à faire à l'Allemagne qui a voulu la détruire.

— : o : —

L'Asthme peut être guéri.— Ses souffrances sont aussi inutiles que terribles à endurer. Après des années de soulagement et de guérisons permanentes, nul ne peut douter de la parfaite efficacité du Remède pour l'Asthme du Dr J. D. Kellogg. Le bien-être du corps et la paix de l'esprit reviennent avec son emploi et des nuits de sommeil profond retournent pour le bien. Demandez à votre pharmacien; il pourra vous le fournir.

— : o : —

Les araignées possèdent six et même huit yeux.

\*

Il y a beaucoup de sucre dans les bananes et le raisin, et leur valeur nutritive est dérivée presque entièrement de ce fait.

"DESJARDINS"

## Fourrures Comme Cadeaux

SI C'EST POUR UNE DAME OU JEUNE FILLE OFFREZ-LUI UN MAGNIFIQUE MANTEAU EN MOUTON DE PERSE, EN SEAL ELECTRIQUE, EN CASTOR OU EN RAT MUSQUE.

POUR UN MONSIEUR VOUS AVEZ LE CHOIX ENTRE UN PALETOT DOUBLE EN FOURRURE AVEC COLLET EN LOUTRE, MOUTON DE PERSE OU MARMOTTE, OU ENCORE UN PALETOT EN CASTOR NATUREL OU EN CHAT SAUVAGE.

NOTRE IMMENSE ASSORTIMENT DE FOURRURES VOUS OFFRE UNE SELECTION FACILE ET, BIEN ENTENDU, GARANTIE ABSOLUE DE SATISFACTION.

GROS ET  
DETAIL



## Chas. DESJARDINS & Cie, Limitée

130 rue SAINT-DENIS, Entre les rues Ste-Catherine et Dorchester MONTREAL

Tel. St-Louis 4687.

# Dr Mederic Masson,

L.D.S. D.D.S.  
CHIRURGIEN DENTISTE

**926 rue St-Denis,**  
Montréal.



**NOVO CODINE**  
(enregistrée)  
Contre la névralgie et le mal de dents.  
Prix: 50c la bout.  
Usage professionnel seulement.

Dentiste **MEDERIC MASSON**  
Henri E. Archambault, pharmacien, 62 rue Notre-Dame Est, propriétaire.

Tel. St-Louis 3275.

# Dr J. N. Chaussé,

Médecin-Chirurgien

Diplômé en Hygiène Publique.  
Spécialité: Maladies Urinaires, Maladies de la Peau.

**708 Parc Lafontaine**  
(Coin Marquette)

Heures: 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m.

Tél. Bell Est 2177

# Dr Henri Lemire

Spécialité: Accouchements, Maladies des femmes et des enfants.

**869 Rue Ontario Est, Montréal.**

## Magnétisme Hypnotisme

Pour tout ce qui concerne ces Sciences. Clairvoyance, Transmission de Pensée, etc. Magnétisme à distance, par la pensée. Inclure 5c Timbres

Ecrire pour renseignements gratuits à  
**Pr. VARDEC, 195 S.-Catherine Est, Montréal.**

## POUR MAIGRIR

EN PEU DE TEMPS  
— employez le —

### SECRET des INDIENS

BOITE 14, P. O., MONTREAL.



## Examen des Yeux

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style à ORDRE, sont garantis bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire

**LE SPECIALISTE BEAUMIER**  
A l'Institut d'Optique 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlere" ni aux magasins "à tout faire", si vous tenez à vos yeux.

## VOULEZ-VOUS MAIGRIR ?

### LES TABLETTES LEROY

— sont efficaces —

**POUR COMBATTRE L'OBESITE OU L'EXCES D'EMBOPOINT ET TOUS LES MAUX QUI ACCOMPAGNENT L'OBESITE**

— tels que: —

MALADIES DU FOIE, CALCULS, GRAVELLE, DIABETE, RHUMATISME ET TROUBLES DE L'ACIDE URIQUE

**RESULTATS CERTAINS ; JAMAIS D'INSUCCES**

Quantités de Médecins de divers pays, entre autres un de Montréal, recommandent ce Traitement.

Les femmes et les hommes de tout âge, souffrant d'obésité, ont un remède sûr contre l'excès de graisse avec les célèbres **TABLETTES LEROY** qui ont obtenu des milliers et des milliers de guérisons, souvent dans les cas les plus désespérés.

Ce Tonique Merveilleux est en Vente dans toutes les Pharmacies

Les Tablettes LeRoy sont vendues en bouteilles. Pour avoir de plus amples explications, demandez le livret illustré qui vous sera envoyé **Gratis**, contre 4 cents pour frais postaux, par **M. JULES LEROY, Fabricant, Tiroir Postal 2094, Montréal, Can**

Distributeur, { Pharmacie Dellsie, 3964c, N.-Dame Est, (Mercier) Montréal, Qué. Téléphone Lasalle 1186

## DANSEZ SANS REDOUTER LA TRANSPARATION, GRACE A L'ODORICIDE

Songez au soulagement d'en être délivrée en aucun temps. Vous pouvez conserver vos corsages sans taches, avec leur fraîcheur et leur délicatesse et sans l'emploi de sous-bras.

Deux applications par jour, matin et soir, vous soulageront complètement de la transpiration excessive des aisselles, des mains ou des pieds qui sécheront naturellement et sans aucune odeur.

### L'ODORICIDE

est inoffensif. Trois grandeurs, 25c, 50c et \$1.00.

**JULES LEROY, fabricant, BOITE 2094, MONTREAL, CAN.**

Distributeur: Pharmacie Dellsie, 3964c, Notre-Dame Est, Montréal, Can. Téléphone Lasalle 1186.



## L'ELÉGANCE ET L'HYGIENE

### LE BAIN QUOTIDIEN

On s'habitue à l'hydrothérapie comme on s'habitue à se coiffer ou à se soigner le visage.

Le bain procure aux membres et même à l'esprit une telle détente que l'on finit par ne plus pouvoir s'en passer. D'où il suit bien souvent qu'au lieu d'être un bien l'hygiène hydrothérapique cause des affaiblissements et des troubles.

Si l'on n'est pas maîtresse de soi, si l'on ne s'astreint pas à une discipline très sévère, à une minute ou à un degré près, concernant la durée et la température du bain, on s'expose à des malaises indéfinissables, longtemps inexplicables et que l'on hésite à reconnaître sans jamais réussir à les faire disparaître parce que l'on ne saurait se priver du bain quotidien qui est devenu une sorte de jouissance nécessaire.

Il est certain que la perspective de se plonger dans une eau bien préparée rend le réveil plus aisé. Le bon bain matinal assure la bonne humeur de toute une journée, de même que la douche ou le tub garantissent la vaillance du corps et rendent infatigable.

Mais combien ne rencontrez-vous pas de jeunes femmes neurasthéniques ou anémiques qui ne doivent leur état qu'aux stations prolongées et trop fréquentes dans le bain?

Les bains immodérés affaiblissent le système nerveux, de même qu'une erreur de température peut compromettre gravement l'économie générale du corps.

C'est pourquoi j'appelle encore votre attention sur la nécessité de ne vous livrer à aucune fantaisie hydrothérapique sans l'assentiment du docteur et de ne pas adopter un régime avant de l'avoir consulté.

Quand on a l'habitude et le moyen de prendre des soins hydrothérapiques à domicile, il faut, avant de se plonger dans l'eau, s'assurer de la température du bain.

En d'autres termes, ne vous mettez dans le bain qu'après l'épreuve du thermomètre.

Le thermomètre usité pour l'hydrothérapie est le thermomètre à alcool, très sensible et très exact, dont la nécessité s'impose dans toutes les salles de bain et grâce auquel on ne commet jamais d'erreur de température.

On ne saurait déterminer d'une façon générale la température à laquelle il faut prendre le bain.

Tout au plus estime-t-on d'ordinaire, d'après les plus hautes autorités médicales, que la température du bain ne doit pas dépasser celle du corps.

Dans ces conditions, le bain le plus normal serait le bain tiède ou chaud, entre 80 et 98 degrés qui est celui que l'on prépare dans les établissements de bains, et qui entretient le mieux la propreté du corps.

On peut classer les bains d'après leur température, de la façon suivante:

Bains très froids	40 à 50 degrés
Bains froids	50 à 60 degrés
Bains frais	60 à 75 degrés
Bains tièdes	75 à 85 degrés
Bains chauds	85 à 98 degrés
Bains très chauds	98 à 104 degrés

On admet, en général, que les bains froids ou frais, ont des propriétés tonifiantes.

De 85 à 98 degrés, le bain est neutre, c'est-à-dire qu'il a comme effet principal de débarrasser la peau des souillures dont elle est encombrée par sa double fonction de sécrétion et d'excrétion.

Les bains chauds sont déprimants dès qu'on les prolonge. Ce sont, néanmoins, ceux qui réussissent le mieux aux personnes d'un certain âge, tandis que les bains tièdes sont préférables pour les personnes jeunes et sont essentiellement sédatifs.

Quant aux bains frais, qui ne sont jamais des bains de propreté, ils ont l'avantage d'être stimulants et de conjurer la transpiration tout en fortifiant la peau et en décongestionnant le cerveau.

Défiez-vous des bains à température basse. On cite beaucoup de personnes mortes à la suite d'immersions dans l'eau trop froide, et je suis d'avis que la mode de faire prendre aux enfants des bains froids quotidiens est très dangereuse.

Un bain normal de propreté, de repos ou de santé ne doit pas excéder vingt minutes.

Les séjours dans l'eau au-delà de cette durée sont déprimants si le bain est chaud et deviennent extrêmement dangereux, pour peu qu'ils soient de température basse.

Nous avons vu que le danger du bain quotidien résulte surtout du séjour prolongé qu'on s'habitue à faire chaque jour dans l'eau, car le fait même de l'immersion ne saurait présenter de risque, pour peu que l'on surveille la température de l'eau.

Je ne parle pas de certains bains médicaux d'une durée exceptionnelle et prescrits dans un but précis.

Ce qu'il faut bien retenir c'est que l'on doit toujours être à jeun pour prendre le bain, c'est-à-dire qu'il doit s'être écoulé de trois à quatre heures depuis le dernier repas.



## Eau Purgative RIGA

### Guérit la Constipation Habituelle

Vous purge sans déranger de vos occupations. Peut être donnée aux enfants sans aucun danger. Est employée dans les hôpitaux, collèges et les couvents.

En vente partout.

Dr Ed Morin Cie, Ltée, pharmacien en gros, seuls dépositaires pour la ville de Québec et le district.

**LA SOCIETE DES EAUX PURGATIVES "RIGA"**  
Tel. St-Louis 0345, 849 Laurier Est, Montréal.



# POUR ETRE BELLE!

99 FOIS SUR 100



Il suffit d'avoir une belle peau blanche, un beau teint clair et couleur de rose, ce que des milliers et des milliers de personnes ont obtenu par l'emploi du célèbre Lait des Dames Romaines, surnommé "Nourriture de la peau". Il ne faut pas oublier que ce merveilleux embellisseur a l'étonnante propriété de dissoudre, enlever, faire disparaître les taches de rousseur, le masque, petits boutons à tête noire, les rides, irritations et boutons de toutes sortes rendant ainsi le teint et la peau d'une beauté éclatante. Il empêche la croissance des poils follets.

**POUR LES HOMMES,** après être rasés, il est sans rival pour calmer les feux du rasoir, guérir les boutons, irritations, blanchir et adoucir la peau. Le Lait des Dames Romaines se vend partout à 50 cts la bouteille, mais à ceux qui préfèrent l'essayer avant d'acheter, il suffit de nous envoyer votre adresse avec 10 cts. pour frais de poste et d'emballage, et vous en recevrez une petite bouteille gratis. Adressez Cooper & Co, Dépt. 5, No 219 rue des Commissaires, Montréal.

# FEMMES

Qui souffrez de maladies particulières à votre sexe, couleurs pâles, yeux cernés, beau mal, pertes, périodes douloureuses et irrégulières, déplacement cutané des organes intérieurs, inflammations, ulcères, douleurs dans la tête, dans les reins, aux côtés, dans le bas du ventre, faiblesse générale, épuisement nerveux.—Ne désespérez pas, un remède infailible est à votre portée et vous pouvez vous guérir vous-même sans qu'il vous en coûte plus que 3 sous par jour. Ce remède c'est **FEMOL** du Dr. Cazo dont la découverte a tant fait parler tous les journaux d'Europe en ces derniers temps. Pour une femme qui se prépare à devenir mère ou qui approche le retour de l'âge, **FEMOL** est toute une révélation en ce qu'il chasse les maux et assure un prompt rétablissement.

Envoyez votre adresse avec 10c pour frais de poste et d'emballage nous vous enverrons assez de Femol pour prouver son infailibilité, ainsi qu'une copie de la méthode préconisée par le Dr. Cazo, pour la guérison des maladies féminines.

Prix partout \$1.00 le traitement de 30 jours.

Adressez Institut Cazo, chambre 6, No 1 Place Royale, Montréal.



## Une Belle Taille

aux lignes harmonieuses, lorsqu'elle de toute femme élégante, vous est assurée, Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulier des fameuses

## Pilules Persanes

de Tawfisk Hazis, de Téhéran, Perse, \$1.00 la boîte; 6 boîtes pour \$5

**SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS**

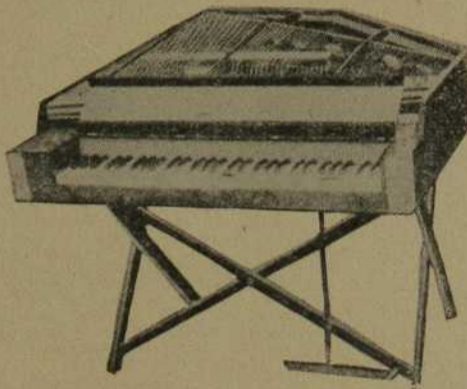
Nouvelle Boîte Postale 2675 MONTREAL - - - - Canada

## NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties. **INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN** (Incorporé). 162 RUE ST-DENIS, MONTREAL



## UN PIANO PORTATIF



Les instruments de musique portatifs ne comprenaient guère, jusqu'ici, que ceux de cuivre utilisés par les sociétés musicales, les tambours, les violons et... les ruine-babines.

Il n'était encore venu à personne l'idée de joindre les pianos à cette nomenclature et surtout d'essayer de les transporter réellement

avec soi quand on va donner un petit concert chez le voisin.

C'est chose possible maintenant grâce à l'ingéniosité d'un constructeur qui a créé le modèle représenté dans notre photo.

Ce piano, malgré ses dimensions réduites, a cinq octaves, ce qui est suffisant dans bien des cas, il se replie facilement sur lui-même ce qui fait qu'il ne tient pas beaucoup de place et il ne pèse que cent vingt livres, ce qui n'a rien d'exagéré.

Naturellement, comme meuble de salon, on peut trouver mieux mais pour une troupe de musiciens ambulants c'est ce qu'il y a de plus commode.

A quand le piano de poche?

Et si les femmes avaient aussi la paix! Morse l'inventeur du télégraphe et Bell l'inventeur du téléphone étaient les heureux époux de deux femmes "sourdes-muettes". Les commentaires sont inutiles, mais cela nous montre ce que l'homme peut accomplir pourvu qu'on lui laisse la paix et la tranquillité.

## LA BOUTEILLE MICROSCOPIQUE

S'il n'est pas besoin d'un microscope pour voir cette bouteille, il faut néanmoins de bons yeux car elle n'est pas grosse!

On jugera facilement de ses dimensions par notre gravure qui la représente sur le pouce d'une personne ordinaire et non pas d'un géant comme on pourrait le croire.

Ce qui rend remarquable le travail exécuté pour fabriquer cette petite bouteille, c'est que l'objet est absolument régulier et d'une grande finesse de fabrication; un bouchon de verre la ferme hermétiquement et le tout est digne de figurer dans l'armoire d'un lilliputien.

Comme contenance, cette bouteille n'a pas un très grand volume, car c'est à peine si l'on y pourrait loger une mouche ordinaire.

C'est donc une véritable curiosité plutôt qu'un objet utile et elle aura, à ce titre plus de faveur auprès de ceux qui admirent les objets d'art qu'auprès de ceux qui ne reconnaissent de valeur à une bouteille que selon ce qu'elle peut contenir de boisson.

Il en faudrait, en effet, beaucoup de celles-là pour faire perdre la raison à un fort buveur...

(Publié avec autorisation du "Popular Mechanics")

TOUCHE-A-TOUT.

# FEMME DANS UN TERRIBLE ETAT

Elle trouve du soulagement dans le composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Cape Wolfe, Canada.—"En mars dernier, j'étais une ruine complète. J'avais abandonné tout espoir de redevenir mieux ou de vivre plus longtemps, par le fait que je souffrais beaucoup de maladies féminines. Mais je pris du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et aujourd'hui je suis en bonne santé et j'ai deux jumeaux âgés de deux mois et profitant à merveille. J'ai surpris les médecins et les voisins, car ils savent tous quelle ruine j'étais.

"Maintenant je suis en santé, heureuse et vigoureuse, ce que je dois aux remèdes de Lydia E. Pinkham. Vous pouvez publier cette lettre, si vous le désirez. Je pense que si plus de femmes faisaient usage de vos remèdes, elles auraient une meilleure santé."—Mme. J. T. Cook, Lot No 7 Cape Wolfe, I. P. E., Canada.

Parce que votre cas est difficile et que les médecins ne vous ont pas fait de bien, ne continuez pas à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Il a sûrement guéri plusieurs cas de maladies féminines, telles qu'inflammation, ulcération, déplacements, tumeurs, irrégularités, douleurs périodiques, maux de tête, et ce peut être exactement ce dont vous avez besoin.

Le record de Pinkham est remarquable et sans égal. C'est un record de constantes victoires sur les maux opiniâtres des femmes—maux qui amènent le désespoir. C'est un fait établi que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a redonné la santé à des milliers de femmes souffrant de ces maladies. Pourquoi ne l'essayez-vous pas si vous avez besoin d'un tel remède?



## Ne Désespérez plus

Filles et femmes malgrées peu favorisées de la nature.



Le Bustinol du Dr Simon peut faire pour vous ce qu'il a fait pour des légions d'autres. Pour une fille ou une femme qui, de quelque manière qu'elle s'habille, se sent toujours humiliée à cause de sa maigreur le Bustinol est toute une révélation. Il fait engraisser d'au moins une livre par jour, remplit les creux du cou, des épaules, donne de l'ampleur, développe et raffermi la chair, fait grossir d'une façon élégante, assure une bonne santé, une apparence superbe.

Pour en avoir la preuve, il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cts pour frais de poste et emballage et vous en recevrez un échantillon avec tout ce qu'il faut pour vous prouver son efficacité réellement prodigieuse.

Adressez Cie Dr SIMON, Dépt. 5, No 219 rue des Commissaires, Montréal.

Toute correspondance strictement confidentielle. Commandes, paquets ou lettres sont toujours expédiés de façon à ce que personne ne puisse en soupçonner le contenu. Prix du traitement complet, \$1.00.

**VOULEZ-VOUS RIRE ?** Demandez l'Oracle du Mariage, prix 10 cents. Franco avec superbe catalogue, en français, de Farces, Attrapes, Monologues, Chansons, Librairie. Adresse E. Hartman, dépt. C., 385 Ave Mont-Royal Est, Montréal.

Protégez votre enfant contre les ravages des vers en employant le Mothers' Graves Worm Exterminator. C'est un remède modèle, et des années d'usage ont augmenté sa réputation.

# Vous aurez Une Peau Satinée

— ET LES —

Points Noirs, Comédons, Rides disparaîtront

AVEC L'EMPLOI DE L'

## EMBELLISSEUR MYRRIAM

(CREME DE BEAUTE)

Pourquoi ? Ces RIDES, POINTS NOIRS et Comédons  
Ne pas avoir une PEAU SATINEE

Ne pas CONSERVER à votre FIGURE une JEUNESSE perpétuelle,  
Quand l'EMBELLISSEUR MYRRIAM est pour donner une  
réponse à tous ces POURQUOI ?

Recommandé par la profession médicale comme la préparation la plus efficace et la plus saine pour adoucir et blanchir l'épiderme, soit pour garder ou restituer au teint sa fraîcheur.



NE FAIT PAS POUSSER DE  
POILS FOLLETS

L'Embellisseur Myrriam est recommandé fortement aux messieurs pour les soins du visage quand ils se sont rasés; ils évitent, par son emploi, les boutons, les rougeurs et les inflammations.

ESSAYEZ-LE A NOS FRAIS

Sur réception de 10 centins pour frais d'emballage nous vous enverrons un échantillon suffisant pour vous convaincre de nos avancés.

En vente chez tous les pharmaciens à 50c LA BOUTEILLE. Si vous pouvez pas vous la procurer, écrivez à BOITE 2353.

Mme Myrriam Dubreuil, 44b Mentana, Montreal

Agents demandés pour vendre l'Embellisseur Myrriam Dubreuil, pouvant faire de \$2.00 à \$4.00 par jour, pas d'expérience nécessaire. Ecrivez à MYRRIAM DUBREUIL, Boîte Postale 2353, Montréal, Qué.

## GRATIS EMBELLISSEZ VOTRE POITRINE EN 25 JOURS GRATIS

TOUTES LES FEMMES DOIVENT ETRE BELLES, ET TOUTES PEUVENT L'ETRE GRACE AU REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL. SUCCES ASSURE EN 25 JOURS

Avoir une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, cela en 25 jours, avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par les meilleurs médecins du monde, les hôpitaux, etc. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses; approuvé par les sommités médicales.



## REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un produit naturel, possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine, en même temps que, sous son action, se combent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, garanti absolument inoffensif, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convient aussi bien à la jeune fille qu'à la femme dont la Poitrine a perdu sa forme harmonieuse par suite de maladies, ou qui n'était pas développée.

LE REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

jouit dans le monde médical d'une renommée universelle et déjà ancienne comme reconstituant et aliment de la beauté, tout en restaurant ou en augmentant la vitalité sans oublier qu'il contribue, en même temps, à chasser la nervosité.

ENGRAISSERA LES PERSONNES MAIGRES EN 25 JOURS

GRATIS. Envoyez 2c en timbres et nous vous enverrons GRATIS notre brochure illustrée de 32 pages, avec Echantillons du Réformateur Myrriam Dubreuil.

Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge. Toute correspondance strictement confidentielle.

Les jours de Bureau sont: Jeudi et Samedi de chaque semaine de 2 à 5 p. m.

Tous les Mercredis soirs de 7 à 9 p. m.

Mme Myrriam Dubreuil, 44b Mentana, Montreal

Dépt. 2, Boîte postale 2353.

### CONCOURS DES DEVINETTES No 30

Liste des Concurrents

MONTREAL

Mmes J Archambault, E Brunette, J Dauphinais, E Gauvin, C Furlong, N Gauthier, J R O Hébert, W Lapiere, U Malo, Mlle J Barré, J Daunais, P D'Anjou, M P Debiols, R Dupont, C Goyer, A Gravel, Y Joly, E Lalonde, M L Légaré, M Louvet, A Mercille, L Papineau, M Paquette, M J Peltier, D Seguin, L Sicotte, B Soucy, MM P E Archambault, A Aubertin, E Brault, H Bruneau, G A Comtois, A Dagenais, B Desautels, R Francoeur, C Hamelin, A Jamin, H P MacDonald, A Martin, V Pate-naude, A Rhéaume, O St-Onge.

CANADA

Mme A Lamb, Asbestos; Mme J H Chabot, Bagotville; Mlle L Legault, Beaconsfield; Mlle A Mercier, Berthier; Mlle M A Proteau, Beauport; Mme U Gauthier, Chateauguay; Mlle M A Latulippe, Charlesbourg; M R Bolvin, Chicoutimi; Mme V Pettigrew, Deschambault; Mlle D Lapointe, Garthby; Mlle B Turcotte, Granby; Mlle G H Lavoie, Grande Baie; Mlle A Asselin, Hébertville; Mlle G Despatie, Hull; Mlle A Paradis, Ile Verte; M J L F Chabot, Lac Etchemin; Mlle B Doyle, Leeds Village; Mlle A Lacourcier, Maniwaki; Mlle G Parent, Martville; M G Tardif, Mont Joli; Mlle M L Blanchet, M L Jobin, G Samoisette, MM J Lefebvre, R Richard, Québec; M J Gariépy, Sherbrooke; Mlle A Mailhot, St-Césaire; Mlle R A Beaudry, St-Jacques; Mlle M B Pelletier, St-Jean; M J D Leclerc, St-Joseph; Mlle M Viger, St-Hyacinthe; Mlle A Lavoie, St-Onésime; M E Moge, St-Ours; Mlle J Nolin, St-Romuald; M P E Gingras, St-Romuald; Mlle J Michaud, 3-Pistoles; Mlle S Boissonnault, A Comtois, M E Crikeler, 3-Rivières.

ETATS-UNIS

Mlle V Viens, Arctic, RI; Mme O Parenteau, MM J Labbé, P Simard, A Viger, Biddeford, Me; Mlle B Gamache, Brunswick, Me; Mlle B Forcier, Central, RI; Mlle C Boucher, Fall River, Mass; Mme A Martell, Mme E Turgeon, Holyoke, Mass; M R Lallier, Island, Vt; M J Goulet, Lawrence, Mass; Mlle A Wood, Leominster, Mass; Mmes P Desllets, W Geoffroy, Mlle L Demers, Lowell, Mass; Mme R Anderson, Mlle E Lambert, MM E Paquin, D Vadeboncoeur, Manchester, NH; Mlle R Perreault, Nashua, NH; Mme B Grimm, Mlle R A Lamarche, M J Lamblot, N Bedford, Mass; M J A Deroy, Mlle A Thibault, Salem, Mass; Mlle R Labelle, Woonsocket, RI; M E Vanasse, Waterbury, RI; Mlle B Bergeron, Warren, RI; M R R Lapiere, Woonsocket, RI.

Gagnants

Mlle J Barré, M A Rhéaume, Montréal; Mme U Gauthier, Chateauguay; M G Tardif, Mont Joli; Mlle B Gamache, Brunswick, Me; Mlle R Perreault, Nashua, NH; Les six personnes dont les noms précèdent ont droit à 50 centins en argent. Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où leur envoyer le montant.

### CONCOURS DES NOMS No 107

Lettres à trouver: U, A, R, S, L, E, T, A, I.

Nom à former: Australie

Solutions Justes

MONTREAL

Mmes J R O Hébert, W Lapiere, U Malo, E Rousse, M F Turcotte, Mlle M P Debiols, P D'Anjou, Y Joly, A Mercille, L Papineau, MM A Aubertin, E Brault, H Brault, A Contant, G A Comtois, A Dagenais, R Gauthier, C Hamelin, A Martin, A Rhéaume.

CANADA

Mme J H Chabot, Bagotville; Mme U Gauthier, Chateauguay; Mlle V Pettigrew, Deschambault; Mlle D Lapointe, Garthby; Mme G H Lavoie, Grande Baie; Mlle A Asselin, Hébertville; Mlle G Despatie, Hull; Mlle A Paradis, Ile Verte; M J L F Chabot, Lac Etchemin; Mlle B Doyle, Leeds; Mlle E May Guay, Lévis; M G Tardif, Mont Joli; Mlle M L Blanchet, M L Jobin, M Lefebvre, M L Richard, M L Vachon, Québec; M A Mailhot, St-Césaire; Mlle O Coderre, Sherbrooke; Mlle R A Beaudry, St-Jacques; M E Demers, St-Jean; M J D Leclerc, St-Joseph; M D Caouette, St-Hyacinthe; Mlle A Lavoie, St-Onésime; M P E Dionne, St-Romuald; Mlle J Michaud, 3-Pistoles; Mlle B Gaudette, M E Crikeler, 3-Rivières.

ETATS-UNIS

M A Viger, Biddeford, Me; Mme A Martell, M E Turgeon, Holyoke, Mass; M R Lallier, Island, Vt; M J Goulet, Lawrence, Mass; Mlle B Evans, Lewiston, Me; Mme P Desllets, Mlle L Demers, Lowell, Mass; Mlle E Lambert, M E Paquin, M D Vadeboncoeur, Manchester, NH; Mlle R I Perreault, Nashua, NH; Mlle B Grimm, M J Lamblot, N Bedford, Mass; M J A Deroy, Rumford, Me; M R Bergeron, Warren, RI.

Gagnants

Mmes J R O Hébert, E Rousse, Mlle M P Debiols, M R Gauthier, Montréal; Mlle D Lapointe, Garthby; Mlle E May Guay, Lévis; Mlle J Michaud, 3-Pistoles; Mme P Desllets, Lowell, Mass; M D Vadeboncoeur, Manchester, NH; M R Bergeron, Warren, RI.

Les dix personnes dont les noms précèdent ont droit chacune à une gravure. Celles demeurant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où les leur envoyer.

## LE MIROIR DE TOILETTE



## DEMANDEZ la Crème Royale

— de — Madame Sans-Gêne

Elle est une source de joie pour toutes les femmes soucieuses de leur beauté.

Embellir le teint et conserver la peau c'est notre "motto". 3 grandeurs de bouteilles, 40 cts, 50 cts et \$1.00 dans toutes les bonnes pharmacies.

Toute commande accompagnée du montant sera envoyée n'importe où à nos propres frais. Adressez

LA CIE MEDICALE GIROUX & FRERE

416 PARC LAFONTAINE

Chambre A.

Montréal.

GRATIS. UNE BOUTEILLE échantillon avec la brochure illustrée de tous les produits de beauté de Madame Sans-Gêne seront envoyées sur réception de 15 cts pour frais de poste.

### L'ONGUENT POUR LA TETE

## RANKIN'S



Agents: Parke & Parke Hamilton, Ontario

TU FAIS ERREUR



Lui.— Sais-tu pourquoi elle est tant admirée?

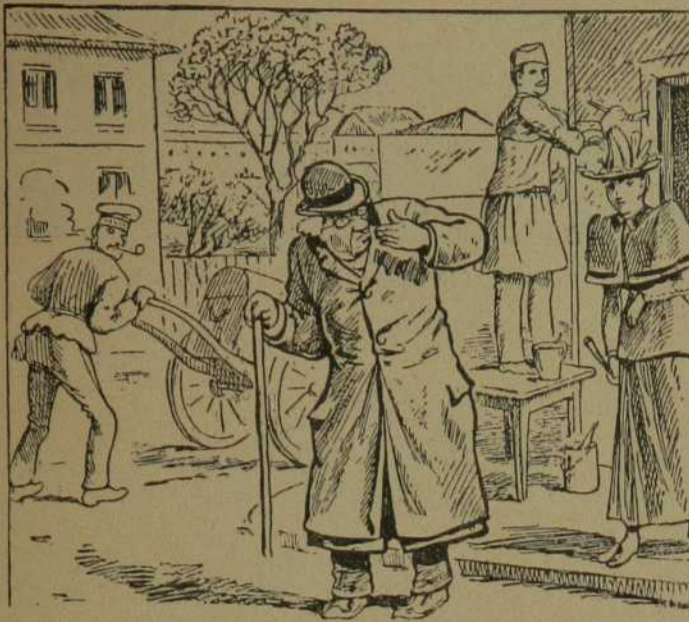
Elle.— C'est parce qu'elle porte un costume neuf et, si tu m'en achetais un, je ferais des envieux comme elle en fait aujourd'hui.

Lui.— Tu fais erreur, ma chérie, il y a déjà longtemps qu'elle a ce costume, mais il te paraît neuf parce qu'elle vient de le faire nettoyer à la maison Dechaux, 197 Ste Catherine Est, entre Ste-Elisabeth et Sanguinet et 710 Ste-Catherine entre Panet et Visitation.

(Demandez notre livret gratuit par la poste à l'une ou l'autre de ces adresses).

Toujours serviables.— La plupart des pilules perdent leurs propriétés en vieillissant. Il n'en est pas ainsi des Pilules Végétales de Parmelee. La matière des pilules est mêlée de telle façon que leur puissance et leur efficacité sont préservées et les pilules peuvent être emportées n'importe où sans craindre qu'elles perdent leur pouvoir. Voilà une qualité que peu de pilules possèdent. Certaines pilules perdent leur pouvoir, mais il n'en est pas ainsi des Parmelee. Elles retiendront leur fraîcheur et leur force durant longtemps.

Concours - Devinette du "SAMEDI" No 33



OU EST L'AMOUREUX ?

Le vieillard vient d'apercevoir sa fille avec un amoureux, mais au moment où il se retourne pour les voir ensemble, le jeune homme a disparu. Où est-il donc? Trouvez-le et indiquez-le par une croix sur le dessin.

COUPON CONCOURS DE DEVINETTES No 33

Réponses reçues jusqu'au 24 janvier 1916

Nom .....  
 M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)  
 Rue .....  
 Localité .....

Les bons concurrents participeront à un tirage dont les six premiers noms sortants auront droit à 50c en argent. Le gagnant d'une prime l'ayant constaté dans un numéro subséquent doit nous la réclamer par lettre ou en personne s'il est des environs. On peut envoyer autant de réponses à un concours qu'on envoie de solutions accompagnées de coupons.



Nous connaissons tous la marche hésitante des aveugles qui, pour garder la ligne droite, sont obligés de se servir d'une canne dont ils frappent à coups redoublés le rebord du trottoir.

Chose étrange, les aveugles qui nagent n'ont aucune peine à se diriger en droite ligne dans l'eau. Ils y sont aussi habiles que s'ils jouissaient de la vue. Ils atteindront un but placé à distance même très longue, sans s'écarter du tout de la ligne droite et sans autre secours qu'un appel ou un sifflet partant du but par intervalles.

On a fait à ce sujet des expériences très intéressantes. Sur un lac, de façon à éviter la surprise des vagues, on a réuni des aveugles et des nageurs ordinaires, d'égale force et rapidité, et on est arrivé à ce résultat vraiment curieux que le concours a été jugé en faveur des aveugles. Ces derniers ont, par l'ouïe, une sûreté de direction beaucoup plus grande que des nageurs ordinaires, obligés de regarder constamment leur but, ce qui est pour eux une préoccupation et les distrait de l'effort où se concentre toute l'énergie des aveugles.

On cite le cas d'un vieux Chinois de Singapooré qui, malgré ses soixante-quinze ans et la cécité dont il est affligé depuis plus d'un demi-siècle, peut rivaliser en natation avec de jeunes athlètes. Il suffit qu'au moment où il entre dans l'eau quelqu'un lui indique exactement le point à atteindre: jonque, bouée, etc... pour qu'il s'y rende en droite ligne. Il a souvent battu de vitesse des nageurs beaucoup plus jeunes que lui.

Grand nombre de personnes croient que la locution "Se mettre en rang d'oignons" est due à la manière d'attacher les oignons en chapelet, c'est-à-dire à la suite les uns des autres comme les grains d'un chapelet. C'est une erreur, la locution a une autre origine.

Artus de la Fontaine, baron d'Oignon, était grand maître des cérémonies sous les rois Henri II, François II, Charles IX, et Henri III, et quand il présidait aux fêtes publiques il avait une manière de crier et de répéter sans cesse: "Serrez les rangs!... Serrez les rangs..." qu'il se fit remarquer et même tourner en dérision par le peuple.

Du rapprochement du nom du fameux baron avec son expression favorite est venue la locution: "Se mettre en rang d'oignons."

Le plus large marronnier connu se trouve dans une forêt sur le versant du mont Etna, en Sicile. On dit qu'un jour d'orage une centaine de cavaliers purent trouver un abri sous son feuillage.

LA CRECHE DE LA MISERICORDE

Voici une excellente oeuvre à laquelle chacun se fera un devoir et un honneur de collaborer.

Donnez pour les pauvres petits enfants abandonnés qui vous adressent cette touchante prière:

"Donnez, belles Dames et bons Messieurs, aux petits enfants comme nous; donnez aux êtres abandonnés qui n'ont pas de mère, pas de berceau! Ils n'ont rien qui ne dépende de votre charité!"

"Voici les petits bas de Noël, belles Dames, bons Messieurs, jolis enfants, prêtez généreusement aux bébés malheureux, c'est Jésus qui paie les dettes des enfants sans nom, sans mère et sans berceau!"

Si vous êtes touchés de l'appel de nos tout petits et de la prière que nous vous adressons en leur nom, vous voudrez bien, comme les années précédentes, déposer votre offrande et celles de vos amis dans le petit bas de Noël et le renvoyer à la présidente de l'oeuvre.

MADAME O. L. HENAULT, Présidente,  
 et Les Dames Patronesses de la  
 Crèche.

Un accusé de réception sera adressé en retour de chaque envoi.

Pour éviter des pertes d'argent, prière d'envoyer votre offrande par chèque ou mandat de poste.

Adresse:  
 MADAME O. L. HENAULT, Présidente  
 ou Sr Marie du Bon Pasteur, directrice  
 de la Crèche,  
 Boîte Spéciale, Bureau de Poste,  
 Montréal, P. Q.

Le rhumatisme musculaire vaincu.

Lorsque quelqu'un souffre de rhumatisme musculaire il ne saurait mieux faire que de frictionner la partie malade avec l'Huile Electrique du Dr Thomas. Aucune huile ne réussit plus rapidement à vaincre la douleur. Frottez vigoureusement et continuez jusqu'à ce que vous soyez soulagé. Il y a plus de vertu dans une seule bouteille qu'on ne saurait le dire.

OU PASSE LA  
 POUDRE AUTO



Enregistré 27 Déc. 1910  
**AUTO ROACH KILLER N'EST PAS  
 POISON**

Se vend avec soufflet, à 25c, et en boîtes, à 25c, 50c, \$1.00. Chez tous les marchands.

**AUTO ROACH KILLER CO**  
 Tel. Lasalle 1902, 251 Bourbonnière

N'est-ce pas que c'est  
**HORRIBLE**  
 de la barbe pour  
 une femme

Mais ne désespérez plus, un remède infallible est maintenant à la portée de toutes. Vous pouvez toute seule, sans que personne ne s'en aperçoive, faire disparaître n'importe quelle barbe ou poils follets tant durs et touffus soient-ils. Cela en moins de trois minutes, sans aucune douleur ou irritation de la peau. Non seulement ces horreurs disparaissent, mais la barbe est totalement détruite jusqu'à la racine, laissant la peau blanche, souple et veloutée. Ce merveilleux remède c'est la Rasoirine du Dr Simon, de Paris, France. \$50.00 sont offertes pour une preuve d'insuccès, et nous n'avons pas peur de la faire essayer gratis. Envoyez-nous 10 cts pour frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons un paquet suffisant pour prouver son infailibilité. Adressez Cooper & Co., Dépt. 5, No 219 rue des Commissaires, Montréal.



Grand Paul est la plus grosse cloche de la Bretagne, elle est suspendue à la cathédrale St-Paul, et pèse presque dix-sept tonnes, et ne peut être sonnée que par quatre hommes.

La DENTITION du BÉBÉ

représente pour la mère, une période d'anxiété et de fatigues. L'enfant est fiévreux, agité; les souffrances qu'il endure le privent d'un sommeil bienfaisant, nécessaire.

C'est dans ces circonstances qu'on jugera de l'efficacité du

**Sirop d'Anis Gauvin**

Il apaise les douleurs, favorise la sortie des dents, prévient les crises et les convulsions chez les enfants.

C'est aussi le remède à employer dans les cas de Coliques, Diarrhée, Coqueluche, et autres maladies du Jeune Age.

EN VENTE PARTOUT : 25c LA BOUTEILLE

Méfiez-vous des imitations.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste,  
 850, Rue Ste-Catherine Est, - - Montréal.

Contre la GRIPPE, les CACHETS GAUVIN agissent vite et bien. En vente partout : 25c la BOITE.





### LE GROS PAIN DIMINUE LE COUT DE LA VIE

et pour assurer le plus gros pain possible avec une certaine quantité de farine, prenez une farine forte, faite du blé de l'Ouest Canadien que tout l'univers nous envie.

## FARINE

# Five Roses

La farine **Five Roses** est absolument la plus riche vu qu'elle absorbe le maximum d'eau. Elle donne plus de pains et de meilleurs pains qu'aucune autre. C'est la farine la plus économique.

La Farine **Five Roses** est en vente dans presque toutes les meilleures épiceries, etc.



## OH! OH! MENAGERES

NE MANQUEZ PAS L'OCCASION DE VOUS PROCURER LES DELICIEUSES

### BETTERAVES et PICCALILLI

de la fameuse marque **KING**

Nous les recommandons aux amateurs de bonnes choses

**EXIGEZ-LES DE VOTRE EPICIER**

Labrecque & Pellerin, Manufacturiers, 111, St-Thimothée

## Les Petites choses Comptent

Même dans une allumette vous devez considérer les "petites choses"—le bois, la composition; sa manière de s'allumer, sa flamme.

### Les Allumettes d'Eddy

sont faites avec des souches de pin bien sec, avec une secrète composition perfectionnée qui garantit que "chaque allumette s'allume." Soixante-quatre années d'expérience à présent—en voici la raison.

Toutes les fabrications d'**EDDY** sont des produits sur lesquels on peut compter—toujours.

### FAITES COMME MOI !



J'étais maigre, faible, épuisée, après avoir tout essayé, j'étais désespérée. Une amie vint me voir et me conseilla d'essayer **GRATIS** le "Régénérateur Maroni".

J'ai suivi son conseil et si vous faites comme moi vous serez heureuse de constater qu'au lieu d'être un sujet de pitié vous ferez envie à celles qui ont une santé faible et sont dépourvues des grâces naturelles.

Envoyez 10c avec vos nom et adresses et vous éprouverez les joies légitimes de devenir grasses et bien faites. Adressez-vous aujourd'hui même à

**CIE A. MARONI, 2358 RUE ST-DENIS,**

Département 6, Montréal.



### MENU DU DIMANCHE

(Soir)

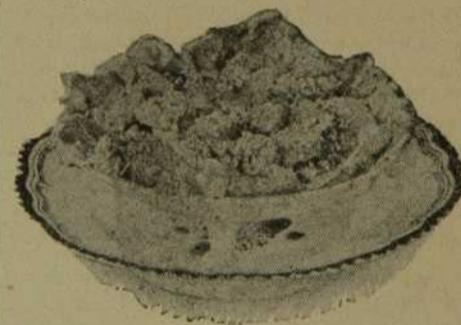
Crème de pois frais  
Sole à la Milotte  
Poulet à l'Indienne  
Riz nature  
Filet de boeuf rôti  
Salade  
Concombres farcis  
Croûte aux fruits  
Desserts.

**Potage Crème de pois frais.**—Marquer 1 pinte $\frac{1}{2}$  velouté léger. Cuire à l'eau salée  $\frac{1}{2}$  pinte pois frais. Les égoutter et les piler avec 1 once et demie beurre et 1 tasse et demie crème, passer au tamis; mélanger avec le velouté, crémier, beurrer et passer à l'é-tamine.

**Sole à la Milotte.**—Cuire la sole dans plat allant au feu avec beurre, vin blanc, thym, laurier, poivre et sel. Dresser la sole sur plat long et l'entourer de têtes de champignons sautées au beurre. Réduire la cuisson et y ajouter 1 tasse de coulis de tomates bien réduit. Monter au beurre, assaisonner d'une pointe de paprika, et napper la sole.

**Poulet à l'Indienne.**—Découper un poulet moyen par membres, et diviser ceux-ci en petits morceaux réguliers. Faire étuver avec oignons hachés, jambon coupé en petits dés, tomates, thym, laurier, cannelle, poudre de currie, etc., etc. Finir avec lait de coco, et crème double. Servir du riz cuit à l'Indienne en même temps.

**Salade de bananes et de noix.**—Douze bananes, deux oeufs, une tasse de noix hachées, des feuilles de laitue, une demi-tasse de vinaigre, une demi-tasse de miel, une cuillerée à soupe comble



de beurre, le quart d'une tasse de crème et le quart d'une cuillerée à thé de sel. Pelez et tranchez les bananes. Battez le blanc d'un oeuf et trempez les tranches de banane dedans. Arrangez les feuilles de laitue dans un saladier, ajoutez les bananes, étendez les noix et couvrez avec le dressoir.

Mettez les oeufs qui restent dans une bouilloire double, ajoutez le vinaigre, le miel, le beurre et le sel, et agitez constamment jusqu'à ce que ce soit assez épais. Enlevez du feu et ajoutez la crème. Quand ce sera froid, versez sur la salade.

### BEIGNETS SOUFFLES

Prenez trois livres de Farine préparée **Brodie**, quatre oeufs bien frais, une chopine de lait, un quart de livre de beurre. Faites une pâte ferme et jetez le beurre fondu, après avoir mis les oeufs dans un trou pratiqué au milieu de la farine, dans la pâte que vous pétrissez encore. Étendez la farine sur une planche, coupez avec un coupe-pâte et jetez dans un poêlon où bouillent trois livres de saindoux. Lorsque le beignet est doré et flotte à la surface, retirez-le, égouttez, saupoudrez de sucre et servez. Si vous les exposez à la gelée en hiver, ils n'en sont que meilleurs.

LA MEILLEURE FARINE POUR GATEAUX ET PATISSERIES EST LA

**FARINE PREPAREE X X X de BRODIE**

EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERES  
Conservez les sacs vides pour primes.

**BRODIE & HARVIE LTD., 14 RUE BLEURY, - MONTREAL**



### PAIN NOIR AUX NOIX

¾ tasse de farine Graham  
¾ tasse de farine Five Roses  
1 cuillerée à thé de poudre à pâtisserie  
½ tasse de cassonade  
½ tasse de noix hachées.  
1 tasse de lait doux  
Pincée de sel.

Mélez bien et faites cuire 40 minutes dans une boîte vide de poudre à pâtisserie, dans un four modérément chaud.

**Concombres farcis.**—Eplucher de gros concombres et les diviser en 6 ou 8 morceaux égaux; les blanchir 5 minutes dans eau salée. Egoutter et cerner l'intérieur que l'on évide sans arriver au fond. Hacher la chair et la mélanger avec quantité égale de farce. Ranger dans plat à sauter et faire cuire 35 et 40 minutes avec beurre et jus simple.

**Croûte aux fruits.**—Saupoudrer de sucre des tranches minces de brioche et les faire dorer au four. Les dresser en couronne en les alternant avec des tranches d'ananas cuits au sirop. Remplir le milieu d'une macédoine de fruits cuits au sirop. Décorer de cerises demi-sucre et d'angélique. Chauffer 5 minutes au four et arroser d'une sauce abricots au kirsch.

**Volcan de pommes (entremets chaud).**—Pelez et videz des pommes de reinette bien saines et plutôt petites; faites-les cuire dans un sirop léger en ayant soin de les conserver bien entières. Lorsqu'elles sont cuites, dressez-les en pyramide dans un compotier, arrosez-les de leur jus, puis saupoudrez de sucre en poudre et versez quelques cuillerées de rhum; mettez le feu au rhum et servez tout flambant.

**Salade à la sardine.**—Mélangez une quantité de sardines (que vous aurez eu le soin de trancher fin) avec une égale quantité d'œufs bouillis durs (écrasés). Placez le mélange dans des feuilles de salades frisées, sur lesquelles vous versez ensuite de la sauce pour les salades.

**Gâteaux au riz.**—Battez deux œufs bien battus, et ajoutez 2 grandes cuillerées à table de beurre fondu, et 2 tasses de lait. Mélangez en une pâte bien consistante, avec du riz moulu et de la farine. Mettez la poudre à pâte en dernier, suivant le montant de farine employée, dans une proportion de 3 cuillerées à thé de poudre à pâte pour chaque pinte de farine.

**Tarte à la custard de pomme.**—Trois tasses de sauce aux pommes, le jaune de deux œufs, le ¼ d'une tasse de beurre fondu et 1 tasse de sucre. Faites cuire sur la croûte de dessous seulement, et couvrez le tout avec des blancs d'œufs, sucrés avec un peu de sucre.

**Lorsque vous faites du thé de boeuf.**—Si c'est nécessaire de faire refroidir la soupe ou le thé de boeuf immédiatement, passez-le au travers d'un linge net qui aura trempé auparavant dans l'eau froide. Pas une particule de gras ne restera dans le liquide.

Miss COOK.



10c le Paquet

### LE BEURRE EST CHER

C'EST LE TEMPS D'ECONOMISER EN EMPLOYANT PLUS SOUVENT LE FROMAGE

### "MEADOW-SWEET"

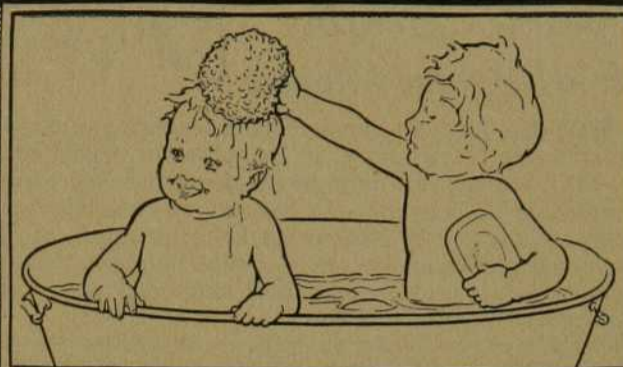
UN PAQUET DE 10c REPRESENTE UNE VALEUR NUTRITIVE D'UNE LIVRE DE BEURRE

Le "Meadow-Sweet" est réputé le meilleur parmi les fromages canadiens.

En vente chez tous les épiciers.

Pour l'employer avantageusement voyez les recettes du "Samedi".

# BABY'S OWN SOAP



## La Toilette de Bébé

La mousse crémeuse et adoucissante du Savon BABY'S OWN SOAP avec son arôme si agréable, laissent la peau blanche, fraîche et aromatisée

Le Savon BABY'S OWN SOAP contribue grandement à la santé d'un enfant, et à la beauté de toute peau.

En vente partout.

1815

Le Meilleur pour Bébé



Le Meilleur pour Vous

Albert Soaps Limited, Mfrs., Montreal

## Magnétisme Hypnotisme

Instruction complète sur ces séances. Apprenez le secret

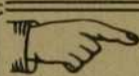
DE CETTE MERVEILLEUSE PUISSANCE Inclure 5c Timbres

Pour renseignements, écrire Pr. VARDEC, 195 S.-Catherine Est, Montréal.

Si vous êtes affligé de cors et de verrues vous trouverez dans le Holloway's Corn Cure, un médicament qui vous soulagera complètement.

L'Édition de l'ALMANACH DU SAMEDI pour 1916 est COMPLETEMENT EPUISÉE aux Bureaux du Journal. Seuls, les Dépositaires qui en ont encore pourront en fournir à ceux qui en désireraient un exemplaire.

Tout italien qui est capable est obligé de faire un service militaire de dix-neuf années, à partir du jour où il atteint sa vingtième année.



# 10,000 POELES

# CHAPLEAU

## VENDUS

### dans la Ville de Montréal

Voilà le record du Fameux Poêle

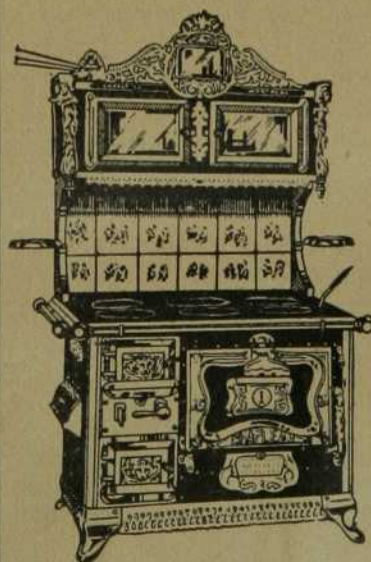
# CHAPLEAU

— IL EST —

Incomparable pour sa Solidité, sa belle Apparence et sa Cuisson Parfaite.

Vendus par tous les bons Marchands de Poêles

Manufacturés par CANADA STOVE & FURNITURE CO., LIMITED, MONTREAL.



# UNE DETTE D'HON- NEUR pour le CANADA Nourrir la Belgique Affamée!

**M**ETTANT sa confiance dans le secours que devait apporter l'Angleterre, la Belgique, au mois d'août 1914, lançait son héroïque armée contre les forces écrasantes de l'Allemagne. Le Secours que nous devons fournir échoua par la lenteur de la mobilisation et la force numérique et cependant la petite Belgique luttant presque seule arrêta l'ennemi assez longtemps pour sauver la situation pour les Alliés.

Pour cet héroïsme la nation belge, — c'est-à-dire ses débris, — a souffert, et d'une façon terrible depuis cette époque. Pour le sacrifice généreux accompli, l'empire a contracté une dette d'honneur et doit aider ce peuple jusqu'au bout. C'est la nourriture dont la population à le besoin le plus pressant, et le Canada, ce prospère "grenier de l'Empire" se trouve dans la meilleure situation de pouvoir venir en aide à ces victimes par l'entremise du

## Fonds de Secours Belge

Administré avec une économie et une efficacité étonnantes par le comité de Secours Belge des neutres, ce fonds a servi à payer la nourriture qui a soutenu depuis un an aujourd'hui les Belges affamés. La plupart de ces derniers sont encore en mesure de pouvoir payer pour leurs rations quotidiennes, mais il y en a des centaines de milliers qu'il faut nourrir gratuitement—ou autrement c'est la mort par l'inanition qui les attend.

Pour arriver à cela, il faut des contributions mensuelles de presque \$3,000,000. En faisant preuve d'une légère abnégation, vous pourriez nourrir une ou plusieurs mères belges avec les enfants au cours de cet hiver qui amènera peut-être leur mort, si vous ne venez à leur secours. Allons, ferez-vous votre part?

Envoyez vos souscriptions toutes les semaines, tous les mois ou toutes à la fois aux comités locaux ou provinciaux, ou bien au

COMITE EXECUTIF CENTRAL, 59 RUE ST-PIERRE, MONTREAL.

**\$2.50 NOURRIT UNE FAMILLE BELGE DURANT UN MOIS.**

### GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, DETROIT ET CHICAGO  
A TORONTO

En 7½ Heures par  
"l'International Limited"  
Le train d'un service supérieur quitte  
Montréal à 10.15 a. m.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR  
10.15 a. m., 9.20 a. m., 7.30 p. m., 11.00 p. m.  
MONTREAL, TORONTO et L'OUEST

Wagons-buffets, salon et bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits Pullman, éclairés à l'électricité, avec lampes de lecture dans les lits, sur les trains de nuit.

MONTREAL — ALBANY — NEW-YORK,  
D. & H. Co.—a.9.00 a. m., a.8.30 p. m.

MONTREAL — BOSTON — SPRINGFIELD  
via C. V. Ry.—a.8.45 a. m., a.9.00 p. m.

MONTREAL — OTTAWA — a.8.15 a. m.,  
c.4.00 p. m., a.8.05 p. m.

MONTREAL — SHERBROOKE — LENNOX-  
VILLE — a.8.00 a. m., b.4.16 p. m., a.8.20 p. m.

aTous les jours. bTous les jours, excepté le dimanche. cLe dimanche seulement.

Bureaux en Ville  
122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier—Tél. Main 6903  
Hôtel Windsor "Uptown 1187  
Gare Bonaventure " Main 8229

### CANADIAN PACIFIC

DES TRAINS VESTIBULES CIRCULENT  
COMME SUIT:

Montréal et Cap-de-la-Madeleine (Célèbres

Montréal et Ste-Anne de Beaupré (Sanctuaire

Montréal et Québec

Montréal et Ottawa (Ligne Courte)

Montréal et Ottawa (Rive Nord)

Montréal et Joliette

Montréal et St-Gabriel

Montréal et Ste-Agathe

Montréal et Nominig

Ottawa et Maniwaki

Montréal et les Chutes Shawinigan

Montréal et (St-Jean, N. B., Halifax et

les Provinces Maritimes

Montréal et (Manchester, Nashua, Lowell,

Boston et la Nouvelle Angleterre

Montréal et Toronto, Détroit et Chicago

Montréal et (St-Paul et Minneapolis via

Sault Ste-Marie

Montréal et (Fort William, Winnipeg,

et les Côtes du Pacifique,

Vancouver, Le Kootenay

W. H. SNELL, EMILE J. HEBERT,

Agent Gen. des Voy. Agt. Gen. Dpt. des Voy.

### AVIS

L'édition de l'ALMANACH DU SAMEDI pour 1916 est COMPLETEMENT EPUISÉE aux Bureaux du Journal. Seuls, les Dépositaires qui en ont encore pourront en fournir à ceux qui en désireraient un exemplaire.

### CHRONIQUE THEATRALE

#### NATIONAL

On ne peut rien préciser au sujet de la pièce qui sera représentée au cours de la semaine du 10 janvier, car au moment de la mise sous presse on nous informe que l'on ne sait pas encore ce que l'on doit jouer, il est cependant inutile que l'on sache le titre de cette pièce, la direction ne nous offre-t-elle pas à toutes les semaines ce qu'elle croit être le plus intéressant pour le public? et ne sommes-nous pas assurés d'avance que son choix saura encore plaire à tous et que les auditeurs seront, comme toujours, très nombreux à toutes les représentations.

#### GAYETY

Joli programme intéressant offert encore, cette semaine, par M. Tommy Conway. Si l'on désire s'amuser et passer de joyeux moments, suivons toujours la foule qui se dirige avant chaque représentation vers le théâtre Gayety; on est certain de ne jamais trouver le temps long dans ce théâtre où tout est varié et toujours si intéressant. Cette semaine, la principale attraction est intitulée: *The Liberty Girls*, pièce qui est d'ailleurs bien connue à Montréal, mais qu'il nous fait toujours plaisir de revoir, il y aura donc salle comble à toutes les représentations.

#### ORPHEUM

C'est toute une semaine de vaudeville qui nous est offerte au cours de la semaine du 10 janvier. Les principales attractions sont les suivantes: Mrs Lily Langtry (*Lady de Bath*) dans un drame comique en un acte intitulé: *Ashes*; Van & Schenck, dans des chansons artistiques; Be Ho Gray & Compagnie, un *cowboy* avec un fameux cheval dressé; Kerr & Weston dans des danses et des chansons spirituelles; Doc O'Neil, ce garçon comique; Suzanne Tompkins, merveilleuse violoniste de concert; Heras et Preston, acrobates comiques, etc., etc... Enfin tout mérite d'être vu, rendons-nous en foule pour applaudir les succès de chacun.

#### MIDWAY THEATRE

Les vues animées sont devenues un réel besoin à notre époque mais dans la quantité d'établissements de ce genre ouverts au public, bien peu donnent du réellement digne d'être vu. Le Midway Theatre, au coin de Ste-Catherine et St-Laurent, est un des meilleurs sous tous rapports. Son gérant, M. Olivier McBrien, s'assure toujours la primeur des films et son choix ne se porte que sur ce qui offre une valeur indiscutable. C'est dire qu'au Midway on est certain de trouver un spectacle qui plait.

Toutes les maladies de l'enfance sont le résultat des ravages que font les vers dans l'estomac et dans les intestins, les Miller's Worm Powders sont un remède efficace. Elle chassent les vers des organes, assurent un bon fonctionnement du système sans lequel un enfant ne peut conserver sa force ni se développer. Ces poudres sont une preuve de santé et de perfectionnement.

B. Franklin écrivit de Passy, en 1781, une lettre à M. Dumas, dans laquelle il disait: J'ai justement reçu une 14,5,0,10,28,2,76,205,66, 11,12,273,50,14, joignant 76,5,42, 45, 16, 15, 424,235, 19,20,69,580, 11, 150,27,56,35,104,650,20,675, 85, 79, 50,63,44,22,219,17,60,29,147,136,41, mais ceci n'est probablement pas pour donner 202,55,580,10,227,613, 176,273,309,4,108,40,19, 97, 309, 17, 35,90,201,100,677. Cette énigme n'a jamais été déchiffrée.

## JAEGER

POUR DAMES ET MESSIEURS

Les marchandises Jaeger réunissent toutes les qualités de confort et d'élégance pour costumes d'intérieur ou d'extérieur.

Les robes de chambre, jaquettes, blouses, manteaux, manteaux de "sport", manteaux tricotés pour le jeu de "golf", comprennent quelques-uns des vêtements pour les dames.

Pour les messieurs il y a les bas unis ou de fantaisie, les maillots, les gilets tricotés, les robes de chambre, vestons pour le fumoir ou le coin du feu, flanelles, pardessus, usters, collets, bretelles, ceintures, etc.



LES MARCHANDISES JAEGER SONT DIFFERENTES ET MEILLEURES

Un catalogue illustré et un livre traitant de la culture de la santé par le Dr Jaeger seront envoyés gratis en vous adressant au

DR. JAEGER Sanitary Woolen System CO. Limited  
Incorporée en 1883 avec un capital anglais pour l'Empire Britannique.

### LE MIROIR



### UN BEAU BUSTE

Une belle gorge et des épaules pleines  
Voilà la joie et le bonheur de toutes les femmes.

### LA POMMADE

— de —  
Madame Sans-Gêne

Est garantie de développer, raffermir et reconstituer la poitrine.  
Envoyé franco sur réception du prix, traitement \$1.00.

LA CIE MEDICALE GIROUX & FRERE  
416 PARC LAFONTAINE  
Chambre A. Montréal.

De nombreux coiffeurs stérilisent aujourd'hui leurs brosses et leurs peignes après les avoir utilisés sur un client. Cette précaution est excellente, car il est reconnu qu'en bien des cas la calvitie a des origines microbiennes. Pourtant, dans les établissements de bains, dans les hôtels et dans les cabinets de toilette des clubs, rares sont les personnes qui hésitent à se servir de brosses placées à l'usage de tous et mal désinfectées.

On recommande le formol comme désinfectant. Le fait est qu'il peut rendre des services, du moins dans certains cas, à condition qu'on ne s'exagère pas son efficacité. Un médecin a fait à ce sujet des expériences caractéristiques et concluantes. Il a notamment constaté que, sur des murs peints à l'huile, un lavage avec une solution de formol ordinaire arrive à désinfecter complètement la surface de la muraille, c'est-à-dire à tuer les germes qui peuvent s'y être déposés. Il suffit que la solution reste en contact avec la peinture pendant trois heures environ. Sur les murs enduits à la colle mélangée à de la couleur, sur les murs peints à la détrempe, la désinfection est beaucoup plus difficile, et on ne peut pas considérer que le formol soit suffisant.

# LES PILULES MORO

## POUR LES HOMMES

**HOMMES** soyez forts. La faiblesse chez les hommes n'attire que la pitié et ne peut amener que des désagréments.

Si vous êtes débilités, si votre vigueur est épuisée, si votre ambition et votre courage vous laissent, si vous êtes de ces jeunes gens vieux avant l'âge, ou des vieux minés par des abus, l'intempérance et les mauvais soins, vous aurez dans les Pilules Moro un traitement qui n'a jamais échoué, et qui donne des résultats rapides et durables.

Ne faites pas l'erreur de chercher du soulagement dans les boissons enivrantes, comme bière, vin, whisky, gin, etc. Les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Les Pilules Moro sont pour les hommes et les hommes qu'elles ont guéris ne se comptent plus.

### Dyspepsie

*Chez les Hommes*

Si votre digestion va mal, si vos vivres, au lieu de vous fortifier, sont pour vous une cause d'ennuis et de malaises, prenez les Pilules Moro, elles vous donneront appétit, aideront votre digestion, chasseront les idées noires de votre cerveau. Elles sont une sauvegarde contre le dépérissement et la décadence de la constitution amenés par un mauvais estomac.

### Mal de Reins

*Chez les Hommes*

Rares sont les hommes qui ne souffrent pas du mal de reins, de rognons; presque tous, de temps à autre, ont soit des douleurs de dos ou des troubles urinaires. Les Pilules Moro sont le remède spécial, unique et naturel qui guérit le mal de dos le plus bénin jusqu'aux maladies urinaires les plus prononcées, comme inflammation de la vessie, envies fréquentes d'uriner et toutes ces conditions inflammatoires et chroni-

ques des reins et de la vessie.

### Rhumatisme

*Chez les Hommes*

Le rhumatisme brise et vieillit un grand nombre d'hommes dans la force de l'âge et rayonnants de santé; il les rend impuissants comme des enfants. Il attaque la jeunesse et le vieillard; ses assauts sont fréquents et sévères. Le traitement du rhumatisme doit être interne; les Pilules Moro agissent promptement, sûrement et guérissent toutes les douleurs, depuis la névralgie la plus simple jusqu'aux douleurs les plus prononcées; le rhumatisme d'un jour, comme celui qui existe depuis longtemps.

### Nerfs affaiblis par Abus

*Chez les Hommes*

Les Pilules Moro sont aussi le remède par excellence contre les résultats des mauvaises habitudes des abus de jeunesse et des excès de l'âge mûr. L'affaiblissement sexuel produit chez l'homme les effets les plus démoralisants, et le sentiment de la dégénérescence est la mort de l'ambition, de l'espérance; il fait surgir le désespoir et il a pour cortège les mauvais symptômes suivants: Maux de tête, éloignement des relations ordinaires, défaut de confiance aux amis, irritabilité, insomnie, difficulté d'appliquer son esprit à un sujet ou à un travail. Quel que soit

leur abattement, ceux qui souffrent trouveront dans les Pilules Moro un merveilleux secours, un remède puissant; ils seront guéris, et leur vie alors inutile redeviendra heureuse et profitable. Les Pilules Moro sont la nourriture par excellence des nerfs affaiblis; elles stimulent les forces latentes de la nature.

### Consultations

**Gratuites**

*Pour les Hommes*

Tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites au numéro 272 rue Saint-Denis, Montréal. C'est là que vous recevrez, absolument pour rien, des conseils qui vous aideront à reconquérir votre santé et votre virilité, si vous les avez perdues. Si vous demeurez aux Etats-Unis ou à la campagne, ou si, pour toute autre raison, vous ne pouvez venir à nos bureaux, écrivez-nous. Les avis que nous vous donnons par lettre sont aussi avantageux que ceux que nous vous donnons

de vive voix. Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, sur réception du prix, 50c une boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres : **COMPAGNIE MEDICALE MORO**, 272 rue Saint-Denis, Montréal.



## SIROP CALMANT

" Quel bonheur, dit la jeune maman, grâce au bon SIROP du Dr CODERRE j'ai, bien des fois, soulagé mes enfants de douleurs d'estomac, de souffrances de la dentition, etc., je considère que c'est le meilleur dont une mère puisse se servir."— Mme FELIX COMEAU, 165 avenue Gaulin, Woonsocket, R.-I.

MERES, insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le SIROP du Dr CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.

Le SIROP du Dr CODERRE est vendu par tous les marchands de remèdes. Prix 25c la bouteille.

## N'ayez PLUS de BOUTONS



AVANT



APRÈS

NOTRE TRAITEMENT

### Un Beau Teint est un des Secrets de la Beauté

TRAITEMENT INTERNE

#### TABLETTES DERMACURA

du Dr de Couagne  
(Forme améliorée et plus petite.)

#### Guérison Infaillible

PRIX: 50c LA BOITE

Dans toutes les pharmacies et à la

COMPAGNIE GENERALE D'IMPORTATION FRANÇAISE, DEPT. S.

25 rue Saint-Gabriel, Montréal. Boîte Postale 1441

Echantillons sur demande.

Représentants et agents demandés dans toutes les Villes et Villages.

Québec et les environs. W. Brunet &amp; Cie, 159-141 St-Joseph.

TRAITEMENT EXTERNE

complétant le traitement

#### POMMADE DERMACURA

du Dr de Couagne  
CONTRE TOUTES MALADIES DE PEAU  
(Y COMPRIS LE RIFLE)

PRIX: 60c LE POT



## FOURRURES

### Vente de Janvier

escompte variant de

20% à 35%

## MANTEAU

### Mouton de Perse

VALEUR DE \$175 à \$300.

— pour —

\$115 à \$240

VOYEZ NOS PRIX ET COMPAREZ  
NOS MARCHANDISES

Normandin, Turcotte Ltd.

— Successeurs de —

# O. Normandin, Ste-Catherine O.

(En face de chez Almy)

# LA REVUE POPULAIRE

Magazine Mensuel Illustré de 148 pages

10 cents le Numéro ou \$1.00 d'abonnement  
annuelPoirier, Bessette et Cie, Edit.-Prop.,  
200, Bld St-Laurent, Montréal.

Saviez-vous qu'il existe une variété d'araignées qui peuvent filer la soie de vos robes, jolie madame et vous, monsieur, qui manipulez tant de billets de banque, saviez-vous aussi que cette agréable occupation pouvait vous faire contracter de terribles maladies?

Non, sans doute, vous n'en saviez rien et il y a tant de choses à apprendre en ce monde que le plus grand savant n'en connaît qu'une bien faible partie!

Chaque mois, la **Revue Populaire** vous en apprend dans un style clair et à la portée de tous; en plus de ce qui concerne la soie et les billets de banque, elle vous donne, dans le No de janvier une cinquantaine d'articles et de nombreuses illustrations qui charmeront agréablement vos loisirs.

#### CONDITIONS D'ABONNEMENT

Prix: \$1.00 par année; 50c pour six mois.  
pour n'importe quel endroit du Canada ou des Etats-Unis (EXCEPTÉ  
MONTREAL ET BANLIEUE).

#### COUPON D'ABONNEMENT

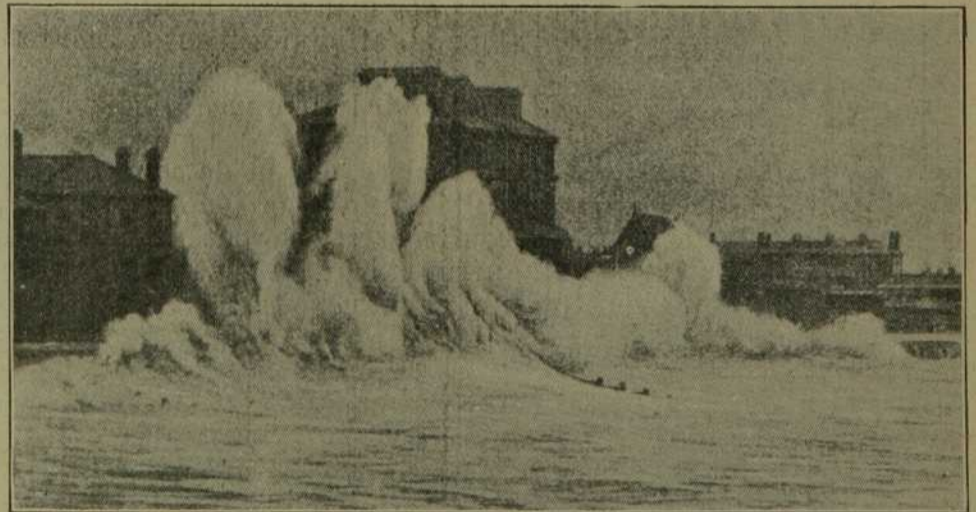
Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$1.00 pour un an  
ou 50c pour six mois  
(rayer les mots inutiles)  
d'abonnement à la **Revue Populaire**.

Nom .....  
M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité).

Rue .....

Localité .....

Adressez comme suit. MM. Poirier, Bessette et Cie, 200 Boul. St-Laurent, Montréal.



La Puissance des Vagues. (Voir article page 31)

VOUS Y AVEZ EGALEMENT UN JOLI  
ROMAN COMPLET:

## LES FRERES DE LAIT

par Edouard Cadol

et deux superbes nouvelles qui vous intéresseront beaucoup.

Ceux qui sont nés en janvier pourront aussi y consulter leur astrologie spéciale et le tout ne coûte que la somme très minime de 10 cents.

Il est recommandé, toutefois, d'acheter son No le plus vite possible car la vente de la **Revue Populaire** est très active et les retardataires risquent de ne pouvoir se la procurer.

En vente chez tous les Dépositaires.